

COLLECTION  
« LES CLASSIQUES DE L'HUMANISME »

dirigée par Pierre Laurens, Alain Michel et Alain-Philippe Segonds

– Prochains volumes à paraître –

LÉON BATTISTA ALBERTI

t. VI. *Profugiorum ab ærumna*, par M. Ponte.

t. IX. *Amatoria* et autres écrits, par S. Stolf et C. Martelli.

JÉRÔME CARDAN

Traité des songes (*De insomniis*), par J.-Y. Boriaud.

PACIFICO MASSIMI

Les cent Élégies (*Hecatologion*), II, texte inédit, par J. Desjardins-Daude

GIROLAMO MERCURIALE

La gymnastique (*De arte gymnastica*), par J.-M. Agasse.

NICOLAS DE CUSE, *De coniecturis*, par J.-M. Counet.

PÉTRARQUE

L'Afrique (*Africa*), t. I Chants I-V, par P. Laurens.

TROIS TRAGÉDIES LATINES (LOSCHI, DATI, CORRER), par J.-F. Chevalier.

# PÉTRARQUE

## LETTRES DE LA VIEILLESSE Tome IV

Livres XII-XV

*RERUM SENILIUM*  
*Libri XII-XV*

Édition critique d'Elvira NOTA

Traduction  
de Jean-Yves BORIAUD

Présentation, notices et notes  
de Ugo DOTTI

*mises en français par*

*Frank LA BRASCA et Alain-Philippe SEGONDS*



LES BELLES LETTRES

2006

## LIVRE QUATORZIÈME

1

Au noble Francesco Carrara, seigneur de Padoue.  
Comment on doit se conduire quand on dirige un État

[1] Depuis quelque temps, illustre seigneur, j'envisage d'écrire quelque chose à ton endroit; et toi-même, m'y invites discrètement, comme à ton habitude. Je vois bien, au milieu de tous ces noms, grands et inconnus, ce qu'il y a de honteux à taire le tien et j'ai tellement bénéficié des faveurs de ton père<sup>1</sup> et des tiennes que je ne pourrais sans une incroyable ingratitude les laisser échapper à ma mémoire; aucun, d'ailleurs, n'en est jamais sorti, jusqu'ici. J'ai donc bien l'intention d'écrire, mais je cherche, sans succès<sup>2</sup>, par où commencer; plusieurs possibilités me viennent à l'esprit, mais pareille abondance me paralyse, comme un voyageur qui hésite à un carrefour. [2] D'un côté ton excessive générosité<sup>3</sup> à mon égard pousse donc ma plume à te remercier, et c'est une pratique on ne peut plus commune que de remercier, quand des amis, et surtout des princes, vous ont fait des cadeaux. Je m'y suis conformé un certain temps avec toi, jusqu'au moment où j'ai décidé, écrasé sous les bienfaits et les honneurs dont tu m'accables un peu plus chaque jour et empêché par la plus simple pudeur de répondre seulement par des mots à des actes,

## LIBER DECIMUS QUARTUS

1

Ad magnificum Franciscum de Carraria Padue dominum,  
qualis esse debeat qui rempublicam regit

1

[1] Dudum tibi, vir clarissime, scribere aliquid meditor et tu me interdum more tuo leniter admones, et indignum esse video, inter tot mediocrium et magnorum nomina, preteriri tuum nomen et paternis et tuis beneficiis ita de me meritum ut nunquam michi e memoria dilabi sine ingenti possit ingratitudine, nec unquam certe hactenus lapsum sit. Scribere igitur est animus, sed unde incipiam quero nec invenio; nam neque unus est aditus ad intentum, et pluralitas herere animum cogit ut ambiguum in bivio viatorem. [2] Hinc crebra nimis in me liberalitas tua ad agendas gratias stilum vocat, et est sane mos percelebris, susceptis amicorum et maxime principum muneribus, grates agere. Quem aliquandiu ipse tecum tenui, donec, perpetuis et in dies auctis beneficiis atque honoribus tuis pressus et pro rebus verba remittere ingenuo pудо-

5

10

15

Test.: Cr FL Lac Ma Mr NT V V<sub>1</sub>. Epistula deest in Cb On B<sub>1</sub> Textus ordinem (§ 69-80) inter verba -minit (meminit) — metu confudit Lac. Desunt Sunt qui — quantum illud (§ 85-96) in F V, sic spectantium — nichil refert (§ 95-108) omisit Lac et, confusis foliis, transtulit in secundam libri decimi quinti epistulam, post honestet). Ussani = ed. crit. ab Ussani confecta, vide supra, p. xi

1-2. Ad magnificum Franciscum de Carraria [Carrarie F] Padue [Patavi V<sub>1</sub>] dominum, qualis esse debeat [debet F V] qui rempublicam regit Cr F Ma T V V<sub>1</sub> in indice titulorum Lac : Ad magnificum dominum dominum Franciscum de Carraria Padue dominum. Qualis esse debeat qui rem pu<blicam> regit L spat. vac. rel. Lac Mr N 3-4. scribere — tuo] scriberem et tuo more tu interdum F V Ussani 7. dilabi] delabi F V 10. intentum correxit V<sub>1</sub> : interitum codd. 12-13. et est sane] et sane Vsane Mr 16. remittere correxit V<sub>1</sub> : dimittere codd.

de garder à l'esprit la grandeur de tes présents, avec laquelle ne peut rivaliser mon discours, et d'en prendre la mesure dans le silence de la mémoire plutôt qu'à travers de vaines paroles. Arrêté, donc, de ce côté, je me tourne cet ample matériau que j'ai sous la main : ta gloire. [3] C'est également la coutume de quelques-uns que de célébrer les princes : je l'ai fait parfois moi-même<sup>4</sup>, moins pour complaire à celui que je célébrais que par souci de vérité et pour le pousser à la vertu par l'aiguillon de la louange, le meilleur moyen, pour moi, d'aiguillonner les âmes nobles ; car, là, me blessent autant la flagornerie du thuriféraire que (surtout) son inconstance ; il se trouve en effet des gens pour célébrer des hommes qui ne le méritent pas, puis pour blâmer avec la dernière légèreté ceux qu'ils viennent de célébrer : rien de plus méprisable, rien de plus honteux. [4] Je dénonce là tout particulièrement Cicéron<sup>5</sup>, et je vais jusqu'à dire que si c'est bien l'écrivain païen que j'admire et que j'aime le plus, c'est presque de l'aversion qu'il m'inspire dans ce seul cas ; qu'il s'agisse d'autres hommes<sup>6</sup> ou, surtout, de César, il accable, dirai-je, plus qu'il n'honore son personnage sous une brassée de louanges, et lui rend hommage à son de trompe, avant de le harceler à coup d'insultes et d'outrages. Lis ses lettres *A son frère Quintus* : il n'y parle de César qu'avec déférence et amitié. Parcoures ses lettres *A Atticus* : les débuts y sont ambigus, mais tu ne verras, à la fin, que haine et médisance. Lis les discours qu'il a directement adressés à César ou qu'il a tenus en sa présence devant le Sénat<sup>7</sup> : il lui tresse des louanges qui ne semblent ni destinées à un mortel ni venues d'un esprit mortel. Mais continue : lis le traité *Des Devoirs* et les *Philippiques* ; tu y trouveras une haine et des attaques qui n'ont rien à envier à cette affection et à ces louanges<sup>8</sup> ; et ce qui ajoute à l'infamie de ces revirements, c'est que les louanges s'adressent à un vivant, et le blâme à un mort. On aurait moins de peine à supporter cela s'il blâmait un vivant et louait un mort : la mort, d'habitude, éteint ou atténue la jalousie et la haine. [5] César, pour adoucir son sort, eut pourtant auprès de lui un homme d'une envergure exceptionnelle, son neveu et fils adoptif, César Auguste qui, sans doute d'une valeur militaire inférieure, le surpassa dans l'exercice du pouvoir : en dépit des louanges

re prohibitus, munerum magnitudinem, quam sermone non assequor, mente complecti memorique silentio metiri potius quam verbis inanibus consilium cepi. Hinc exclusus, vertor ad amplissimam pronamque materiam tuarum laudum. [3] Nam et 20 hic quoque nonnullorum mos est principes laudare, quod et ipse nonnunquam feci, non tam laudati gratie quam veritati obsequens et virtutem laudum stimulis excitans, quibus nichil generosum animum urgerem potentius. Qua in re, hinc laudantis adulatio, hinc vel maxime inconstantia me offendit : 25 sunt enim et qui indignos laudent et qui laudatos mira mox animi levitate vituperent, quo nichil inhonestius, nichil est turpius. [4] In quo quidem maxime Ciceronem noto, usqueadeo ut, quem inter omnes scriptores gentium miror ac diligo, in hoc uno pene oderim : ita ille aliquos, sed in primis Iulium 30 Cesarem, laudum fasce dicam an preconio honerat an honorat, eundemque post probris ac maledictis insequitur. Lege illius epystolas ad Quintum fratrem : omnia ibi de Cesare honorifice dicuntur atque amice. Eiusdem ad Athicum epystolas percurrere : prima, ibi, ambigua ; ultima queque odiosa 35 videbis et infamia. Lege ipsius orationes quas vel ad ipsum Cesarem vel eo presente ad senatum habuit : tante ibi cesaree laudes sunt, ut nec mortali debite nec a mortali profecte ingenio videantur. Sed progredere. Lege libros Officiorum orationesque Philippicas : invenies nec affectibus odia nec laudibus 40 inferiora convitia ; utque sit indignior hec tanta varietas, et viventi laus et defuncto vituperatio omnis attribuitur. Pati possem equanimius si vivum vituperasset extinctumque laudasset : solet enim mors invidiam atque odium vel extinguere vel lenire. [5] Habet tamen, sortem suam quo soletur, Cesar 45 unum ex omnibus magnum comitem, nepotem filiumque suum adoptivum Cesarem Augustum, qui, licet virtute minor bellica, certe imperio maior fuit, cui immodice laudato Cicero

23. obsequens] assequens *Ma* 24. urgerem] urgere *Mr T V<sub>1</sub> Ussani* 27. levitate] lenitate *Ma* 35. queque] quoque *F V* queque ibi *Lac* 36. videbis] videlicet *F V* 42. et viventi] viventi *F V* 45. lenire] linire *Ma* alleviare *F Ussani* alleviare *V*

sans retenue qu'on lui adressait, le même Cicéron, en cela plus courageux, l'invectiva sans retenue, de son vivant, jusque dans une lettre qu'il lui adressa<sup>9</sup>. C'est malgré moi que je parle ainsi de ce grand homme, si cher à mon cœur, mais la vérité, à mes yeux, est plus chère et plus importante. Je le déplore, mais c'est ainsi, et je suis bien sûr qu'avec sa toute puissante éloquence, il répondrait facilement à cela. Mais les mots ne changent rien à la vérité. [6]. Il ne m'arrivera jamais, je pense, d'avoir l'esprit assez malade pour vilipender ce que j'ai célébré, mais, pour en revenir à mon point de départ, voici ce qui m'arrête d'emblée, au moment de me lancer dans cet entretien avec toi : même si le vrai mérite ne refuse pas la gloire honorable qui s'attache à lui, fût-ce contre son gré, comme l'ombre au corps<sup>10</sup>, cet homme<sup>11</sup>, ai-je pensé, préférera (cela t'a été bien des fois prouvé) qu'on lui adresse, en sa présence, des reproches plutôt que des louanges, et il sera plus facile de l'obliger par de justes réprimandes que par des louanges sincères. Que faire, alors ? Où me tourner ? Un homme que j'ai eu peur de célébrer, je n'aurais pas peur de lui faire des reproches s'il y avait en lui autant à critiquer qu'à louer ? C'est là, j'en conviens, le lot des mortels : il n'est personne d'absolument irréprochable, et l'on peut parler d'un homme parfait, d'un homme excellent, si ses fautes sont peu nombreuses et vénielles<sup>12</sup>. Rends donc grâce à Dieu s'il t'a fait tel qu'à talent égal ton apologiste soit plus abondant que ton censeur, comme lorsque de deux paysans égaux par le talent et la force, apparaît meilleur celui à qui le sort a donné le champ le plus fertile, ou lorsque de deux marins absolument équivalents, la navigation la plus heureuse échoit à celui qui bénéficie des vents les plus favorables et de la mer la plus tranquille. [7] Supposé que j'eusse décidé de te reprendre et de choisir le sujet de cet entretien épistolaire, je n'ai rien trouvé en toi de répréhensible si ce n'est un point dont j'ai tant parlé naguère avec toi, sans témoin : si, à ce propos, tu veux bien prêter l'oreille à mes conseils, humbles et loyaux, tu feras sans nul doute œuvre salutaire, et pour ton corps, et pour ton âme, et pour ta renommée, présente et à venir et, pour reprendre aujourd'hui les mots de Crastinus à César<sup>13</sup> dans la plaine de Thessalie, « tu me remercieras, que je sois mort ou

idem, in hoc animosior, vivo etiam et ad ipsum scribens immodice maledixit. Invitus de dilecto michi viro maximo hec loquor, sed dilectior et maior est veritas. Equidem sic esse doleo, sed sic est, nec sum dubius ad hec illum, si adsit, suo illo omnipotenti eloquio facile responsurum. Sed verbis veritas non mutatur. [6] Id michi nequaquam eventurum reor ut, morbo animi, laudata vituperem, verum, ut unde digressus eram redeam, hac ad tuum colloquium ingressuro illud occurrat in limine : etsi vera virtus dignam gloriam non recuset eamque vel invitam ut corpus umbra sequi soleat, hic vir tamen, quod inditiis multis percipere potuisti, presens argui maluerit quam laudari, multoque facilius fuerit iustis hunc reprehensionibus quam veris etiam laudibus promereri. Quid igitur faciam ? Quo me vertam ? Quem laudare sum veritus, reprehendere non vereretur si tam lata esset reprehendendi materia quam laudandi. Est, fateor, conditio ista mortalium, ut nullus omnino sit irreprehensibilis. Ille perfectus atque optimus dici potest, qui paucis ac parvis obnoxius est. Age ergo gratias Deo, qui te talem fecit ut, si equis ingeniis reprehensor tuus laudatorque convenerint, multo disertior sit laudator, sicut e duobus agricolis, et arte equis et robore, ille apparebit insignior cui arvom sors dedit uberius, sicut e duobus nautis omni ex parte paribus, felicius erit illius navigatio cui prosperiores aure fuerint et mare tranquillius. [7] Ut te autem reprehendere et hanc colloquii literalis materiam eligere decrevissem, nil in te reprehensione dignum noveram nisi unum illud de quo aliquando multa tecum, nullo teste, disserui. Qua in re, si humiles ac fideles monitus meos exaudire dignabere, rem haud dubie et corpori et anime et fame tue presenti et venture glorie saluberrimam feceris, unde, ut ita ego te nunc alloquar sicut in campo thesalico Cesarem

66. paucis ac parvis] parvis ac paucis *F V* 69. sicut e duobus] e duobus sicut *F V*  
79. alloquar] alloquor *Mr*

vivant ». Je n'insisterai pas : quand on comprend et qu'on sait tout, à quoi bon les paroles ? Tu sais ce que je veux, et je ne dois ni ne peux vouloir autre chose que ton bien, et je ne doute pas que tu le saches. Mais je passe là-dessus, sachant que les flatteries ne me vont pas et que tu ne les aimes pas.

[8] Cela étant, je me vois dispensé d'une longue narration, que tu goûterais peu, de faits de notoriété publique : savoir, comment, privé en pleine jeunesse d'un père illustre et généreux<sup>14</sup>, sous lequel tu aurais pu recevoir, par la leçon et par l'exemple, le plus brillant et le plus beau des enseignements, au moment même où tu semblais avoir le plus grand besoin d'un guide, tu as accédé au pouvoir absolu<sup>15</sup>, et tu as dirigé l'état qui t'était confié en faisant oublier par ton énergie l'insuffisance de ton âge, affichant la maturité et la prudence d'un vieillard : dans ces conditions, il ne s'est d'abord déclenché dans ta patrie, au milieu de tant de bouleversements, ni sédition ni révolte ; du grand dénuement, aggravé de dettes, où tu te trouvais, tu es ensuite parvenu en peu de temps à une grande opulence, et au fur et à mesure que tu as grandi, en âge et en expérience, tu t'es révélé non seulement un guide hors pair pour tes concitoyens mais un exemple pour ceux des autres cités, au point que j'ai souvent entendu les peuples du voisinage faire des vœux pour passer sous ton autorité et clamer leur jalousie envers tes sujets ; et toi, pendant ce temps, sans tomber dans une arrogance insupportable ni dans une voluptueuse mollesse, tu ne t'es vraiment appliqué qu'à une chose : que tous reconnaissent ta sérénité exempte de paresse, ton prestige exempt de vanité, et cette modération qui rivalise chez toi avec la magnanimité. [9] Nanti, donc, de toutes ces qualités, et alors que ton incroyable humanité te pousse à te laisser approcher, pratiquement d'égal à égal, des plus humbles, tu es allé jusqu'au bout de la terre conclure, pour tes filles<sup>16</sup>, les plus brillants des mariages ; et à la même époque, bien que la paix publique te tienne plus à cœur qu'à n'importe qui, toi seul (cela n'était venu à l'esprit de personne, ni du temps où la cité était gouvernée par un conseil municipal ni aussi longtemps que les tiens ont tenu les rênes de l'état<sup>17</sup>), toi seul, donc, tu as élevé, aux frontières de tes ancêtres, aux bons endroits, des forts nombreux et solides ; bref, tu t'es toujours conduit de telle manière que tes

Crastinus alloquitur, « aut michi vivo aut mortuo gratias agas ». Hic non agam pluribus : intelligenti enim et scienti omnia quid opus est verbis ? Scis quid velim, et nil nisi bonum tuum velle debeo aut possum, teque hoc ipsum scire non sum dubius. Sed et hec transeo, sciens nec michi honestas nec tibi placitas esse blanditias. 80

[8] Que cum ita sint, labor, ut video, michi nunc historie longioris eripitur (quod et tibi, ut dixi, minime placitura et publice omnibus nota est) ut, sub ipsum scilicet adolescentie tue florem, glorioso et magnanimo patre spoliatus sub quo preclara omnia atque magnifica discere et doctrina poteras et exemplo, eo ipso tempore quo rectoris adhuc vel maxime indigus videbaris, ad regimen omnium conscendisti, commissamque tibi rempublicam, immaturo<s> superante annos industria, tanta maturitate tamque senili consilio rexisti, ut, in primis, nullus tumultus in patria tanta mutatione rerum, nulli motus exarserint ; ex multa dehinc inopia, quam eris insuper alieni pondus urgebat, brevi ad magnas divitias pervenires ; ut deinde paulatim, et etate et experientia rerum crescens, non civibus tantum tuis egregium te rectorem, sed exemplar aliarum urbium rectoribus exhiberes, ita ut sepe ego finitimos populos tibi subesse votis optantes audierim et tibi subditis invidentes ; ut tu interim, nec tumide insolentie nec inerti deditus voluptati, in hoc unum vigilantissimo studio incubueris, ut te omnes agnoscerent sine desidia tranquillum, sine superbia gloriosum, utque in te modestia cum magnanimitate contenderet. [9] Inter multa igitur decora, cum te pene ex equo etiam minimis adeundum incredibili humanitate prestares, filias tamen tuas conquisitis ab extremo terre preclarissimis nuptiis collocasti ; perque idem tempus, quamvis ante alios quietis publice studiosus — quod nunquam tamen aut populo dum civitas comuni consilio regebatur, aut cuiquam tuorum dum tam diu frena reipublice tenuerunt in animum venit — solus tu patriis in finibus, oportunis locis, arces mul- 95 100 105 110

93. immaturos *correxerit Ussani* : in maturo *Ma* immaturo *cett. codd.* V<sub>1</sub>

concitoyens, sous ton gouvernement, ont été libres et tranquilles, sans que jamais soit versé le moindre sang innocent, que tu as calmé tous tes voisins, paralysés par la crainte, l'amour ou l'admiration pour tes mérites, et que pendant toutes ces années tu as su garder ta patrie heureuse, dans une paisible sérénité et une paix inaltérable<sup>18</sup>, [10] jusqu'au moment, enfin, où un adversaire du genre humain<sup>19</sup>, un ennemi de la paix, de qui tu ne craignais rien de tel<sup>20</sup>, déclencha brutalement contre toi la plus acharnée des guerres, que tu as soutenue (toi qui aimes tellement la paix!) sans frémir et que tu as menée si longtemps avec un immense courage, sans pourtant recevoir les renforts espérés<sup>21</sup>; et quand tu as estimé cela plus utile, tu as eu la profonde intelligence de restaurer la paix d'autrefois, recevant d'un seul coup une double renommée, celle de la vaillance et de la sagesse. Je passe, dis-je, sur ce haut fait et sur bien d'autres, semblables, par lesquels, cela moins de ton aveu que de l'avis général, tu as réellement dépassé, et de loin, tous ceux qui ont gouverné ton état, comme aussi bien d'autres.

[11] Puisque ce serait, selon moi, de la flatterie que de te célébrer avec plus d'emphase, la réalité chantant d'elle-même tes louanges, et te reprendre une perte de temps, et que, maintenant que j'ai commencé à parler, il serait indécent de me taire à peine mon propos entamé, je vais dire ce qui me vient à l'esprit et t'exposer des choses qui, même sans cet exposé, te sont, à mon avis, parfaitement connues; mais parfois, fût-on bien averti, il n'est pas inutile de recevoir un rappel, même quand l'esprit, certes informé, est ramené, si on le lui remet en mémoire, au souvenir de ce qu'il connaît pour l'avoir souvent pratiqué et que, là où il allait à son pas, il est poussé par l'aiguillon de la langue d'un autre. Je vais donc exposer ce que presque tout le monde sait sans y porter attention: ce que doit être la conduite de l'homme à qui on a confié le soin de sa patrie; le sujet, je ne l'ignore pas, pourrait remplir des livres entiers mais je me contenterai d'en faire la matière d'une lettre: un mot unique a plus profité à certains, parfois, qu'à d'autres de longs discours, et la force est plus dans l'esprit de l'auditeur que dans l'éloquence du plaidoyer, quel qu'en soit l'auteur. Pour reprendre un de mes propos favoris, il faut qu'il y ait à l'intérieur de l'individu des braises qu'un souffle puisse ranimer et changer en flammes; autrement, c'est en vain qu'on souffle sur des cendres froides. [12] J'espère, et

tas ac validas erexisti; atque ad summam sic te in omnibus habuisti, ut et cives, te duce, liberi fuerint ac securi nec ullius sanguis innoxius funderetur, vicinosque omnes, vel metu vel amore tueque virtutis admiratione, pacaveris, totque iam per annos florentem patriam serena tranquillitate et constanti pace tenueris, [10] donec tandem adversarius humani generis, hostis pacis, unde tale nil timebas, bellum tibi repente gravissimum excitavit, quod — tantus amor pacis — intrepidus excepisti diuque ingenti animo gessisti, speratis licet destitutus auxiliis; cumque tibi id utilius visum esset, pacem pristinam alto consilio reformasti, uno ex actu laudem geminam et fortitudinis et prudentie consecutus. Hec, inquam, et similia multa pretereo, quibus te omnibus tue reipublice aliarumque multarum rectoribus magno spatio, rebus ipsis nec tam tuo quidem quam omnium iudicio, pretulisti.

[11] Quod si te igitur gloriosius laudare blandum, cum res ipsa te laudet, et reprehendere supervacuum reor, et, ubi loqui cepi, inexploto sermone silentium indecorum, quid in animum venit dicam, ut describam scilicet quod tibi sine ulla descriptione notissimum credo sed, scienti etiam, interdum confert admonitio dum mens, ipsa bene sibi conscia, in eorum que probe novit et frequenter exercuit memoriam, aliquo memorante, reducitur, et quo passibus suis ibat, aliene lingue stimulis urgetur. Describam ergo quod sciunt pene omnes, sed dissimulant: qualis esse debeat cui sue patrie cura commissa est. Quo impleri libros posse non sum nescius, ego epystolam implese contentus ero: plus enim quibusdam una vox quam aliis verba longissima profuerunt, maiorque est vis in animo audientis quam in eloquio perorantis, quisquis ille sit. [12] Nempe, ut repetam quod dicere soleo, favilla interior

129. gloriosius] curiosius V<sub>1</sub>

même je sais, qu'en toi il n'y a pas que braises endormies mais qu'il en est de lumineuses et de brûlantes, ainsi qu'une extraordinaire flamme de vertu, avec un cœur plein de toutes les vertus, à qui rien de ce qu'il a entendu ou vu, en règle générale, n'échappe; j'ai constaté combien une lettre unique, certes brillante et conçue par un esprit brillant, celle de Brutus à Cicéron<sup>22</sup>, a allumé en ton esprit l'amour de la vertu, au point que tu ne pouvais pratiquement parler de rien d'autre; et souvent je me suis dit à part moi: « Si cet homme n'était l'ami de la vertu, jamais il n'aurait été ébranlé par cet éloge si vertueux, en dépit de sa brièveté ». Mais je me suis souvent rendu grâce à moi-même de t'avoir procuré cette lettre et de lui avoir redonné toute sa force alors qu'elle disparaissait sous l'oubli et la décrépitude<sup>23</sup>. [13] Avant d'aborder mon propos, je citerai un mot de Cicéron lui-même, qui, je pense, ne t'est pas inconnu, afin de que tu écoutes avec plus d'attention ce que doit être la conduite de l'homme que gouverne l'état, une fois que tu auras entendu combien cet homme et l'état sont chers à la divinité. Voici ce qu'il dit au livre VI de *La République*<sup>24</sup>: « Pour être, Africain, encore plus empressé à te faire le tuteur de l'état, retiens bien ceci: tous ceux qui ont contribué au salut, à la prospérité, à l'accroissement de leur patrie, il est établi qu'ils disposent dans le ciel d'un endroit particulier où passer leur éternité dans la béatitude. Rien n'est en effet plus précieux aux yeux de ce dieu suprême qui gouverne le monde que ces rassemblements, ces réunions d'hommes juridiquement liés, que l'on appelle "cités". Ceux qui en assurent la direction et la sauvegarde viennent de cet endroit et y retournent ». Cela était dit à l'occasion d'un entretien fictif dans la citadelle céleste. [14] Qui aura donc le cœur assez dur, qui détestera assez la vertu, qui méprisera assez le bonheur pour ne pas aspirer à ces travaux et ces récompenses? Quoique l'auteur soit ici païen, son point de vue n'est pas en contradiction avec la vérité et la religion chrétiennes<sup>25</sup>, même si, en ce qui concerne la création des hommes et des âmes, ces gens parlent autrement que nous. [15] À présent, je vais faire ce que j'ai pro-

sit oportet, quam flando excites et in flammam erigas; alioquin extinctum in cinerem nequicquam flaveris. Spero ego, 145  
imo quidem scio, in te non modo favillas consopitas sed lucidas et ardentes, flammamque insuper virtutis eximiam et capacem omnis boni animum, cui omnium, que audierit aut viderit, nichil excidere soleat. Sensi quantum epystola una, 150  
clara illa quidem et que claro texta esset ingenio, Marci scilicet Bruti ad Marcum Tullium Ciceronem, tibi animum accenderit ad virtutem, ut diu vix aliud loqui posses; et sepe tacitus mecum dixi: hic, nisi virtutis esset amicus, nunquam tam vehementer hoc tam brevi, virtuoso licet, elogio moveretur. Sepe etiam ipse michi gratiam habui qui tibi illam epystolam 155  
procurassem et oblivione senioque obrutam renovassem. [13] Ante tamen quam aggrediar quod institui, verbum unum Ciceronis ipsius tibi, ut arbitror, non ignotum inseram, quo avidius audias qualis esse debeat reipublice gubernator cum prius audieris quam et ipse deo carus quamque deo cara sit 160  
ipsa respublica. Ille ergo Reipublice libro sexto: « Quo sis, Africane », inquit, « alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto: omnibus qui patriam conservaverint adiuverint auxerint, certum esse in celo definitum locum, ubi beati evo semperfructu fruuntur. Nichil est enim illi principi deo qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat acceptius quam concilia cetusque hominum iure sociati, que civitates appellantur. Harum rectores et conservatores hinc profecti huc revertuntur ». Erat autem fictum illud in celi arce colloquium. [14] Quis igitur, nisi valde duri cordis et virtutis osor felicitatisque contemptor, non hos appetat labores et hec premia? 170  
Quamvis enim paganus sit qui loquitur, non abhorrens tamen est a cristiana veritate ac religione sententia, etsi in creatione hominum sive animarum diversus sit eorum loquendi modus et noster. [15] Nunc peragam quod promisi, et qualis esse 175

148-149. aut viderit om. FV 150. texta esset] texta erat FV 159. avidius] avidus Ma 164. definitum] difinitum Cr diffinitum Mr V1 169. autem] enim FV



mis, et expliquer ce que doit être la conduite du guide de la patrie: ainsi, à te contempler comme dans un miroir<sup>26</sup> en constatant combien tu ressembles au modèle que je décris, tu te réjouiras, et grandiront chaque jour ta dévotion et ton respect à l'égard du dispensateur de tous les biens et vertus, et au milieu des obstacles et des difficultés, tu te hisseras en un élan magnifique jusqu'au plus haut degré où tu puisses atteindre; si d'aventure tu as le sentiment qu'il te manque quelque chose, tu te frictionneras toi-même, si j'ose dire, le visage et, de la main, te purifiant le front de la rumeur de tes œuvres, tu veilleras à te faire plus beau, ou, du moins, plus brillant que toi-même.

[16] Que ce guide, avant tout, soit aimable et n'inspire aucune crainte aux gens estimables: c'est aux méchants qu'il doit en effet en inspirer s'il est l'ami de la justice. « Ce n'est pas sans raison qu'il porte le glaive, car il est le serviteur de Dieu », comme dit l'Apôtre<sup>27</sup>. Rien, en revanche, de plus stupide, de moins susceptible de conforter la situation du prince que de vouloir être redouté de tous, bien que certains de nos princes d'aujourd'hui et d'autrefois aient souhaité par-dessus tout être craints, croyant que le seul moyen de garder le pouvoir était la crainte et la cruauté (un texte impute nommément cette opinion à l'empereur barbare Maximin<sup>28</sup>): rien de plus éloigné de la vérité que l'opinion de ces gens-là. Ce qui est utile, c'est d'être aimé, non d'être craint, sinon, peut-être, comme un fils respectueux craint un bon père: toute autre crainte va à l'encontre des projets du prince.

[17] Ce qu'il veut, c'est en effet régner longtemps et vivre tranquille: être craint, dans l'un et l'autre cas, est un obstacle, mais être aimé, un atout; avec la crainte, il n'y a ni la durée ni la tranquillité que l'affection garantit, et pour donner plus de poids à ces adages, il faut écouter Cicéron, ou plutôt la Vérité parlant par la bouche de Cicéron<sup>29</sup>: « Rien n'est plus approprié », dit-il, « quand on veut protéger ses biens et les garder, que d'être aimé, mais rien n'est plus contre-indiqué que d'être craint », et, un peu plus loin<sup>30</sup>: « La crainte est un mauvais garant pour la durée; l'affection, au contraire, la garantie fidèlement, même pour l'éternité »; voici, et tu sauras ainsi à quel point cela lui tient à cœur, ce que dit ailleurs le même Cicéron<sup>31</sup>: « être un concitoyen apprécié, rendre service à l'état, être célébré, vénéré, aimé, voilà qui est glorieux, mais être craint et détesté, voilà qui est haïssable et détestable, peu sûr et précaire ». [18] Inutile de parler davan-

debeat patrie rector expediam, ut hoc velut in speculo tete intuens, ubi te talem videris qualem dico, quod persepe facies, gaudeas, et virtutum bonorumque omnium largitori devotior fias atque in dies obsequentior, et ingenti nisu per difficultatum obices assurgas usque ad illum gradum quo ire altius iam non possis; siquando autem deesse tibi aliquid senseris, faciem ipse tuam, ut sic dicam, perfrices et manu operum fame frontem tergas teque ipso formosior vel certe nitidior fieri cures.

[16] Sit ergo hic rector in primis amabilis nec bonis formidabilis; malis enim formidabilis necessario sit oportet, si iustitie est amicus. « Non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est », ut ait Apostolus. Nichil est autem stultius, nichil a principatus stabilitate remotius quam velle ab omnibus formidari, quamvis quidam et veterum principum et novorum nil magis optaverint quam timeri, et nulla re alia posse imperium teneri quam metu et crudelitate crediderint, quod nominatim de Maximino imperatore barbarico lectum est. Quorum opinionibus nichil est a veritate remotius. Amari expedit non timeri, nisi eo modo forsitan quo pius filius bonum patrem timet; omnis metus alius eorum proposito est adversus. [17] Regnare enim diu volunt securique vitam agere: utrique contrarium est metui, utrique consentaneum est diligere. Et diuturnitatem et securitatem aufert metus, confert utramque benivolentia, quoque plus fidei dicto sit, audiendus Cicero, imo quidem Ciceronis ore loquens Veritas audienda est. « Omnium », inquit, « rerum nec aptius est quicquam ad opes tuendas ac tenendas quam diligere, nec alienius quam timeri », nec multo post: « Malus enim », inquit, « custos diuturnitatis metus contraque benivolentia fidelis vel ad perpetuitatem ». Utque esse sibi rem cordi scias, idem alibi: « Carum esse civem, bene de republica mereri, laudari, coli, diligere gloriosum est; metui vero et odio esse invidiosum, detestabile, imbecillum, caducum ». [18] Iam loqui de securi-



tage de la tranquillité: le plus inculte, le plus ignorant des hommes sait bien que la crainte la fait disparaître et l'anéantit. Certains objectent ici que la crainte se trouve chez les sujets, et non chez le gouvernant, ceux-là étant d'autant plus forts que ce n'est pas sa tranquillité à lui mais la leur qui est ébranlée. Pour réponse je leur citerai ce mot si célèbre de Laberius, un chevalier romain aussi cultivé que sage, touchant Jules César<sup>32</sup>:

*Il lui faut craindre bien des gens, celui que beaucoup craignent,*

[19] mot que l'on doit, pour renforcer sa valeur, appuyer sur un autre, similaire, et sur l'autorité de Cicéron<sup>33</sup>, à qui je fais si souvent appel: « C'est un fait », dit-il, « ceux qui veulent être craints doivent nécessairement craindre ceux dont ils entendent être craints ». Le sens général de cette formule (n'ayons donc pas peur de la reproduire!), il l'emprunte à Ennius<sup>34</sup>. Ennius, écrit-il, l'a très bien dit:

*Celui qu'ils craignent, ils le haïssent; chacun, de celui qu'il hait, cherche la perte.*

J'ajouterai personnellement ceci: ce que chacun cherche, il s'attache à le provoquer, et ce que beaucoup de gens cherchent passionnément à accomplir, on a du mal à le retarder. [20] Bien qu'il en aille ainsi, il y a pourtant eu, et il y a aujourd'hui encore des gens pour dire: « Qu'ils haïssent, pourvu qu'ils craignent ». Ce mot est attribué au cruel tyran Atrée par Euripide<sup>35</sup>; Caligula<sup>36</sup>, qui ne fut pas plus aimable qu'Atrée, se l'appropriâ et en fit un usage quotidien: il ne réussit ni à son inventeur ni à ses imitateurs. [21] Certains ont choisi de penser et de dire que César en fit un fréquent usage<sup>37</sup>: il serait étonnant que cela fût vrai. À part l'appétit de gloire et de pouvoir auquel il sacrifia beaucoup, pour ne pas dire trop, il s'arrangea toujours en effet pour se faire aimer plutôt que craindre, à la fois indulgent et clément, et d'une générosité et d'une libéralité étonnantes, ne gardant rien pour lui des fruits de son gouvernement et de ses victoires, selon le témoignage des grands auteurs<sup>38</sup>, si ce n'est de

tate non attinet, quam metu tolli atque extinguere nemo tam rudis ignarusque rerum est qui nesciat. Hic occurritur a quibusdam metum hunc in subditis esse non in regnante <af>firmantibus, quo non ipsius sed illorum securitas quatiatur. Quibus ego pro responso notissimum illud obiciam Laberii, equitis romani, docti viri ac prudentis, in Iulium Cesarem: 210 215

*Necesse est multos timeat quem multi timent.*

[19] Quod dictum, quo plus habeat virium, dicto alio simili et ipsius quem sepe nomino Ciceronis auctoritate firmandum est. « Etenim », inquit, « qui se metui volent, a quibus metuuntur, eosdem metuunt ipsi necesse est ». Huius sententiae rationem ne nos imitari pudeat, ab Ennio mutuatur. « Preclare enim », inquit, « Ennius: 220

*Quem metuunt oderunt, quem quisque odit perisse expetit ».*

Addo ego: quod quisque expetit, fieri studet; ad quod multi autem validis urgentur affectibus, vix differri potest. [20] Que quamvis ita sint, fuerunt tamen et sunt usque hodie qui dicant: « Oderint dum metuunt ». Fuit hoc Atrei verbum crudelissimi tyranni ab Euripide relatum. Id quotidiano usu Gaius Caligula nichil<o> Atreo mitior suum fecit, nec inventori faustum nec sequacibus. [21] Quo etiam uti solitum Iulium Cesarem opinari aliqui et dicere voluerunt. Mirum certe si verum. Nam ipse quidem, preter glorie et imperii appetitum, in quo multus, ne dicam nimius, fuit, omnia fecit quibus esset amabilis potius quam timendus, quadam hinc mansuetudine atque clementia, hinc munificentia ac liberalitate mirabili, cum e toto imperio omnibusque victoriis nichil sibi retinuerit, quod magni testantur auctores, preter dispen- 225 230 235

210-211. affirmantibus *correxerit Ussani*: firmitibus *codd.* V<sub>1</sub> 211. quatiatur] quatitur *Ma* 224. ad] at *Lac Ma* 229. nichilo *correxerit Ussani*: nichil *codd.* V<sub>1</sub> 235. ac] et *Cr F Mr V V<sub>1</sub>*

quoï faire des largesses, et fut si enclin au pardon que le même Cicéron écrivit à son sujet qu'il n'oubliait rien, à part les outrages<sup>39</sup>. [22] Noble manière de se venger que de pardonner, la plus noble étant d'oublier, faculté que lui reconnaît comme sa plus belle qualité naturelle celui qui fut tantôt son ami et tantôt son ennemi<sup>40</sup>. Que dire d'autre? Ces qualités, pour ne rien dire des autres, se retrouvèrent chez lui plus que chez n'importe qui, même s'il en fut bien mal récompensé puisqu'il fut assassiné par ceux-là mêmes qu'il couvrit de richesses et d'honneurs, et à qui, après sa victoire il épargna la loi des vainqueurs, comme il leur évita toute vexation et toute humiliation. Mais ni sa clémence ni sa générosité ne lui servirent de rien, et il mérita que l'on chantât à ses funérailles ce vers de Pacuvius<sup>41</sup>:

*Ne les ai-je sauvés que pour qu'ils me perdissent?*

[23] Quand les gens se conduisent ainsi, on peut se demander quelles raisons leur ont valu tant de haine, car la fameuse conjuration respira cette haine. Dans son cas, je ne trouve que son arrogance et son orgueil, pour s'être élevé au-dessus de la condition de ses pères, avoir aimé des distinctions excessives et s'être arrogé des honneurs indus<sup>42</sup>. Rome ne s'était pas encore habituée à subir les fastes des Césars, alors que d'autres, bien inférieurs à lui, lui en feraient supporter de tels que, si on compare les uns et les autres, la simplicité d'alors peut paraître extraordinaire. Si ni la puissance ni la richesse ne purent sauvegarder un homme pareil contre la haine de tant de gens, il n'y a plus qu'à se demander par quels moyens s'attirer de l'amour: la haine provoquant en effet la ruine, l'amour provoquera son contraire; la première fait chuter, le second soutient. [24] Que dire maintenant, sinon que l'amour, en politique et dans la vie privée, est régi par les mêmes lois? « Moi », dit Sénèque<sup>43</sup>, « je vais t'indiquer un philtre d'amour sans

sandi potestatem, ad veniam vero tam facilis fuerit, ut de eo Cicero idem scribat quod nichil soleret nisi iniurias oblivisci. [22] Nobile quidem vindictæ genus est parcere, nobilissimum 240 oblivisci, ut id sibi pro supremo nature bono suus ille nunc amicus nunc hostis attribuat. Quid multa? Usqueadeo his virtutibus, ut sileam reliquas, abundans fuit ut nemo magis, etsi ex his premia non sat digna perceperit, siquidem ab his ipsis 245 quos opibus atque honoribus summis expleverat, quibus victor omne ius victorie, omnes inimicitias iniuriasque remiserat, interfectus est; nec eum liberalitas iuvit nec clementia, ut non immerito sibi pacuvianum illud in funere caneretur:

*Men servasse, ut essent qui me perderent?*

[23] Quibus ita se habentibus, queri potest quenam sibi 250 odium causa conflaverit; nempe odio coniuratio illa non caruit. Ego nullam invenio nisi insolentiam quandam elationemque animi, quod supra patrium morem sese attolleret, quod nimis gauderet honoribus et dignitates indebitas usurparet. Nondum assueverat Roma cesareos fastus pati, quos 255 postea longe disparium tales tulit, ut, facta collatione, mira illa videri possit humilitas. Si illum igitur talem virum nulla potentia, nulle opes adversus multorum odia protexerunt, restat inquirere quibus amor artibus sit querendus, quoniam, ut odium ruine, sic amor contrarii causa est: illud precipitat, hic 260 sustentat. [24] Quid hic dicam nisi unam eandemque rationem esse amoris publici que privati est? « Ego », inquit Anneus Seneca, « tibi monstrabo amatorium sine medica-

241. supremo] summo FV 246. omne genus et omne FV 249. perderent] proderent FNV 252. insolentiam] violentiam V<sub>1</sub> 254. nimis] nimis Mr 256. possit] posset F ut vid. Lac Mr 256. illum igitur] igitur illum FNV 259. quibus — sit] quibus artibus amor sit in margine add. Ma 262-263. inquit Anneus Seneca LTVV<sub>1</sub> 263. post Anneus Cr Lac Ma Mr N Ussani alterum inquit add. in quid F seclusi

additif, sans herbes, sans incantations magiques: si tu veux être aimé, aime! » C'est vrai, par Hercule! Et malgré tout ce que l'on peut dire ici, dans un sens ou dans l'autre, voici l'essentiel: à quoi bon des tours de magie? Pourquoi dépenser ici de l'argent et de la peine? L'amour est chose gratuite, et l'amour est le seul moyen de se le procurer. Peut-on concevoir en effet cœur assez dur pour refuser de répondre à un amour honnête? L'amour déshonore n'est pas de l'amour mais de la haine dissimulée sous un nom honnête, à laquelle répondra non de l'amour mais de la haine, car répondre à un amour scandaleux, qu'est-ce d'autre que nourrir le crime par le crime et vouloir être associé au crime d'un autre? Laissons donc cela de côté pour en venir à l'autre forme, l'amour honnête.

[25] Tu dois concevoir un grand, un estimable plaisir à te voir aussi cher aux tiens, comme si tu étais non le seigneur de tes concitoyens, mais le père de la patrie, surnom que portèrent presque tous les princes antiques, certains à juste titre, tandis que pour d'autres ce fut là le comble de l'injustice: César Auguste fut appelé "père de la patrie", comme le fut aussi Néron; le premier fut un père véritable, le dernier le véritable ennemi de la patrie et de la vertu. Mais pareil surnom t'ira très bien. Il n'est aucun citoyen (je parle de ceux qui tiennent à la paix, et à la tranquillité de leur patrie) qui te regarde, qui t' imagine autrement que comme un père. Tu dois faire tous tes efforts pour mériter cela par tes actes et pour que cette réputation s'attache indéfiniment à toi. Et j'espère que tu le feras; tu feras sur mes conseils et mes prières ce que tu faisais de toi-même depuis longtemps, mais seuls la justice et l'amour de tes concitoyens peuvent te valoir rapidement cet honneur. [26] Tu veux être le véritable père de tes concitoyens? Ce que tu veux pour ton fils, tu dois le vouloir aussi pour eux. Je ne t'enjoins pas d'aimer chacun de tes concitoyens autant qu'un fils mais comme un fils. Dieu lui-même, le législateur suprême, n'a pas dit, en effet: « Tu aimeras ton pro-

mento, sine herba, sine ullius venefice carmine: si vis amari, ama». Sic est hercle. Et quamvis hic multa et varia dici possint, tamen hec omnium summa est: quid magicis opus est artibus? quid precio aliquo aut labore? Gratuita res est amor; solo queritur amore. Quis tam ferrei pectoris inveniri potest quem honeste amanti vicem reddere pigeat? Inhonestus enim amor non est amor, sed honesto nomine velatum odium, non amore sed odio compensandum. Nam turpiter amantem redamare quid est aliud quam scelere scelus confovere et alieni flagitii fieri velle participem? Igitur hoc omisso ad honestum illum amorem alterum redeamus.

[25] Ex quo utique magnum tibi et honestum gaudium nasci debet, qui te tuis ita carum sentias quasi non civium dominus sed patrie pater sis. Quod cognomen antiquorum principum fere omnium fuit, sed quorundam iuste admodum, quorundam iniuste adeo ut nichil iniustius. Pater patrie dictus est Augustus Cesar, pater patrie dictus est Nero; ille verus pater, iste verus hostis et patrie et pietatis. Tibi verum hoc cognomen obtigerit. Nullus est civium, eorum dico quibus pax ac requies patrie grate sunt, qui te aliter aspiciat, aliter cogitet quam parentem. Id ut factis meritum evoque perpetuum sit, eniti debes: et facies spero; facies admonitus oratusque quod iampridem per te ipsum facis. Scito autem hoc tibi prestare solam posse iustitiam et civium caritatem. [26] Vis esse verus civium pater? Quod filio tuo vis, et civibus tuis velis. Non iubeo ut tantundem unumquemque civium ames quantum filium, sed ut filium. Nam et Deus ipse summus legifer non dixit: « Diliges proximum tuum » quantum te ipsum,

265. Et] quod F V 265-266. possint] possunt F V 272. est aliud] aliud est Ma  
279. ut] quod F V 281. verus? vero *correxerit Ussani* 283. ac] et F V  
283. grate sunt Ma *Ussani*] grata est *cett. codd.* 284. Id ut] Ut id F V 290. et om.  
F V 293. Audebo] audeo F V

chain » autant que toi-même, mais « comme toi-même »<sup>44</sup>, c'est-à-dire d'un amour vrai, sans faux-semblants, sans penser à un profit ou une récompense, d'une affection pure et gratuite. J'oserai pourtant dire (sans préjudice d'une formule plus juste) : non pas sans doute "chacun des citoyens" mais les citoyens dans leur ensemble et l'état dans son entier, et non seulement autant que fils ou parents mais autant que tu dois t'aimer toi-même; quand on hérite en effet des individus, on a des sentiments individuels, mais quand il s'agit de l'état, ils ont un caractère collectif. Il te faut donc aimer tes concitoyens comme des fils, ou plutôt, dirai-je, comme s'il s'agissait de membres de ton corps ou de parties de ton âme: l'état est en effet un corps unique dont tu es la tête. [27] Cet amour-là se marque par des paroles aimables mais surtout par des actes vertueux et en particulier par la justice et le respect<sup>45</sup>. Quel homme pourrait en effet ne pas aimer quelqu'un qu'il pense respectueux, juste, pacifique, et attaché à lui? Et si à l'amour viennent s'ajouter des bienfaits comme les bons princes en octroient à leurs sujets, alors brillera d'un éclat merveilleux cette grandeur d'affection, qui est le nœud le plus beau, le plus solide par quoi puisse être assuré le pouvoir perpétuel. Arrière, les armes, les gardes, les soldats, les trompettes et les buccins: que tout cela soit tourné vers l'ennemi! Avec tes concitoyens, il n'est besoin que de bienveillance. « Ce sont l'amour et la bienveillance de tes concitoyens qui doivent te faire un rempart, et non les armes », dit Cicéron<sup>46</sup>. [28] Par "citoyens", j'entends ceux qui aiment la stabilité de l'état et non les amateurs de révolutions quotidiennes, qui ne peuvent être tenus pour des citoyens mais pour des rebelles et des ennemis publics. Cette question a souvent impliqué Auguste, dont voici un très célèbre propos: « Qui se refuse à bouleverser l'état présent de la cité est un citoyen et un homme de bien »<sup>47</sup>; qui veut le contraire est donc sans nul doute un scélérat, indigne du nom de citoyen et d'homme de bien, et indigne d'en fréquenter. La nature t'a abondamment doté des moyens de provoquer l'amour et la bienveillance: ce sont là des degrés qui mènent non seulement à la gloire mais au ciel; de là ces mots de ce bon père à son excellent fils<sup>48</sup>: « Pratique justice et piété, d'une grande importance quand on a affaire à des parents et des proches, mais d'une importance

sed « sicut te ipsum » ; hoc est pure, sine fictione, sine utilitatis aut premii respectu, nuda ac gratuita caritate. Audebo tamen dicere sine preiudicio verioris sententie: etsi non quemque civium, omnes tamen simul cives universamque rempublicam, non quantum filium modo vel parentes, sed quantum temet ipsum amare debes. In singulis enim caris capitibus singuli sunt affectus, in republica autem omnes. Amandi tibi sunt igitur cives tui ut filii, imo, ut sic dixerim, tanquam corporis tui membra sive anime tue partes: unum enim corpus est res publica cuius tu caput es. [27] Amor autem hic et lenibus verbis et multo maxime piis panditur actibus, atque in primis, ut dicebam, iustitia et pietate. Quis non amet enim quem pium, quem iustum, quem innoxium, quem sui amantem opinetur? Quod si amoris beneficia accesserint, qualia sunt bonorum principum in subiectos, tunc exardescit incredibilis quedam benivolentie magnitudo, quo nexu ad perpetuum dominatum nullus pulcrior, nullus firmior texi potest. Secedant arma satellites stipendiarii tube buccine; in hostes ista vertantur; tibi cum civibus non nisi benivolentia opus est. « Caritate » enim, inquit Cicero, « et benivolentia civium septum oportet esse, non armis ». [28] Eos autem cives intelligo qui civitatis amant statum, non eos qui quotidianas mutationes rerum querunt; illi enim non cives sed rebelles atque hostes publici extimandi sunt. Sepe Augustum ipsa in medium res adducit. Huius est notissimum illud: « Quisquis presentem statum civitatis commutari non vult, et civis et vir bonus est ». Itaque qui contrarium vult, proculdubio malus, nec civium nec virorum bonorum nomine dignus aut consortio. His te autem artibus natura tua instruit abunde, quibus amor et benivolentia queri possint. He sunt autem non ad gloriam modo sed ad celum scale, unde ille bonus pater optimum filium alloquens: « Cole », inquit, « iustitiam et pietatem, que, cum sit magna in parentibus et propinquis, tum in

299. filii] cives *Mr* 301. est res publica] res est publica *T* 313. amant] ament  
*T* 325. Quis] cuius *FV*



suprême quand il s'agit de la patrie: une pareille vie mène droit vers le ciel ». Peut-on chérir le ciel sans chérir la voie qui y mène? [29] Que les armes aient mal défendu les mauvais princes contre les citoyens qu'ils opprimaient, d'innombrables exemples le prouvent, mais il suffira, pour notre propos, d'évoquer les plus puissants et les pires d'entre eux. De quelle utilité furent ainsi pour Caligula les « gardes du corps germains » accourant à son secours<sup>49</sup>? Que la « garde » et ses vigiles aient abandonné Néron à sa dernière extrémité, cela est établi<sup>50</sup>. Mais ni Auguste ni Vespasien ni Titus n'eurent besoin de troupes. [30] Lis la mort d'Auguste<sup>51</sup>: tu n'y trouveras pas de sentinelles en armes mais, autour de lui, des concitoyens, ses amis, et c'est enfin en conversant avec ces amis, sous les baisers de son épouse tant aimée<sup>52</sup>, que, je ne dirai pas « il mourut » ou « il s'éteignit » mais il s'endormit, avant que l'on ne rendît au corps du défunt toutes sortes d'honneurs plus qu'humains et que l'on consacra son souvenir. [31] Vespasien, qui disait que « l'empereur devait mourir debout », expira « dans les bras de ceux qui le soutenaient »<sup>53</sup>. Son fils Titus<sup>54</sup> fut célébré, après son décès, par les sénateurs spontanément accourus et d'innombrables actions de grâces, « précocement emporté par une mort » certes cruelle mais sans violence, comme on l'a écrit à son sujet<sup>55</sup>, « pour le malheur de l'humanité plus que pour le sien », parole que devraient peser et se remémorer tous ceux dont la vie se passe dans les allées du pouvoir, afin que leur mort leur soit paisible et heureuse, mais que leurs sujets la redoutent comme un malheur; beaucoup, pourtant, travaillent à un résultat opposé. [32] Dans cette ville où ceux que j'évoque et bien d'autres connurent une mort paisible, tranquille et heureuse, et laissèrent, attachés à leur nom, des souvenirs irréprochables et une gloire sans égale, dans cette ville, donc, lorsque Domitien<sup>56</sup>, frère de Titus, fut assassiné, les mêmes sénateurs « le déchirèrent des invectives les plus outrageantes et les plus cruelles, tandis que ses portraits étaient arrachés et jetés à terre » et qu'on faisait « effacer immédiatement ses inscriptions afin d'abolir complètement sa mémoire ». [33] Et la tête de

patria maxima est; et ea vita via est in celum ». Quis amator celi viam, qua ad celum pergitur, non amaret? [29] Quam male autem malos et iniustos principes ab oppressis civibus arma defenderint, innumerabilia sunt exempla, sed potentissimos ac pessimos attigisse suffecerit. Nam quid Gaio « custodes corporis Germani », quamvis accurrerent, profuerunt? A Nerone enim in extremis casibus « stationem militum » et custodes diffugisse compertum est. At Augusto ac Vespasiano et Tito nulle fuerunt necessarie militum cohortes. [30] Lege Augusti obitum. Non armatos excubitores invenies sed amicos cives circumstantes, eumque inter sermones amicorum tandem in osculis multum amate coniugis non quasi [expirantem sive] extinctum sed quodammodo consopitum, tum defuncti corpus omnibus plusquam humanis honoribus tumulatum consecratamque memoriam. [31] Vespasianus, dum « imperatorem stantem mori oportere » diceret, « inter manus sublevantium » expiravit. Titus eius filius senatus concursu et infinita gratiarum actione post obitum celebratus est, acerba quidem sed pacifica « morte preventus », ut de illo scribitur « maiore hominum damno quam suo ». Quod dictum, nisi fallor, librare habent memorieque mandare omnes qui in aliquo imperio vitam agunt, ut mors scilicet eorum secunda illis et felix, subditis vero formidabilis et damnosa sit; quorum multi contrario laborant sane. [32] Qua in urbe, hi quos memoro multique alii, inermes tranquille ac feliciter obiere et honestissima monimenta celeberrimamque memoriam suorum nominum reliquere, in eadem et Domitianus Titi frater interfectus ab eodem senatu « contumeliosissimis », ut scriptum video, « atque acerbissimis acclamationibus laceratus imaginesque eius detracte et solo abiecte » ; « novissime eradendos titulos abolendamque memoriam » decretum. [33] Et

326. Quam] quod FV 336-337. expirantem sive in secludendo cum Ussani consensi, expirantem et quasi FV 338. tumulatum] cumulatam Cr FL TV (sed praesumi faciliter potest permutatio inter c- t-, in codicibus frequens.)



Galba<sup>57</sup>, offerte à l'ennemi et plantée sur une lance « par des vivandiers et des valets d'armée », portée à travers le camp ennemi, exposée aux regards et aux quolibets de tous; et Vitellius<sup>58</sup>, « déchiqueté à tout petits coups près des Gémonies, puis achevé et traîné par un croc jusqu'au Tibre »; et combien d'autres, qui eurent semblable fin! [34] Et d'où pareille diversité dans la mort put-elle provenir sinon d'une égale diversité dans la vie? Il avait donc raison, le fameux Marc Aurèle, le plus savant des princes qui, au faite du pouvoir, sut se ménager le nom et la science du philosophe, lorsque, après avoir passé en revue les catastrophes survenues à ses prédécesseurs, il conclut que la mort de chacun d'eux correspondait à peu de choses près à sa vie<sup>59</sup> et annonça, sans se tromper, qu'il serait au nombre de ceux qui mourraient paisiblement<sup>60</sup>. Si tels furent les propos de ce grand homme, de ce sage, si n'importe quel sage sait qu'il en va ainsi, qui doutera qu'il faille vivre dans l'honneur et la paix afin surtout de connaître, outre bien d'autres avantages sensibles dans la vie, une belle mort? [35] Cette heure suprême mérite bien, par Hercule, d'être achetée au prix de toutes les années qui l'ont précédée, bien qu'aux yeux de tout homme qui pense bien ce moment soit celui du passage à l'éternité. Rien, là, de surprenant; c'est par une porte étroite que nous entrons dans une ville immense, et c'est sur d'étroits vaisseaux que nous pénétrons dans les vastes mers, et de même, c'est par le seuil, si resserré, de la mort, que nous accédons à l'infini du temps: c'est dans l'état où elle l'aura arrachée d'ici que la mort livrera l'âme à l'éternité. [36] L'office essentiel, et de loin le plus important, de la justice dont je parle, c'est de reconnaître à chacun ses droits<sup>61</sup>, de ne nuire à personne sans raison majeure, et même quand cette raison existe, d'incliner à l'indulgence, à l'image du juge céleste, le roi éternel. Et comme nul ne peut se passer de miséricorde, personne n'étant exempt de péché, et que, vu la fragilité de notre condition, tout le monde ou presque y est assujetti, il en découle

Galbe caput, hosti oblatum suffixumque haste, « a lixis et calonibus » totis castris hostilibus circumlatum, spectaculo ludibrioque fuit omnibus. Et Vitellius « apud Gemonias minutissimis ictibus excarnificatus ac confectus uncoque inde in Tiberim tractus est ». Similesque casus permulti alii passi sunt. 360  
[34] Unde vero varietas hec mortis aliunde quam de vite varietate provenerat? Itaque non inepte principum ille doctissimus, Marcus Aurelius Antoninus, qui in summo imperio philosophi et cognomen obtinuit et doctrinam, enumeratis aliquot principum casibus qui se illo in ordine precessissent, sic conclusit ut diceret singulorum fere mortem vite consentaneam fuisse, seque perinde pacifice morientium ex numero fore presagiit, nec fefellit. Quod si ille vir magnus et sapiens dixit, et sic esse quilibet sapiens vir cognoscit, quis omnino dubitet quin bene atque innocue sit vivendum, cum propter 365  
alia multa vite decora, tum vel ob hoc unum maxime, ut bene etiam moriamur? [35] Digna hercle hora illa suprema est que omnium precedentium annorum impendio comparetur, tanquam rectis extimatoribus sit momentum illud ad eternitatem transitus. Neque vero est mirari: quando et per limen exiguum ingredimur in immensam urbem et angusta cimbaria ampla penetramus, sic per ostium mortis arctissimum ad infinitatem temporum introimus. Qualem enim mors hinc 375  
animum eduxerit, talem reddet omnibus seculis. [36] Illud iustitie de qua loquor, munus eximium lateque latissimum, ius suum cuique tribuere, nulli sine ingenti causa nocere, et, causa quamvis affuerit, ad misericordiam inclinare imitantem celestis iudicis eternique regis morem. Cum misericordia enim omnibus necessaria eo quod a peccato nemo prorsus 380  
immunis sit et, propter fragilitatem nostre conditionis, omni-

363. Antoninus NT : Antonius cett. codd. V<sub>1</sub> 365. illo om. FV 369. sapiens vir] vir sapiens FLV 370. cum] tum Lac Ma 374. tanquam correxi: quanquam codd. V<sub>1</sub> 374. extimatoribus] extimationibus FV 376. in ante angusta add. FV 377. ostium correxit V<sub>1</sub> : hostium codd. 380. latissimum] notissimum T



que qui veut être un véritable juste doit être également miséricordieux. Et quoique de prime abord elles soient en apparence opposées, on a raison de tenir justice et miséricorde pour indéfectiblement liées; il est même évident « que la justice, c'est la miséricorde, et que la miséricorde, c'est la justice » (ce qu'explique remarquablement saint Ambroise<sup>62</sup> dans le livre *Sur la mort de l'empereur Théodose*), en sorte qu'elles ne sont pas seulement liées mais qu'elles ne font qu'un. [37] On ne réclame pas pour autant l'impunité pour assassins, traîtres, empoisonneurs et autres gens de cet acabit, car dans ce cas, à vouloir paraître miséricordieux envers quelques-uns, on serait en réalité cruel envers le plus grand nombre, mais on voudrait que la miséricorde ne soit pas refusée, à condition que l'exemple n'en soit pas dangereux, à ceux qui sont tombés par légèreté ou égarement; il peut se faire, autrement, qu'une excessive miséricorde et une indulgence sans discernement soient synonymes de grande cruauté. [38] Pour s'attirer l'amour de ses concitoyens, le guide du peuple aura également intérêt à ne pas se contenter d'être juste, mais à être généreux envers les siens (sinon envers chacun d'eux du moins envers leur communauté); on a peine en effet à chérir quelqu'un dont on n'attend aucun service, à titre public ou personnel. Je parle de l'affection que l'on voue aux princes; l'affection envers des amis est en effet différente: elle se suffit à elle-même, et n'exige ni n'attend rien. [39] De ce genre de service relève la réparation des édifices religieux et publics, qui a valu à Auguste d'être célébré plus que n'importe qui et d'être à juste titre appelé par Tite-Live<sup>63</sup> « constructeur ou restaurateur de tous les temples », lui qui, selon Suétone<sup>64</sup>, « s'était vanté à bon droit de laisser en marbre une ville qu'il avait reçue en briques ». À cela s'ajoute la construction de murailles pour la ville<sup>65</sup>, qui a contribué, avant toute chose, au renom d'Aurélien, un empereur par ailleurs cruel et sanguinaire, qui, au cours des six années à peine que dura son règne<sup>66</sup>, réussit en aussi peu de temps à « accroître la taille des murs de Rome », que nous voyons aujourd'hui encore, comme dit l'historien Flavius Vopiscus<sup>67</sup> (qui, à mon avis, les arpenta tels qu'ils apparaissaient alors), « au point qu'ils mesuraient en tout à peu près cinquante mille pas »; là, sois reconnaissant au zèle de tes ancêtres qui t'ont épargné ce genre de soucis, au point que je me demande s'il est quelque part

bus ferme sit debita, consequens est ut, qui vere iustus esse voluerit, et misericors sit. Quamvis ergo misericordia et iustitia prima fronte contrarie videantur, recto iudicio inseparabiliter sunt coniuncte; imo quidem « liquet iustitiam esse misericordiam et misericordiam esse iustitiam » (quod preclare in libro De obitu Theodosii imperatoris sacer ait Ambrosius), ut iam non coniuncte tantummodo sed unum sint. [37] Nec ideo tamen illud exigitur ut sicariis proditoribus atque veneficis ceterisque id genus impunitas tribuatur, ne, dum in paucos misericors vis videri, sis crudelis in plurimos; sed, ut levitate lapsis atque errore, si sine exempli periculo fieri potest, misericordia non negetur. Alioquin fieri potest ut nimia misericordia et indiscreta lenitas sit magna crudelitas. [38] Illud pretere ad amorem civium promerendum efficax, si rector populi non iustus modo, sed beneficus sit in suos, quod si non possit in singulos, at saltem in universos: vix est enim qui diligat a quo boni nichil vel publice vel privatim speret. De amore illo loquor quo amantur principes. Amicorum enim alius quidam amor est sese contentus, nilque vel postulans vel expectans. [39] Hoc in genere est templorum refectio et publicorum edificiorum, in quo quidem ante omnes laudatus est Augustus Cesar, ut eum merito Titus Livius « templorum omnium conditorem aut restitutorem » dicat, et ipse, quod Tranquillus ait, « iure sit gloriatus urbem se marmoream relinquere quam lateritiam accepisset ». His accedit et murorum urbis edificatio, que res in primis clarum nomen Aureliano peperit, truculento alioquin et sanguinario principi. Qui cum non amplius quam sex annos eosque non integros imperaverit, in tam parvo tempore « muros urbis Rome », quos usque nunc cernimus, « sic ampliavit ut », sicut Flavius Vopiscus historicus, illorum credo temporum mensuram secutus, ait, « quinquaginta prope milia passuum murorum eius ambitus teneant ». Qua in re, maiorum industrie gratiam habe, qui hanc tibi partem solitudinis abstulerunt; ut nesciam an ulla usquam, vel

392. iam spat. vac. rel. Mr 401. at] ut F V Ussani 420. externarum] exterarum Lac



une cité, chez nous ou à l'étranger, qui soit fortifiée de plus beaux remparts que ta patrie. [40] Je ne pense pas que ces gens se soient moins souciés des routes que des murs; même si les murs, à la guerre, constituent en effet la meilleure protection, les routes sont la plus belle parure de la paix. Voici la différence: si leur masse empêche, sur le long terme, les murs de bouger, les routes se détériorent sous l'effet du passage des hommes, plus encore des chevaux et par-dessus tout, à notre époque, de ces chars infernaux dont je préférerais en ce qui me concerne, je l'avoue, qu'Erichthon<sup>68</sup> ne les ait jamais inventés; mais dans l'état actuel des choses, ce ne sont pas seulement les rues qu'ils ébranlent mais les fondations des maisons et, à l'intérieur, les cœurs des gens qui y habitent et y roulent quelque bonne pensée. Apporte-leur donc ton concours, elles que leur grand âge a détruites et qui, dans leur silencieuse décrépitude, réclament ton aide; tu ne dois pas te montrer intraitable à leur égard. [41] Non seulement tu es redevable de cela envers ta patrie et tes concitoyens, toi qui dois avoir à cœur l'élégance de ta patrie et le confort de tes concitoyens (c'est le cas, j'en suis sûr) mais tu te le dois à toi-même. Parmi tous les princes, en effet, et même parmi les hommes de toutes conditions, je n'ai pas l'impression d'avoir vu une seule personne, à l'exception du glorieux auteur de tes jours<sup>69</sup>, qui, à cheval, sillonne aussi longtemps et aussi souvent sa patrie: cela, je ne saurais le reprocher ni à l'un ni à l'autre, qui partagent le même intérêt, la même sollicitude pour l'État, d'autant que lorsqu'on est un citoyen loyal, on a toujours grand plaisir à voir de près un bon prince. Tu dois donc veiller à faire en toute sécurité ce que tu fais d'aussi bon cœur, afin de pouvoir, loin de tout danger et de toute difficulté, voyager facilement et agréablement à cheval. Confie donc le soin de tout cela à un homme honorable, aussi attaché à toi qu'à l'État, et ne crains pas d'avoir l'air d'outrager un homme connu et distingué en lui confiant ainsi une tâche avilissante: pour un citoyen à l'esprit éminent et bien formé, il n'est rien d'avilissant quand il faut obéir à la patrie. Ce point exige un éclaircissement historique. [42] Vécut à Thèbes un homme aussi courageux que savant, Epaminondas, à qui, si l'on s'attache à la seule vertu sans tenir compte de la fortune, (elle élève souvent des gens sans mérites), je ne craindrais pas de donner, en Grèce, la première place, ou

externarum urbium vel nostrarum, muris nobilioribus cincta 420  
sit quam patria tua est. [40] Nec minorem ego illos curam via-  
rum quam murorum habuisse arbitror; etsi enim muri tutum  
presidium bello sint, vie sunt pacis gratissimum ornamentum.  
Hoc interest: quod muri in longum evum mole sua stant, vie  
autem, assiduo usu hominum et presertim equis atque ante 425  
omnia nostris his tartareis curribus, deteruntur quos ego,  
fateor pro virili parte, optarem nondum Erithonius invenis-  
set; ita non vias tantum sed domorum fundamenta atque in  
eis habitantium et boni aliquid mente volventium corda  
concutiunt. His tu nunc igitur opem fer, longa etate convulsis 430  
tuumque auxilium, tacita deformitate, poscentibus; non te his  
difficilem prebere debes. [41] Huius enim non tantum patrie  
civibusque tuis es debitor, cui et patrie decor et civium hones-  
ta solatia cure esse debent — suntque, non dubito — sed id  
ipsum tibi etiam debes. Ex omnibus namque, non modo prin- 435  
cipibus sed cuiuscunque status hominibus, alium non videor  
vidisse, preter unum clare memorie genitorem tuum, qui tam  
diu et tam sepe equo patriam permearet. Neque in vobis  
morem improbo, quibus unum studium unaque reipublice  
cura est; civibus nempe fidelibus conspectus boni principis 440  
periocundus est. Curare igitur debes ut quod libentissime  
facis, securissime facias; ut, periculo et difficultate cessanti-  
bus, ex equestri vextatione facilem atque honestam percipias  
voluptatem. Committe igitur rem istam alicui viro bono  
tuique et reipublice studioso, neu metuas ne famoso orna- 445  
toque homini officii vilioris iniuriam inferre videaris. Animo  
enim bene instituto et egregio civi nichil vile videbitur quod  
ad obsequium patrie iubeatur. Historiam locus hic exigit. [42]  
Fuit Thebis vir fortissimus simulque doctissimus Epaminondas  
quem, si seposita fortuna que indignos sepe concelebrat sola 450  
virtus attenditur, aut Grecie principem aut unum ex paucissi-

420. nobilioribus] melioribus *Mr* 435. tibi etiam] etiam tibi *FV* 442. et] ac *Lac*  
*Ma* 446. enim bene] bene enim *V*<sub>1</sub>

du moins l'une des toutes premières. À un homme de cette envergure avec qui, à l'évidence, « naquit et mourut la gloire de sa patrie », comme on a écrit très justement à son sujet<sup>70</sup>, ses concitoyens irrités (en république, c'est là un mal récurrent), confièrent la tâche, considérée chez eux comme la plus vile, de veiller au pavage des routes, afin d'obscurcir ainsi l'éclat insigne de la gloire cet homme<sup>71</sup>. Mais lui, sans chercher à venger l'outrage par le fer, ou du moins par les mots, dit ceci, quand il reçut la charge confiée à sa bonne volonté: « Je veillerai à ce que l'indignité de la fonction qui m'a été remise me nuise moins à moi-même que ma dignité ne pourra lui servir à elle, et à ce que, de commune et vile qu'elle était, elle acquière entre mes mains ses quartiers de noblesse ». Il s'acquitta si brillamment de son office que ce travail, méprisé jusque là même de la plèbe, passait pour enviable, même aux yeux de l'élite, quand il le laissa. Quel que soit l'homme actif et loyal à qui tu confieras cette charge, j'espère qu'il en ira de même, que bien des gens se la disputeront ensuite, et que ta vieille patrie, grâce à l'affection de ses citoyens, retrouvera sa jeunesse.

[43] Il me vient maintenant à l'esprit l'envie de te parler d'une chose un peu ridicule, dont je t'ai directement entretenu récemment, au milieu de mes livres, un jour où tu étais venu me voir, honneur dont ton estime m'a souvent gratifié sans que j'en sois digne. L'affaire qui a donné lieu à notre discussion s'étalait sous nos yeux. Ta patrie mérite certes le respect pour la noblesse de ses citoyens, la richesse et l'ancienneté des lieux puisqu'elle dépasse Rome, pour l'âge, de bien des siècles<sup>72</sup>; lui font enfin honneur son Université<sup>73</sup>, son clergé, ses cérémonies, ses offices, ses lieux prestigieux, et, surtout, le pape Prosdocimo, saint Antoine le Jeune et sainte Justine, et enfin, choses que je ne juge pas, et que tu ne dois pas juger, méprisables, ville qu'anoblissent enfin ton autorité et ton gouvernement ainsi que les vers de Virgile<sup>74</sup>. [44] Une pareille ville, dis-je, éclairée de tant de lumières, est défigurée, sous tes yeux et sans que tu t'y opposes bien que tu le puisses, par des troupeaux de porcs, comme une campagne sauvage et stupide; un peu partout, où que tu te tournes, tu peux entendre leurs grognements et les voir fouiller

mis dixisse non verear. Huic tali viro, cum quo « manifestum est patrie gloriam et natam et extinctam fuisse » (sic enim de illo verissime scriptum est), infensi cives, quod crebrum liberis in urbibus est malum, « sternendarum viarum », quod apud eos vilissimum habebatur, officium commiserere, ut vel sic spectatam viri gloriam obscurarent. Ille nec ferro nec saltem verbo ultus iniuriam, prompto animo commissum munus excipiens: « Curabo, ait, ne tam michi delati ministerii obsit indignitas, quam ut mea illi dignitas prosit, ut ex abiecto atque ignobili meas inter manus nobilissimum fiat ». Id enim vero splendida mox administratione sic prestitit, ut, despectum plebeis quoque, negotium illustribus etiam exoptandum linqueret. Idem ego, nunc, cuicumque industrio ac fideli viro opus hoc mandaveris eventurum spero ut certatim multi postea idem petant atque ita, paulatim caritate civium, vetus patria iuvenescat.

[43] Unum michi nunc pene ridiculum occurrit ut scribam, de quo scilicet presens nuper tecum egi nostros inter libellos, cum ad me visendum tunc venisses, quem honorem michi indigno se<pe> dignatio tua prestat. Ante oculos autem res erat unde oblata materia est sermoni. Est autem talis patria quidem tua et nobilitate civium et fertilitate locorum et vetustate venerabilis, et ipsa etiam urbe Roma seculis multis antiquior; denique et Studio ornata et clero ac religionibus et sacris, et insigni<bu>s locis, et, ad ultimum, Prosdocimoque pontifice et Antonio iuniore et Iustina virgine, quodque nec ego reor contemnendum nec tu reri debes, et te domino ac rectore, et virgiliano tandem carmine nobilis; [44] hec urbs, inquam, talis, tot preclara fulgoribus, te spectante nec obstante cum possis, ceu rus horridum ineptumque, porcorum gregibus deformatur: passim, quocumque te verteris, grunientes audias solumque suffodientes aspicias; fedum spectaculum,

471. sepe correxi: se codd. V<sub>1</sub> 473. quidem] qualis F V 476. insignibus correxit Ussani: insignis codd. V<sub>1</sub> 482. quocumque] quoque F V

la terre, spectacle répugnant, bruit sinistre; depuis longtemps habitués, nous tolérons cela, mais il y a des étrangers qui y trouvent à redire et qui s'en étonnent. Si cela est déplaisant pour tout le monde, ce ne doit l'être à personne plus qu'aux cavaliers, que cela gêne toujours et constitue souvent un danger puisque les chevaux, quand ils rencontrent cet animal aussi répugnant qu'ombrageux, restent paralysés ou chutent à l'occasion. [45] Quand je t'en ai parlé, tu m'as dit qu'il y avait un vieux décret du peuple qui interdisait cela et qui prévoyait, en guise de châti- ment, qu'il fût permis à qui le voudrait de s'approprier les porcs rencontrés dans le domaine public<sup>75</sup>. Mais ignores-tu que toutes les choses humaines, comme les hommes, vieillissent? Elles ont déjà bien vieilli, les lois romaines, et si on ne les lisait assidûment dans les écoles, elles seraient déjà, sans aucun doute, en pleine sénescence: que va-t-il advenir alors, à ton avis, des décrets municipaux? Pour que ce vieux décret-là entre de nouveau en vigueur, il faut lui redonner vie, le faire publier par voix de héraut, en prévoyant les mêmes peines, ou des peines aggravées. Il faut également dépêcher des hommes pour mettre la main sur les porcs errants, afin qu'instruits au moins par leurs pertes, ces bergers des villes comprennent que ce que les lois interdisent officiellement à tous ne leur est pas autorisé à eux. Que ceux qui ont des porcs les élèvent à la ferme; s'ils n'ont pas de ferme, qu'ils les enferment dans leur maison; s'ils n'ont pas de maison, qu'ils n'aillent pas défigurer celles des citoyens et la belle apparence de leur ville, ni penser, prenant leurs désirs pour la réalité, que la glorieuse cité de Padoue a ouvert un asile pour les porcs! [46] On ira peut-être dire que tout cela est futile; je prétends que ce n'est ni futile ni méprisable. Une ville noble et antique doit recouvrer sa grandeur non seulement dans les grandes choses mais dans les petites, et dans ce qui touche non seulement aux arcanes de l'état mais à son aspect extérieur, afin que les yeux aient leur part du bonheur général, que les citoyens tirent gloire et plaisir du changement d'allure de leur cité et que les étrangers comprennent qu'ils sont entrés non dans une ferme mais dans une ville. Cela, à mon avis, tu le dois à ta patrie, cela est digne de toi et, surtout, cela te revient. En voilà assez pour ce que méritait un tel sujet.

tristis sonus. Que nos utcunque iam longa consuetudine toleramus, advene sunt qui arguunt et mirantur. Quod cum merito omnibus odiosum sit, nulli tamen odiosius quam equitanti-  
bus esse debet, quibus cum semper importunum sepe quoque  
periculosum est, dum occursu fedi et intractabilis animantis  
equi in stuporem et nonnunquam in precipitium impelluntur.  
[45] De hoc ergo cum tecum agerem, dixisti statutum populi  
vetus esse ne id fieret, penamque additam ut porcos in publi-  
co repertos auferre volentibus liceret. Sed an nescis, ut  
homines, sic humana cuncta senescere? Senescunt pene iam  
romane leges, et nisi in scholis assidue legerentur, iam procul-  
dubio senuissent: quid statutis municipalibus eventurum  
putas? Ut statutum igitur illud antiquum valeat, renovandum,  
et voce preconia publicandum est, penis vel eisdem vel gra-  
vioribus apposis. Submittendi aliqui preterea qui vagantes  
porcos eripiant ut, vel damno admoniti, urbani isti pastores  
intelligent non licere eis quod publice leges vetant omnibus.  
Qui porcos habent, rure eos alant; qui rus non habent, domi  
eos includant; quibus autem non est domus, nec civium  
domos nec honorabilem aspectum patrie dehonestent, nec  
famosam urbem Patavum aram fecisse porcorum, quia libitum  
et licitum, arbitrentur. [46] Frivola ista fortasse dicat aliquis;  
ego nec frivola nec spernenda contendo. Restituenda maies-  
tas sua est urbi nobili et antique, non in magnis tantummodo,  
sed in parvis, nec in his solum que ad intimum reipublice sta-  
tum sed que ad exteriorem quoque pertinent ornatum, ut  
oculi etiam partem suam de comuni felicitate percipiant, et  
cives mutata civitatis facie gloriantur et gaudeant, nec se vil-  
lam sed urbem ingressos sentiant peregrini. Hoc patrie debi-  
tum, hoc te dignum maximeque tuum censeo. Et de hoc qui-  
dem, pro re, satis est dictum.

493. pene iam] iam pene FV 496. igitur illud] illud igitur V<sub>1</sub> 496. renovandum]  
revocandum F 503. honorabilem] honorabilis V<sub>1</sub> 505. dicat] dicet FV

[47] Autre chose qui découle de tout cela : une fois réparées les voies publiques à l'intérieur et autour de la ville, il te faudra t'attaquer avec diligence à l'assèchement des marais des environs immédiats. Tu n'as pas de plus beau moyen d'embellir la région et les collines euganéennes qu'assiègent ces marais, collines largement connues et ennoblies par les rameaux de Minerve et des sarments féconds d'un Bacchus hors pair<sup>76</sup>, de leur donner l'allure de la meilleure des terres, et de rendre à une Cérès qui en a été bannie les fertiles plaines que recouvre pour l'instant une humeur fétide et inutile. Ainsi l'utile rivaliserait-il avec le beau et toi, ce travail à lui seul décuplera ta gloire. [48] Saisis-toi, je t'en prie, de cette part de gloire que tes ancêtres n'ont pas remarquée, ou bien qu'ils ont méprisée ou refusé d'ambitionner : dans une aussi pieuse entreprise, Dieu te secondera. La nature te seconde en effet, car presque tous les marais sont sur des hauteurs, si bien qu'on peut sans difficulté les détourner, en contrebas, vers des fleuves proches ou vers la mer voisine : cela vaudra aux contemporains la fécondité de leur terre, la beauté de leurs paysages, un ciel calme et pur, et à la postérité, même pour cela seul, le souvenir éternel de ton nom. Même si, ce que je n'entends jamais sans indignation, ce projet semble irréaliste à ces paresseux invétérés, il est non seulement, malgré tout, possible, mais facile à réaliser, comme le montre le bon sens et comme en témoignent les habitants. Mets-toi au travail, grand homme : une heureuse issue suivra ces vertueux efforts. [49] Ne tiens pas pour indigne de toi un souci que ne dédaigna pas Jules César, dont on a écrit<sup>77</sup> qu'il se préparait, à la fin, à « assécher les Marais-Pontins », à percer la colline de l'Isthme, où se trouve Corinthe, afin de raccourcir le voyage quand on navigue vers l'est et le nord. Je souhaiterais que tu aies l'envergure qu'il faut pour te laisser toucher par ce souci. Pour l'instant, je me contente de demander que tu t'occupes de faire nettoyer et assécher les marais de ta patrie (moins éloignés que ne l'étaient les Marais-Pontins, ils sont dans les environs, à portée de vue) et que tu en donnes l'ordre, tant que ta vie, ta santé, ton âge n'ont pas subi d'atteintes, et pour te faire rire et qu'on ne dise pas que, dans ce

[47] Unum subinde nunc aliud ex his oritur, ut, viis publicis intra et circa urbem reformatis, paludum in circuitu proxime siccandarum studium sollicita pietate suscipias. Nullo enim modo alio pulcerrime regionis faciem sic ornare potes, et paludibus his obsessos colles euganeos, late notos ac Minerve ramis et Bachi insignis uberrimo palmite nobiles, sic in veram telluris optime speciem reformare, quin et Cereri excluse pingui arva restituere, que nunc fedus et supervacuus humor premit. Ita undique utilitas cum decore certabit, tuque multiplicem tibi laudem unico labore conflaveris. [48] Arripe, queso, et hanc glorie partem quam maiores tui omnes seu non viderunt seu spreverunt seu aggredi timuerunt. Tibi tam pio in opere Deus aderit. Nam natura adest utique, quod paludes pene omnes altioribus locis sunt, ut ad infima derivari vel in flumina proxima vel vicinum in mare perfacile valeant, quo et presentibus terre uber et locorum forma et celi serenitas salubritasque proveniat, et posteris vel ob hoc unum tui nominis eterna memoria. Etsi autem, quod indignans sepe audio, his otii inertis amatoribus res impossibilis videatur, est tamen, quod sensus ipse indicat quodque incole testantur, non possibilis modo sed facilis. Aggredere tandem, vir magnanime: pium conatum prosper eventus excipiet. [49] Ne te indignam vero curam extimes quam se dignam Iulius Cesar extimavit, de quo scriptum est quod ad ultimum, inter multa, parabat siccare Pomptinas paludes Isthmumque perfodere montem in quo Chorintus sita est, ut ad orientem arthonque navigantibus iter compendiosius redderetur: cuperem tantus esses ut ea cura te tangeret. Nunc paludes tantum patrias, non distantes ut Pomptine erant sed contiguas positasque sub oculis, dum et vita et sospitas et etas integra est, tuo iussu ac stu-

516-517. proxime siccandarum] siccandarum proxime FV 526. tam om. FV  
534. indicat] iudicat FV 539. Pomptinas correxi : promptinas Cr FLac Mr TV  
pontinas L promptians Ma promptinias N pomptias V1 543. Pomptine correxi :  
promptiue ut uid. Cr FLac Mr N pontine L proromptiue Ma promptine TV prompti-  
tie V1

projet, je n'investis que des mots, j'offre, moi, un étranger, ma maigre cassette pour couvrir une faible partie de la dépense. Quelle contribution, alors, pour les citoyens? Et pour le maître? [50] Mais si d'aventure il faut, pour y arriver, assigner à chacun un impôt particulier, tu le sauras en temps voulu. Pour l'instant, je répondrai ce que son affranchi répondit un jour à Auguste<sup>78</sup>: « Je t'offre, seigneur, pour les frais de ce nouvel ouvrage, la somme que tu voudras ». Pour l'entretien des voies, dont il était question plus haut, tu dois d'autant plus te hâter, toutes affaires cessantes, que c'est là chose honorable et facile à exécuter: à ce que j'entends dire, des revenus publics y ont été naguère affectés, si bien que, sans écraser les citoyens et sans ponctionner ta cassette ni le trésor public, on peut faire ce qu'exige la situation. [51] Je ne nie pas en effet, et je n'ignore pas non plus que celui qui a reçu la charge de l'état doit veiller à tout prix à éviter les dépenses vaines et superflues, sinon le trésor, épuisé par l'inutile, ne suffira plus au nécessaire. Qu'il ne fasse donc aucune dépense, qu'il ne fasse même rien qui n'ait trait à l'allure ou à la commodité de la cité ou du royaume qu'il dirige; bref, qu'il agisse en toute occasion comme un régisseur, et non comme un seigneur. C'est là un sage conseil, plus largement développé dans la *Politique*<sup>79</sup>, et qui s'avère utile à l'usage et conforme à la justice. Les autres ne dirigent, en effet, ni ne protègent leurs villes mais les mettent à sac. [52] Il se souviendra donc de ce mot, aussi juste, sans doute, que civil, de l'empereur Hadrien, rapporté par Elius Spartianus<sup>80</sup>: « Devant l'assemblée populaire et le Sénat, il dit souvent qu'il conduirait l'état en étant bien conscient que c'était là la propriété du peuple, et non la sienne ». Qu'il agisse en toute occasion, dirais-je, comme s'il allait rendre compte de tout; il doit en effet rendre réellement des comptes, sinon devant les hommes, du moins devant Dieu. Et tout le monde sait<sup>81</sup> qu'Auguste malade remit au Sénat un rapport sur l'empire; et

dio expurgandas siccandasque denuntio. Utque te in risum 545  
cogam, ne nil aliud quam verba ponere dicar in hanc rem,  
archulam ipse meam alienigena in particulam impense huius  
offero. Quid civibus debitum? Quid domino? [50] At si forsi-  
tan nominatim auxiliaris quantitas collationis exigitur, scies in  
tempore. Nunc illud respondebo quod Augusto quondam 550  
Cesari libertus suus: « Confero tibi, domine, ad novi operis  
impensam quod videbitur ». Sane, quod ad viarum curam de  
qua prius agebatur attinet, eo inter cetera promptior esse  
debes, quo et honestior simulque et faciliior cura est. Nam, ut  
audio, publici olim ad hoc redditus deputati sunt, ut sine 555  
honore civium, sine tua vel erarii iactura, fieri valeat quod res  
poscit. [51] Neque enim infitior neque ignoro ei, cui reipu-  
blice cura commissa est, summo opere providendum ut inuti-  
libus ac superfluis impensis abstineat, ne exhaustum vanis era-  
rium necessariis non sufficiat. Nichil igitur effundat, nil omni- 560  
no faciat nisi quod ad decus aut commodum pertineat civita-  
tis cui presidet aut regni; sic ad summam agat omnia ut admi-  
nistrator non ut dominus. Philosophicum nempe consilium  
est in Politicis latius expositum, et usu utile deprehensum et  
consonum equitati. Ceteri enim non rectores atque conserva- 565  
tores urbium sed predones sunt. [52] Semper illud ergo  
meminerit quod ab Hadriano principe, iuste nescio magis an  
civiliter, dictum est. De quo Elius Spartianus ita scribit: « Et in  
contione et in senatu sepe dixit ita se rempublicam gesturum,  
ut sciret populi rem esse, non propriam ». Ita, inquam, agat 570  
omnia ut rationem de omnibus redditurus; utique enim ratio-  
nem reddere habet, etsi non hominibus, at Deo. Et certe ratio-  
narium imperii Augustum Cesarem egrotantem senatui red-

545. Utque] ut FV 554. et om. FV 567. Hadriano LN V1 : Adriano cett. codd.  
568. scribit] scripsit V1 570. esse non] non esse FV 570. agat correxit Ussani :  
agam codd. V1 571. enim om. FV 572. etsi] si FV

tous les gens qui ont décidé de mener une vie droite et honnête, quelle que soit leur situation, se conduisent, veillant à tout, de manière à pouvoir, même s'ils ne sont responsables devant personne, rendre des comptes et défendre leur cause devant tout le monde; c'est pratiquement là, comme le veut Cicéron<sup>82</sup>, « la définition même d'une charge » : qui néglige cela néglige obligatoirement jusqu'à la vertu. [53] Qu'importe en effet de n'être responsable devant personne quand l'esprit l'est devant lui-même et devant sa conscience? Si elle ne lui donne pas *quietus*, il passe sa vie dans la morosité et l'angoisse. C'est à bon droit qu'on loue ce très bon mot, même s'il n'est pas d'un très bon empereur, mot plein de noblesse et de sincérité, prononcé devant le Sénat: « Je m'efforcerai », dit Tibère<sup>83</sup>, « de rendre compte de mes actes et de mes paroles » ; non seulement des actes mais des paroles: il y a là quelque chose de plus que ce que nous demandions. [54] Au sujet des économies dans les dépenses publiques, on aura intérêt à peser un propos de l'empereur Vespasien: en dépit de tous les embellissements qu'il avait généreusement réalisés, lorsqu'un ingénieur lui promet de transporter, contre une petite somme, d'énormes colonnes sur le Capitole, il lui donna certes un prix digne de son talent, mais refusa le travail, disant: « Permetts-moi de nourrir mon pauvre peuple »<sup>84</sup>. C'est là le souci d'un bon prince, d'un prince estimable, que de vouloir épargner à tout prix la faim à la plèbe et lui procurer une frugale aisance, avec la joie honnête qui l'accompagne, selon le propos de l'empereur Aurélien<sup>85</sup>: « Rien ne peut être plus joyeux que le peuple romain quand il est rassasié ». Et cela peut être à bon droit étendu à tous les peuples, qu'afflige le manque non de vertu mais de vivres, tant le bonheur de tous les peuples est plus à chercher dans le corps que dans l'esprit. [55] De ce souci procèdent non seulement la joie populaire mais la sécurité des gouvernants. Rien de plus effrayant en effet que la plèbe affamée, dont il a été écrit<sup>86</sup>:

*La plèbe, quand elle n'a rien mangé, ignore la peur.*

didisse notissimum est; et quisquis bonam honestamque vitam agere instituit, quocunque in statu sit, ita se gerit, ita cuncta circumspicit, ut, etsi nulli teneatur, possit tamen omnibus reddere rationem causamque probabilem: hec est enim fere, ut vult Cicero, « descriptio officii » quod qui negligit, et virtutem ipsam negligat oportet. [53] Quid autem refert alteri non teneri, cum sibi ipsi sueque conscientie animus teneatur, cui nisi satisfaciatur, tristis et anxiosa vita sit? Iure ergo laudatur illud non optimi licet principis, optimum tamen et generose fidei plenum verbum in senatu habitum: « Dabo », inquit Tiberius, « operam ut rationem factorum meorum dictorumque reddam ». En plus aliquid quam quod querebamus, non factorum modo sed dictorum ratio. [54] Circa publicorum sane sumptuum parcitatem illud Vespasiani principis considerare profuerit, qui, licet multa publice decora liberaliter fecisset, tamen artificii columnas ingentes parvo sumptu se in Capitolium pervekturum promittenti, dignum quidem ingenii precium dedit, at operam non admisit, et « Sine », inquit, « me plebeculam meam pane pascere ». Pia prorsus boni principis et laudabilis cura omni studio famem plebis arcere sobriamque simul copiam comitemque illius honestam letitiam procurare. Siquidem illud Aureliani principis dictum: « Neque enim populo romano saturo quicquam potest esse letius », eque ad omnes populos trahi potest, quos non tam virtutum, quam victualium contristat inopia: sic populorum omnium felicitas in corpore potius quam in animo sita est. [55] Ex hac nempe solitudine non modo gaudium popularium procedit, sed etiam securitas presidentium. Nichil est enim terribilius plebe famelica de qua dictum est:

*nescit plebs ieiuna timere.*

582. optimum] sed optimum F V Ussani 588. publice] publica Lac 591. at] atque Lac ac F V 601. presidentium] presidentum Ma N

Cela transparait sans doute à travers des écrits anciens, mais aussi, et bien souvent, à travers des exemples récents, comme en particulier les derniers événements de Rome<sup>87</sup>. Dans ce domaine, louable entre toutes est la sollicitude de César<sup>88</sup> qui, lors des guerres gauloises et germanes, eut ce souci tout particulièrement à cœur. Et son empressement à se procurer les vivres nécessaires à la subsistance du peuple ne se relâcha pas quand il fut revenu à Rome, d'où il envoya sans trêve des navires en quête de blé un peu partout dans les îles fertiles. Même chose pour Auguste dont il est écrit<sup>89</sup> que « lors des difficultés de ravitaillement », il fit distribuer dans le peuple, « à chacun individuellement, du blé, souvent à un prix très modique, et parfois gratuitement ». Et c'est tout à la gloire du prince si cela se fait non dans un esprit de flatterie, comme à chaque fois qu'on caresse les peuples pour les rendre plus patients et les dépouiller plus tranquillement, mais dans un esprit de vrai paternalisme. [56] Cela s'est bien vu dans le cas d'Auguste qui, lorsque le peuple souffrait de la faim, le soulagea, comme je l'ai dit, tantôt pour une somme modique, tantôt en lui accordant la gratuité, mais qui, lorsque le peuple se lamenta du manque de vin, lui répliqua en un discours sobre et sec : on comprit ainsi qu'il était un empereur non pas démagogue mais éclairé et plein d'affection pour son peuple. Il dit<sup>90</sup> en effet que la ville de Rome regorgeait de conduites d'eau destinées à satisfaire la soif des hommes ; y avait pourvu, ajouta-t-il, son gendre Agrippa<sup>91</sup>, sans parler du Tibre qui coulait à l'intérieur de ses murailles. Et il est bien vrai que le blé et le vin n'ont rien à voir l'un avec l'autre : le premier est nécessaire à la vie, mais le second lui nuit souvent, ce qui ne l'en aurait pas fait moins aimer du peuple, plus attaché à son plaisir qu'à ses besoins réels, mais le meilleur et le plus prévoyant des princes s'attacha non à son agrément mais à son intérêt. [57] D'ailleurs ce souci de l'approvisionnement en blé incombe si naturellement au souverain qu'ont dû s'en préoccuper même des princes mous et incompetents : on peut en déduire facilement combien ce doit être le souci des bons. De ce souci, pourtant, Dieu et la nature des régions sous ton gouvernement te dispensent largement, grâce à cette fertilité exceptionnelle qui te permet d'aider plus souvent les autres que de les solliciter. La sagesse veut cependant que, même quand tout va bien, on ait l'esprit prêt au pire et qu'on surveille avec vigilance, comme depuis un poste de guet,

Idque non tantum veteribus scriptis, sed exemplis sepe recentibus et presertim Rome nuper innotuit. Hoc in genere maxime Iulii Caesaris laudatur industria, quod et bellis gallicis atque germanicis huic cure semper intentissimus fuerit, et reversus Romam nichilo segnior, ad conquirendum frumentum necessitatibus populi succursurum, navigia per frugiferas insulas sedula intentione disperserit; neque minus Augusti Caesaris, de quo scribitur quod « frumentum in annone difficultatibus sepe levissimo, interdum nullo precio viritim » populo distribuit. Et hec quidem ita demum vera principis laus est si non adulandi animo, ut multi solent populos mulcere quo patientiores habeant liberiusque decorient, sed vera et patria fit pietate. [56] Quod in ipso Augusto clare patuit, qui cum populum fame laborantem nunc, ut dixi, levi precio nunc gratuita liberalitate relevasset, de vini inopia lamentantes acri et sobria oratione redarguit, ut constaret non blandum principem sed salubrem esse et amantem populi. Dixit enim urbem Romam aque ductibus abundare quibus siti hominum esset occursum: idque a Marco Agrippa, genero suo, factum ait, et siluit Tiberim menibus illabentem. Et revera non est par frumenti ratio et vini: cum illud vite necessarium sit semper, hoc sepe damnosum. Neque tamen hoc minus populo placuisset, voluptaria prope quam necessaria plus amanti; verum optimus ac providentissimus princeps non quod delectaret, sed quod prodesset attendit. [57] Hec nimirum cura frumentaria tam principum sua est, ut eam malis quoque et inertibus fuisse comperiam: ex quo quanta bonis esse debeat, pronum sit advertere. Qua te tamen, magna ex parte, Deus liberat ac natura earum regionum quibus praesides, ubertate que prestat, ut sepius aliis subvenire soleas quam ab aliis mendicare. Consilium est tamen, ut, in prospectis quoque, paratus sit animus ad adversa, et velut e specula,

630. malis V<sub>1</sub> Ussani : magis codd.



non seulement ce qui est mais ce qui peut être, pour éviter d'être troublé par de brusques bouleversements. J'ai suffisamment (peut-être un peu plus ou un peu moins qu'il n'eût fallu) parlé des besoins les plus nécessaires. [58] Car pour cette débauche, qui consiste en effet en des distributions de viandes, des jeux du cirque et des spectacles de bêtes exotiques, ne sert à rien qu'au plaisir et à la concupiscence des yeux, plaisir bref mais peu vertueux et indigne de regards vertueux, bien qu'agréable à une plèbe stupide, le pire des juges en la matière, elle est totalement à rejeter, et je ne peux cesser de me poser des questions sur la sagesse des romains d'autrefois qui, connaissant l'inanité de tout cela, ne craignirent pas d'épuiser le trésor public, destiné à d'autres usages, pour entretenir cette rage, afin de plaire au peuple, par esprit de brigue; si je voulais parler de tout cela, et des gouvernants qui en leur temps ont suivi cette pente, et m'attacher aux folies de chacun, l'exposé serait trop long et nous éloignerait de notre propos. Je reviens donc à notre sujet.

[59] Si donc le maître décide d'augmenter d'une manière ou d'une autre les charges de son peuple, ce qu'il ne doit vouloir que si la situation de l'état l'exige, que ce soit en faisant comprendre à tous qu'il se bat avec la nécessité, qu'il agit contre son gré et que, n'était la pression des circonstances, il cesserait bien volontiers. Et quelle gloire pour lui si, lors de la levée d'un impôt général, il y contribue personnellement et prouve par cette sage humilité que lui, qui mène le peuple, il en fait partie: c'est là, d'après la tradition<sup>92</sup>, ce que fit, sous les applaudissements de tous, le Sénat Romain pendant la deuxième guerre punique, sur l'idée et le conseil du consul Valerius Levinus. Quel qu'en soit le montant, que cette contribution aille toujours en s'atténuant et en s'allégeant, et que l'on n'oublie pas ce mot excellent d'un empereur qui, lui, comme je l'ai dit<sup>93</sup>, ne l'était pourtant pas: « À des gouverneurs qui lui conseillaient d'augmenter les impôts de leurs provinces, il écrivit », lit-on<sup>94</sup> « qu'un bon pasteur devait tondre son troupeau, non l'écorcher ». Si on a raison de vanter ce mot à propos de simples provinces, que doit-on penser quand il s'agit de la patrie? [60] Et puisque je voudrais qu'on ne te com-

non quid est tantum, sed quid esse possit vigili cogitatione prospiciat, nequa eum inopina mutatio rerum turbet. Hactenus necessaria, nescio an pluribus an paucioribus quam necesse erat, attigerim. [58] Nam illa in viscerationibus ac ludis circensibus et ferarum peregrinarum exhibitione luxuria, ad nichil utilis, delectationem solam ac libidinem oculorum habens brevem nec honestam quidem nec honestis dignam oculis, quamvis insano pessimoque rerum iudici vulgo grata, repudianda tamen est penitus. Ubi non satis possum romanorum veterum sapientiam admirari, qui cognoscentes rei vanitatem, ut per ambitionem populo cari essent, non vererentur in hanc rabiem, vertendum in alios usus, erarium exhaustire; de qua re si loqui velim, et qui duces in hoc lubrico suis temporibus lapsi sunt, et furores singulorum exequi, longa nimis et a proposito semota erit historia. Itaque ad inceptum redeo.

[59] Siquando igitur rector populum suum gravare aliqua in parte decreverit, quod nunquam debet velle nisi statu publico urgente, ita id faciat ut eum omnes intelligant cum necessitate luctari et invitum facere, ac, nisi res cogeret, libentius cessaturum. Erit et sibi glorie ingenti si in exactione publica aliquid ipse de proprio contulerit et, populi moderator, esse se unum e populo pia moderatione probaverit, quod senatum romanum, bello punico secundo, consilio ac suasu Valerii Levini consulis multa cum laude hominum fecisse proditum memorie est. Quicquid denique fuerit, leviosem semper et leniorem in partem vergat exactio, et illud — etsi, ut dixi, non boni admodum principis — optimum tamen verbum e memoria non discedat, qui « presidibus honerandas tributo provincias suadentibus rescripsisse » legitur: « Boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere ». Quod si dictum de provinciis iure laudatur, quid de patria sentiendum? [60]

pare qu'à hommes de vertu et de renom, je te prie de les imiter et de suivre les exemples de ceux qui, par leurs discours ou leurs actes, méritèrent une éclatante réputation de justice. Fais passer Antonin le Pieux<sup>97</sup> avant les suggestions de tes collecteurs d'impôt, poussés par l'appât de quelque gain : il est en effet écrit à son sujet que « jamais il ne se réjouit d'un gain résultant de l'oppression des provinciaux » (que dire alors des citoyens?). Et aussi Constance, dont voici les paroles mémorables<sup>98</sup> : « Mieux vaut que les richesses soient possédées par des particuliers que conservées sous la même clef ». [61] À cette formule deux raisons : une garde à plusieurs est plus efficace qu'à un seul, et en même temps plus utile ; des particuliers, avec de l'argent, déploient une activité lucrative, mais cet argent, entassé par avarice chez une seule personne, ne devient-il pas un poids inerte et inutile ? Qui ne voit que la richesse des peuples est celle des princes, comme il est dit ici<sup>99</sup>, et qu'inversement :

*La pauvreté de l'esclave est lourde non pour elle mais pour le maître.*

[62] Il est, pour s'attirer l'affection, d'autres moyens, moins coûteux, mais efficaces et qui, sans doute pénibles, j'en conviens, aux souverains orgueilleux, sont aisés et plaisants lorsqu'on a l'esprit porté à l'humanité : il s'agit de compatir, de consoler, de rendre des visites, de parler aux gens. Comme modèle, tu as ici Hadrien, dont il a été écrit<sup>98</sup> : « Deux ou trois fois par jour, il allait visiter des malades, des chevaliers romains, des affranchis, leur apportait réconfort et conseils, et les invitait toujours à sa table ». Voilà pour lui. Et qui, je te le demande, aurait l'esprit assez farouche pour ne pas se laisser adoucir par une telle gentillesse, surtout quand elle émane de son maître ? Or personne n'a plus que toi les moyens d'une telle conduite ; emploie-les et suis ta nature : tu en retireras tout le profit souhaité. Avec les malheureux, victimes d'une maladie ou d'une autre catastrophe, aie l'âme compatissante et, si tu le peux, aide-les ; il est certain que

Proinde, quoniam te non nisi bonis et illustribus comparatum velim, hos imitare, obsecro, atque horum exempla complectere qui rebus ac verbis claram laudem iustitiae meruerunt. Oblata tibi igitur ab exactoribus tuis magni cuiuspiam lucrispe, Antoninum Pium tibi animo prepone, de quo scriptum est quod « nunquam letatus est lucro quo provincialis opprimeretur » : quanto igitur minus civis ! Similiterque Constantium, cuius dictum illud est laudabile : « Melius publicas opes a privatis haberi quam intra unum claustrum reservari ». [61] Eiusque dicti duplex est ratio. Nam plurimum et intentior est custodia quam unius et simul utilior, quod privati de pecuniis per industriam lucrum captant, quae, apud unum, quid nisi iners pondus et inutile per avaritiam acervantur ? Divitias autem populorum principum esse divitias quis non videt ? Sicut vice versa, ut ait ille,

*Non sibi, sed domino gravis est, quae servit, egestas.*

[62] Sunt et alia leviora ad captandum amorem tamen effiacia, superbis, fateor, dura principibus, sed, ubi se ad humanitatem animus inclinavit, et facilia et iocunda ; ea vero sunt huiusmodi : compati, consolari, visitare, alloqui. Habes Hadrianum rei huius auctorem, de quo ita scriptum est : « Egros bis aut ter in die, et nonnullos equites romanos ac libertinos, visitavit, solatiis refovit, consiliis sublevavit, conviviis suis semper adhibuit ». Hec ille. Et quis, oro, tam immitis est animus qui non hac tanta, domini sui presertim, lenitate mitesceret ? At harum quoque artium nullus abundantior est quam tu ; illis utere naturamque tuam sequere : sic, optato, provenient universa. Oppressis et vel morbo vel alia clade laborantibus pia mente compatere et, si potes, etiam opem

672. Antoninum *Ma N V1* : Antonium *cett. codd.* 675. illud *om. V1*  
685. humanitatem] humilitatem *Lac* 686. inclinavit] inclinat *Lac* 694. optato]  
optata *FL V Ussani* 695. provenient] pervenient *V* 695. et *om. F V*

c'est ton devoir: c'est ta famille. Qui, sauf les impies et les sauvages, est-il besoin de supplier pour qu'il aide et aime sa famille? [63] De même qu'il n'est pas de meilleur moyen de s'attirer l'affection de la foule que la clémence et la générosité, de même, et *a contrario*, rien ne provoque plus sûrement la haine que la cruauté et la cupidité, la première, si on les compare, étant plus brutale, et la seconde de portée plus générale: la cruauté touche un petit nombre plus rudement, l'avidité, plus légèrement, touche tout le monde. Ces deux défauts ont causé la perte d'un nombre incalculable de tyrans et de princes et leur ont valu, pour tous les siècles, une réputation odieuse et infâme. Mais inutile de parler plus longtemps avec toi de cruauté, défaut dont non seulement tu es dépourvu mais que tu hais, et personne n'aurait plus de difficulté à aller contre sa nature que toi, je ne dirai pas à agir, mais à penser en homme cruel. [64] La cruauté est le propre d'un esprit commun, étroit et peu sûr de lui; ne laisser aucune faute sans vengeance quand on a tout loisir de se venger est une offense pour la nature humaine, et surtout pour celle des princes, chez qui la faculté de se venger est une vengeance suffisante. De là la gloire durable qui s'attachera à une brève réplique d'Hadrien<sup>99</sup>: au temps où il était un simple particulier, il avait en effet un ennemi mortel, qui, quand il fut au pouvoir, fut pris d'une juste crainte, redoutant les pires extrémités, mais Hadrien, le front apaisé, se contenta de lui dire: « Tu es tiré d'affaire ». Je ne dirai rien de plus à ce sujet, sinon que l'humanité, à ce qu'il m'en semble, est la plus belle qualité naturelle, sans laquelle on ne peut se dire homme de bien, ni même simplement homme. [65] Il est plus difficile, en revanche, de débarrasser les esprits de la cupidité. Y a-t-il en effet un être humain qui n'ait pas envie de quelque chose? Je t'en conjure et t'en prie, puisque Dieu a veillé à te dispenser de quoi vivre honnêtement et même somptueusement, refuse de suivre chez toi, l'appétit de convoitise: cet appétit est toujours assoiffé, insatiable et sans limite. Qui lui obéit perd son bien en convoitant celui d'autrui<sup>100</sup>. Tu t'étonnes peut-être? C'est la vérité, par Hercule: qui désire quelque chose ne le possède pas encore, tout en oubliant ce qu'il possède; ainsi les esprits crédules sortent-ils du droit chemin et, à la recherche du profit, ne voient-ils pas le danger: je ne sais si la vie des mortels comporte plus pénible épreuve. [66] Évite de te dire, seul ou avec d'autres,

fer; et debes haud dubie: tui sunt. Quis nisi impius atque immanis, ut suos amet atque adiuvet, exorandus est? [63] Sicut autem nulla re facilius quam clementia et liberalitate amor queritur plurimorum, sic, econtra, nil potentius ad odium concitandum quam crudelitas atque cupiditas. Que si invicem conferantur, crudelitas acrior, avaritia comior; crudelitas durius sed in paucos sevit, avaritia levius sed in cuntos. Hec duo vitia innumerabiles tyrannorum ac principum perderunt odiososque et infames omnibus seculis reddiderunt. 700  
At tecum diutius quidem loqui de crudelitate non attinet, cuius non tam expers modo sed hostis es, ut nulli difficilius sit contra naturam niti quam tibi crudele aliquid ne dicam facere sed etiam cogitare. [64] Ignobilis est enim ac pusilli sibi que diffidentis animi crudelitas et, potestate ultionis oblata, nil inultum linquere; vitium a natura hominis et presertim principis alienum, cui ulciscendi potestas magna satis est ultio. Unde illud Hadriani breve dictum longum laudabitur in evum, qui cuidam, quem « capitalem » hostem privatus habuerat, adeptus imperium, trepidanti merito et extrema omnia 715  
metuenti placata fronte dixit: « Evasisti ». De hoc vero nil amplius nisi quod summum nature bonum est, quantum michi videtur, humanitas, sine qua non modo non bonus quisquam, sed ne homo quidem dici possit. [65] At cupiditatem ex animis extirpare difficilius. Quis est namque hominum qui 720  
non aliquid concupiscat? Illud hortor atque obsecro, ut, quando honeste ac magnifice vite modo Deo largiente consultum est, appetitum concupiscibilem sequi nolis. Est enim sitiens semper, inexplibilis, infinitus; cui quisquis obsequitur, dum alienum appetit, suum perdit. Miraris forsitan? Sic est hercle: qui aliquid valde cupit, et id nondum habet et quod habet obliviscitur; sic credule voluntates aguntur in devia et, dum lucra cogitant, damna non vident: quo nescio an laboriosius malum aliud habeat vita mortalis. [66] Nec tu tecum 725

697. fer et] ferret *correxerit Ussani* 700. econtra] et contra *F* et econtra *V* 703. levius] lenius *L Lac NV* 707. non tam] tam non *F*

ce que disent tellement de gens : « Pour l'instant, je le reconnais, ça va ; mais qu'en sera-t-il dans bien des années ? » Ce souci n'est d'aucune utilité pour des gens qui non seulement n'ont aucune certitude portant sur les années mais ne savent même pas s'ils ont encore une heure à vivre. Débarrasse-toi de ce souci. Il a été écrit<sup>101</sup> : « Rejette ton fardeau, mets-le sur le Seigneur ; Il te reconfortera ; Il ne laissera jamais chanceler le juste ». Pourquoi chancelles-tu ? Pourquoi te tourmenter ? Pourquoi t'inquiéter ? Tu ne sais pas que Dieu s'est inquiété de toi ? Tu as un bon gardien : il ne te trompera pas, il ne te décevra pas. Il a été écrit aussi<sup>102</sup> : « Révèle ton chemin au Seigneur et espère en Lui : Il agira ». C'est là sagesse de moines, dira-t-on, et non de princes. Qui dit cela ne comprend pas que les princes sont d'autant plus tenus d'aimer Dieu et d'espérer en Lui, qu'ils ont reçu de Lui des cadeaux plus nombreux et plus beaux : ne pas espérer un peu de qui on a reçu beaucoup, c'est de l'ingratitude. [67] Lui qui t'a nourri dès l'enfance, te nourrira jusqu'à la fin, et ne t'abandonnera pas si tu espères en Lui, qui ne t'a pas abandonné alors que tu ne savais pas encore espérer en Lui, alors même que tu étais encore caché dans le ventre de ta mère. Et si la cupidité te titille, elle qu'il est si difficile de déraciner complètement, je vais te faire voir une cupidité irréprochable et noble : convoite des trésors de vertus, tout un éclatant bagage de gloire, que ne puissent entamer ni les mites ni les voleurs ni la rouille. [68] Sauf à l'occasion d'une guerre, comme cela t'est advenu il y a peu<sup>103</sup>, ou en cas d'extrême nécessité, tous ceux qui font entrevoir à leurs maîtres comment gagner de l'argent sur le dos de leurs sujets, ce que font presque tous les courtisans, il faut que ces maîtres les regardent comme les ennemis de leur âme et de leur gloire : ils les incitent à épouser leur propre envie pour voler et piller, eux, ces hommes de la pire espèce, bons à tourmenter les peuples et à tromper leurs maîtres, tout en se perdant eux-mêmes avec les autres. [69] Combien juste et combien digne de rester dans les esprits l'opinion de Marius Maximus<sup>104</sup> à leur sujet, opinion que rapporte Elius Lampridius<sup>105</sup> dans son Histoire de l'empereur Alexandre<sup>106</sup> (je le cite mot-à-mot) : « Un État où le prince est mauvais est meilleur et pratiquement plus sûr qu'un État où ce

nec cum aliis dicas id quod multi solent : « Nunc, fateor, bene est : sed quid post multos agam annos ? ». Hec quidem supervacua cura est, non de annis modo, sed de vita hore unius incertis. Abice prorsus hanc solitudinem. Scriptum est : « Iacta super Dominum curam tuam et Ipse enutriet, nec dabit in eternum fluctuationem iusto ». Quid fluctuas ? quid angeris ? quid sollicitus es ? Nescis quia Dominus sollicitus est tui ? Bonum curatorem habes : non te fallet, non destituet. Scriptum est rursus : « Revela Domino viam tuam et spera in Eo, et Ipse faciet ». Monachorum, dicat aliquis, non principum sunt ista consilia. Qui hoc dicit non intelligit eo plus principes teneri et Deum diligere et de Deo sperare, quo ab Ipso maiora et plura receperunt. Non sperare enim minora a quo maiora perceperis species est ingrati. [67] Ipse igitur qui te pavit ab infantia, te pascet ad ultimum, nec in se sperantem deseret qui, dum sperare in Eum nondum scires, imo adhuc matris in utero latitantem non destituit. Quod si cupiditas vellicat, quam radicitus avulsisse difficile est, monstrabo tibi cupiditatem irreprehensibilem generosam : virtutum thesauros et preclaram fame supellectilem concupisce, quibus nec tinee nec fures officiant nec rubigo. [68] Nisi autem vel belli, ut nuper tibi, vel aliqua ineluctabilis difficultas inciderit, quicunque dominis lucra de suorum damnis ostentant, qui est aulicorum fere omnium mos vulgaris, ita illos ut anime fameque sue hostes aspiciant. Incitant dominos ut cum illorum invidia furentur et rapiant, genus hominum nequissimum populos torquentium dominosque fallentium, simulque alios seque perdentium. [69] De quibus vera et memorabilis est illa sententia Marii Maximi cuius Elius Lampridius meminit in historia Alexandri principis (ipsa enim verba posui) : « meliorem esse rempublicam, et prope tutiorem, in qua prin-

734. enutriet] nutriet *F V* 738. Revela Domino] domino revela *F V Ussani* 738. viam tuam] iustitiam tuam et viam *F V Ussani* 743. ingrati] ingratitudinis *Ma* 747. est *om. F V* 748. generosam] gratiosam *F V*

sont les amis du prince qui le sont, puisqu'un homme seul, s'il est mauvais, peut être corrigé par un grand nombre de bons tandis qu'un homme seul, fût-il bon, ne peut en aucune façon avoir le dessus sur des méchants en grand nombre ». Ainsi ce même Alexandre fut-il un bon empereur parce que, outre ses qualités naturelles, il eut, selon le même écrivain<sup>107</sup>, « des amis vertueux et respectables, ni méchants ni voleurs ni intrigants ni roués ni indulgents devant le mal, ni ennemis des gens de bien, ni débauchés, ni cruels ni intrigants, ni railleurs, incapables de le tenir pour un fou à duper, mais vertueux, respectables, réservés, scrupuleux, attachés à leur prince, aussi peu désireux de le railler eux-mêmes que de le voir raillé; ils ne vendaient rien, ne mentaient jamais, n'inventaient rien, ne décevaient jamais l'estime de leur prince pour n'aimer qu'eux-mêmes ». [70] Et aussi, du même: « Ce sont de tels amis que doivent souhaiter et chercher les princes; les autres, il faut les chasser et les éviter comme le fléau des princes et leurs ennemis publics, ces experts en mauvaise conduite qui ignorent et détestent la bonne, et enseignent surtout à leur maître cette cupidité dont ils brûlent afin d'en faire, s'ils sont persuasifs, des disciples pires qu'eux-mêmes. [71] Si la cupidité, chez des particuliers, est un vilain défaut, elle est le pire qui soit chez des princes, car elle a chez eux plus de liberté pour nuire, et mépriser les choses vulgaires est d'autant plus beau chez un prince que les admirer et les désirer est scandaleux; ce n'est pas sans raison que ce grand savant, l'empereur Marc Aurèle dont il a été fait mention plus haut<sup>108</sup>, avait coutume de dire que « la cupidité, chez un empereur, était le défaut le plus fâcheux »<sup>109</sup>, celui qui avait valu à Pertinax et à Galba les morts que leur cruauté avait values à d'autres<sup>110</sup>. Que fuient et haïssent donc ce vice ceux qui aiment la vertu et désirent une bonne renommée, mais avant tout les princes parce qu'ils occupent le premier rang parmi les hommes et qu'avec l'État, c'est un avantage immense et une ample récompense qui leur sont offerts; s'ils administrent correctement cet État, ils seront les plus prospères de tous les mortels et posséderont des richesses inaltérables: une conscience heureuse et paisible, l'amour de Dieu et

ceps malus est, ea, in qua sunt amici principis mali, siquidem unus malus potest a plurimis bonis corrigi, multi autem mali non possunt ab uno, quamvis bono, ulla ratione superari ». Idcirco idem Alexander bonus princeps fuit, quod, preter insitam animo virtutem, amicos, ut ibidem scribitur, « sanctos et venerabiles habuit, non malitiosos, non furaces, non factiosos, non callidos, non ad malum consentientes, non bonorum inimicos, non libidinosos, non crudeles, non circumventores sui, non irrisores, non qui illum quasi fatuum circumducerent, sed sanctos venerabiles continentes religiosos amantes principis sui et qui de illo nec ipsi riderent nec eum risui esse vellent, qui nichil venderent, nichil mentirentur, nichil fingerent, nunquam deciperent extimationem principis sui, ut se amarent ». [70] Et hec quidem ille: tales ergo amici optandi principibus querendique; alii autem, ut et principum pestis et publica, quasi hostes excludendi vitandique sunt. Malarum artium doctores, ut qui bonas et nesciunt et oderunt, in primis eam, qua ipsi estuant, avaritiam dominos suos docent ut, si persuaserint, discipulos se peiores faciant. [71] Est enim avaritia privatorum mala, principum vero longe pessima, quo et plus licentie habet ad nocendum et, quo pulcrior est rerum vilium contemptus in principe, eo admiratio atque aviditas est turpior; neque sine causa doctissimus ille princeps cuius supra mentio est habita, Marcus Antoninus, dicere solebat « in imperatore avaritiam acerbissimum malum esse », ob quam Pertinacem et Galbam tales interitus meruisse quales alii crudelitate meruerant. Hoc igitur malum fugiant oderintque qui virtutem amant, famam bonam cupiunt, sed in primis principes; quod et primi hominum sunt et illis ipsa respublica lucrum ingens ac merces ampla proposita est; quam si rite gesserint, ditissimi omnium mortalium sint futuri et opes immarcescibiles habituri: conscientiam letam ac securam,

765

770

775

780

785

790

764. bonus — fuit] fuit bonus princeps *Ma* 766. non furaces] nec furaces *FV* 766. non factiosos] nec fictiosos *FV* 766. factiosos] fictiosos *V* 776. publica] publici *Lac* 776. vitandique sunt *om. FV* 781. quo ad nocendum *FV*

des hommes. [72] Pour ceux qui entendent suivre leurs appétits, tout va de travers ; ils ne rassasieront pas leur cœur insatiable et seront en butte à la haine de Dieu et des hommes. Selon l'avis des sages comme selon les enseignements de l'expérience, le plus sûr des maîtres, les richesses ne calment pas la cupidité mais l'aiguisent, et, suivant l'excellente formule d'Épicure<sup>111</sup>, qui veut devenir riche n'a pas à ajouter à ses biens, mais à enlever à ses désirs ; si, d'ailleurs, les vraies richesses étaient celles auxquelles on donne ce nom, elles rendraient les gens riches à coup sûr ; mais ce n'est pas le cas. Tous les trésors contenus sous le ciel ne pourraient donc rendre riche un seul homme ; pour le rendre riche, il suffira d'une réflexion, rapide et honnête, qui l'arrachera à la cupidité et le tournera vers sa nature. [73] Aristote donne, dans les *Économiques*<sup>112</sup>, bien des moyens de gagner de l'argent, mais les courtisans des princes de notre époque en ont tellement ajoutés que ce grand philosophe semble, en la matière, bien ignorant. Un bon prince doit pourtant oublier ces moyens et dédaigner les recettes qui paraissent inventées pour le profit, au mépris de la justice, puisque les gens les plus sages et les plus cultivés ont établi que rien ne peut être utile à moins d'être en même temps juste et honorable<sup>113</sup>. [74] Quant à nos courtisans, rien n'est meilleur quand ils sont bons, ce qui est rare, et rien n'est pire quand ils sont mauvais, ce qui est fréquent ; au sujet des derniers, voici mon avis ; ce n'est d'ailleurs pas le mien mais celui de Dioclétien qui, s'il n'avait eu un tel mépris pour notre religion<sup>114</sup>, aurait mérité d'être mis au nombre des princes les plus remarquables. Voici donc ses paroles, à mon avis mémorables, que je transcris mot-à-mot du livre sur la vie d'Aurélien<sup>115</sup> : « Ils se rassemblent à quatre ou cinq, forment d'un commun accord le dessein de tromper l'empereur et lui disent ce qu'il doit approuver. L'empereur, enfermé chez lui, ne connaît pas la vérité ; il est condamné à n'en savoir que ce qu'ils lui en disent ; il institue comme juges des gens qu'il ne faudrait pas nommer et écarte du gouvernement de l'état des gens qu'il devrait y laisser. Bref, comme le disait Dioclétien : "Même bon, prudent, excellent, l'empereur est à l'encan" ». Alors qu'il avait déjà abdiqué, il concluait<sup>116</sup>, de cela et d'autres choses, que « rien n'était plus dif-

amorem Dei et hominum. [72] Qui appetitum autem sequi volent, omnia illis in contrarium cedent. Nam neque insatiabilem animum satiabunt, et odio Dei atque hominum laborabunt. Ita enim sapientibus visum est, sic experientia docuit magistra certissima: non extinguere cupiditatem opibus, sed accendi; optimumque esse consilium Epycuri ut dives aliquis fiat, non divitiis addendum, sed cupiditatibus detrahendum; quamvis si divitiae vere essent quae dicuntur, utique divites facerent, sed non sunt. Omnes itaque thesauri qui sub celo sunt, unum divitem non facerent: faciet eum cogitatio una brevis ac modesta, ab avaritia se abstrahens et respiciens ad naturam. [73] Et plurimos quidem modos querende pecuniae in Yconomicis ponit Aristoteles, quibus aulici principum nostre etatis innumerabiles addiderunt, ut tantus ille philosophus, hac in parte, fuisse videatur indoctior. Omnes tamen bono principi dediscendi sunt et contemnende artes, quaecunque contra iustitiam pro utilitate videntur institute, cum a doctissimis viris atque sapientissimis diffinitum sit nichil esse posse utile quod non idem iustum honestumque sit. [74] Et de aulicis quidem (quibus bonis nichil est melius, sed id rarum; quibus malis nichil est peius, et id crebrum), de his, inquam, ultimis sententiam meam habes; imo non meam sed Dioclitiani, qui, nisi tam impius fuisset in religionem nostram, ascribi non immerito claris principibus potuisset. Eius ergo de his verba sunt hec, memorabilia nisi fallor, sic ad litteram descripta in libro de vita Aureliani: « Colligunt se », inquit, « quattuor vel quinque atque unum consilium ad decipiendum imperatorem capiunt, dicunt quid probandum sit. Imperator, qui domi clausus est, vera non novit; cogitur hoc tantum scire quod illi loquuntur; facit iudices quos fieri non oportet; amovet a republica quos debeat obtinere. Quid multa? Ut Dioclitianus ipse dicebat, 'bonus, cautus, optimus venditur imperator' ». His atque aliis inductus, cum iam deposuisset imperium, concludebat « nichil esse difficilius quam bene imperare ». Et

798. Epycuri *F Ma N V* : Epicuri *Cr L Lac Mr T V1*813. est *om. Ma* 815. Dioclitiani] dyoclitiani *Lac*811. Et] sed *Lac Mr*

ficile que de bien gouverner ». Et c'est vraiment le cas. Que les princes se gardent de penser qu'ils ont hérité à la fois de la félicité et de la facilité; quelque bonheur qu'ils aient gagné leur aura coûté bien des difficultés; si on ne me croit pas, que l'on en croie au moins ce prince expérimenté. [75] En l'occurrence, il est un point sur lequel je ne saurais trop t'avertir et t'alerter: n'abandonne jamais la direction de la patrie à l'un ou l'autre de ces hommes et ne lui donne pas d'autre maître que toi. Bien des gens au pouvoir, en voulant élever des membres de leur entourage, se sont eux-mêmes rabaissés et se sont exposés au mépris et à la haine de leurs peuples, vendus et moqués par ceux qu'ils avaient portés au sommet; ce fut là surtout l'ignoble attitude de Claude, le prédécesseur de Néron sur le trône: il éleva tellement ses affranchis, des hommes sans valeur, Posidès, Felix, Narcisse et Pallas, qu'ils gouvernèrent des provinces et le dépouillèrent, lui-même et l'empire<sup>117</sup>, au point que le malheureux, à côté de l'opulence de ses esclaves, était réduit à la pauvreté. « Livré à ces gens et à ses femmes », comme dit Suétone<sup>118</sup>, « il agit non en prince mais en serviteur »; sur leurs conseils et à leur instigation, il se conduisit souvent stupidement, et souvent aussi avec cruauté. [76] Héliogabale était également réputé, dans ce domaine, « pour entretenir des hommes dont l'immense pouvoir qu'ils avaient sur lui s'exerçait au détriment de tous, et qui faisaient commerce de tout<sup>119</sup> »: entourage malfaisant qui, comme dit Lampridius<sup>120</sup>, « le rendait plus stupide encore ». Même reproche à l'encontre de Didius Julianus pour avoir confié l'autorité sur l'empire à des hommes sur qu'il aurait dû exercer son autorité d'empereur<sup>121</sup>. Des travers de ce genre, quand le prince est stupide ou médiocre, sont plus ou moins tolérables. [77] Mais de toi, je n'attends rien de médiocre, rien qui ne soit exceptionnel ou unique; tu ne répondras ni à mes espoirs ni à ceux de bien des gens si tu ne te hisses au niveau des hommes les plus estimables et les plus prestigieux ou, te portant plus haut encore, si tu ne les laisses au-dessous de toi; s'il y manque quelque chose, je ne l'imputerai pas à la nature, mais à toi. Pourquoi nous attarder à des exemples médiocres quand il est établi que sous Antonin le Pieux, grand homme et grand prince, les affranchis eurent beaucoup de pouvoir? <sup>122</sup> Ceux à qui, comme toi, il est donné de gouverner et d'être utile, doivent scrupuleusement veiller à ne pas

vere sic est. Non putent principes felicitatem sibi simulque facilitatem obtigisse; felicitatem qualemcumque, certe difficilimam consecuti sunt. Qui michi non credit, principi saltem  
830  
experto credat. [75] Hac in parte, unum hoc monere satis atque hortari vix sufficio, nequem talium sic commisse tibi patrie preficias, ut alius dominus sit quam tu. Fuerunt enim multi in imperio qui, dum suos attollere cupiunt, sese depresserunt et contemptibiles atque invisos populis effecerunt, per eos ipsos, quos ad alta promoverant, venditi et irrisi. In quo  
835  
maxime Claudius, qui Neronem precessit in imperio, vilis est habitus, qui libertos suos, nullius precii homines, Posiden et Felicem, Narcissum et Pallantem, usque adeo evexit ut provincias regerent eumque ipsum atque imperium spoliarent, et ille infelix, servis suis affluentibus, indigeret. « His et uxoribus  
840  
addictus », ut Tranquillus ait, « non se principem sed ministrum egit »; horumque consilio et impulsu multa stulte gessit, multa crudeliter. [76] Eadem in re notatus est Heliogabalus, quod haberet « qui apud eum plurimum possent, omnium cum dolore, quique omnia venderent », et familiares improbos « qui eum », ut Lampridius ait, « ex stulto stultiore faciebant ». Idem reprehensum in Didio Iuliano, quia quos regere auctoritate imperii debuisset, eos regendo imperio prefecisset. Verumtamen hec, sub stultis aut mediocribus principibus, utcunque tolerabilia. [77] Ego autem, ex te,  
850  
nichil mediocre, nichil non egregium et singulare suscipio; non mee quidem et multorum spei satisfeceris nisi bonos quoslibet et claros viros aut attigeris aut, prevectus, post terga reliqueris; siquid forte defuerit, non nature imputem sed tibi. Quid vero minoribus immoremur cum sub Marco Antonino,  
855  
tali viro et principe, libertos quoque multum potuisse compertum sit? Quo tibi et omnibus quibus preesse et prodesse

833. enim] tamen F V  
Possidem cell. codd. V<sub>1</sub>

835. promoverant] promorant Ma  
843. in] etiam Ma

838. Posiden T:



tomber, sous couvert de cette humanité dont tu es si richement pourvu, dans ce défaut où sont tombés tant de princes, en dépit de leur prestige; s'il faut en effet imiter tous les hommes illustres, il ne faut pas pour autant admirer également toutes leurs actions; il n'est personne qui, d'une façon ou de l'autre, ne se fourvoie et ne soit différent de lui-même.

[78] Mais tu vas dire, et tu te dis peut-être déjà: « Cet homme-là m'enseigne l'ingratitude; comment pourrais-je ne pas faire partager ma réussite à ceux dont je suis l'obligé? Est-ce là ce que tu exiges? » Loin de moi cette pensée. Rien ne convient moins à un prince, à un homme, que l'ingratitude. Toute qualité a ses détracteurs, tout défaut a des défenseurs; l'ingratitude seule a toujours déplu à tout le monde, tandis que la gratitude plaît à tous. Mais il y a beaucoup de grandes choses dont tu peux gratifier tes obligés: chevaux, armes, vaisselle, argent, demeures, terres et ainsi de suite. Veille seulement à ne pas, comme il a été écrit<sup>123</sup>, « remettre ton honneur à des étrangers », sinon eu égard à toi qui, comme je te connais, serais prêt à partager sans sourciller non seulement ton pouvoir mais ta vie avec les tiens, mais eu égard à ta patrie que Dieu t'a donnée à gouverner. Je te le dis: rien de plus affligeant, de plus pénible pour un peuple, que de voir au-dessus de lui une grande quantité de gens, et surtout des incompetents. [79] Qu'on sache donc que tu es le seul maître, qu'on t'honore, qu'on te chérisse, qu'enfin on te craigne toi seul; et qu'on regarde les autres non comme des puissants mais comme tes envoyés qui, une fois tes ordres exécutés, redeviendront de simples particuliers, sans prestige ni pouvoir particuliers. Je ne parle pas sans raison: j'ai vu et observé, dans de grands peuples, une étonnante capacité à supporter un maître, quelles que fussent sa sévérité et sa rigueur, et une non moins étonnante capacité à s'irriter et à regimber dès lors qu'on leur donnait plusieurs personnes à respecter et à craindre; je crois m'être entretenu de cela avec toi quand tu as bien voulu venir me voir, dans ma solitude campagnarde<sup>124</sup>, c'était, si je ne me trompe, à la fin de l'an passé. [80] Sur les autres amis, qui sont attachés non à ton argent mais à toi-même et à ta considération, tout ce qu'on pourrait t'en dire semble superflu, toi qui cultives l'amitié avec tant de délicatesse et de fidélité; et cela d'autant que Marcus Tullius en a parlé dans un élégant volume<sup>125</sup>. En voici à

propositum, diligentius providendum est ne, humanitatis obtentu (qua plurimum polles), in hoc te vitium labi sinas in quod clari etiam principes lapsi sunt. Etsi enim viri omnes illustres imitandi, non tamen omnia virorum illustrium amplectenda sunt. Nemo est qui aliqua in parte non erret sitque sibi ipse dissimilis.

[78] Dices autem, et fortasse iam dicis: « Iste homo ingratitudinem me docet: quomodo enim benemeritos mee prosperitatis exortes sinam? Tu ne id iubes? » Absit. Nichil est minus principis, minus viri, quam ingratitude. Omnis virtus habet aliquos detractores, omne vitium habet aliquos defensores; sola ingratitude nulli unquam placuit, nulli displicuit ingratitude. Sed sunt alia multa et magna quibus id meritis prosequaris: equi, vestes, arma, vasa, pecunie, domus, agri, et que sunt eiusmodi. Illud vide « ne », ut scriptum est, « alienis des honorem tuum »; et, si non propter te qui, ut ego te novi, paratus esses non potentiam tuam modo, sed vitam tuam cum tuis equo animo partiri, at propter patriam ipsam tuam, quam regendam tibi Deus dedit. Ita enim habe: nil populo tristius, nilque molestius, quam multos, precipue indignos, supra se videre. [79] Unum te igitur dominum sciant omnes, unum colant, unum diligant, unum denique vereantur; reliquos non ut potentes, sed ut a te missos aspiciant, qui, ubi iussus tuos executi fuerint, privati sint, nulla preditione dignitate aut potestate. Non loquor sine causa: vidi et observavi magnis in populis miram erga dominos patientiam, quamvis asperos et immites; nec minus miram indignationem atque impatentiam in eo quod plures suspicere ac metuere cogerentur, de quo ipso tecum quoque videor egisse, dum me ultimo, nisi fallor, anno altero rure solitarium, dignatus es invisere. [80] De amicis aliis, qui non opes tuas sed te tuumque diligunt honorem, supervacuum videri potest, quicquid tibi quisquam dixerit, amicitiarum cultori integerrimo atque fidissimo; presertim cum de hac re sit a Marco Tullio eleganti volumine dispu-

peu près l'essentiel: il n'est rien de plus agréable, dans les affaires humaines, que l'amitié, rien de plus sacré, après la vertu, et ceux qui sont au-dessus des autres pour la puissance et la vertu ont un besoin tout particulier d'amis avec qui partager le bonheur comme l'adversité; d'un ami il ne faut rien attendre de malséant, pour un ami, il ne faut rien faire de malséant, à un ami il ne faut rien refuser d'honorable; cela bien établi, tout doit être commun entre des amis: un seul cœur, une seule volonté, qu'aucun espoir, aucune crainte, aucun danger ne doivent entamer; il faut aimer un ami comme un autre soi-même et aplanir toute différence de rang social; et il faut tout faire pour suivre l'ordre de Pythagore<sup>126</sup>: « Que de plusieurs personnes on n'en fasse plus qu'une! » [81] Cela n'a-t-il pas été suffisamment bien exprimé par les Lettres Sacrées, où on lit, dans les *Actes des Apôtres*<sup>127</sup>: « La foule des croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme; aucun d'entre eux ne disait qu'était à lui ce qu'il possédait mais ils mettaient tout en commun » ? Et si l'on vient me dire qu'il s'agissait d'une amitié de croyants et que ceux-là s'aimaient dans le Christ, je dirai que je ne parle de rien d'autre, et qu'il n'est aucune amitié stable ni d'ailleurs, à mon avis, rien de solide qui ne s'appuie sur le Christ. Et les philosophes païens<sup>128</sup> ont eux-mêmes pensé que la véritable amitié ne pouvait se fonder que sur la vraie sagesse et la vraie vertu; mais il ne faut pas l'entendre comme certains, pointilleux jusqu'au ridicule, pour qui il n'est et il n'y a jamais eu de sages<sup>129</sup>. Nous ne sommes pas en effet à la recherche de qui n'existe pas; nous nous satisfaisons des sages qu'admet la condition humaine, et l'amitié dont je parle lie, selon notre définition, des hommes de ce genre. [82] Et même si l'on ne recense qu'un petit nombre de couples d'amis de cette sorte accomplie et parfaite, parmi lesquels occupent une place éminente Scipion Émilien et Lelius<sup>130</sup>, l'amitié courante entre gens de bien est elle aussi douce et paisible, où n'ont de place ni la flatterie, ni l'injure ni le mépris ni la discorde ni les dissenti-ments (si ce n'est lorsqu'il s'agit de rivaliser pour aider un ami ou

tatum. Hec fere omnium summa est: nil humanis in rebus amicitia dulcius, nil sanctius post virtutem, eosque qui maxime potentia ac virtute prepolleant, maxime etiam amicis indigere, cum quibus et prospera et adversa participant; ab amico 895  
turpe nichil expetendum, pro amico nichil turpe faciendum, amico honestum nichil denegandum; his pro fundamento positis, debere amicorum omnia esse comunia, unum animum, unam voluntatem, nec spe ulla nec metu nec periculo 900  
distrahendam; amandum amicum ut se alterum et omnem conditionis imparitatem exequendam; denique omnibus modis id agendum quod Pithagoras iubet, « ut unus fiat ex pluribus ». [81] Que ipsa nunquid non satis Literis Sacris expressa sunt, ubi inter Actus apostolicos scriptum est: 905  
« Multitudinis credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum, que possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia comunia » ? Et si quis dicat illam amicitiam fuisse credentium et in Cristo sese amantium, nec ego de alia loquor, nec amicitiam stabilem nec omnino aliquid firmum reor cui non Cristus fuerit fundamentum. Neque vero 910  
ipsi gentium philosophi opinati sunt posse veram amicitiam sine vera sapientia ac virtute consistere: hanc vero non sic accipi debere, ut dixerunt aliqui curiositate ridicula, nullum esse vel fuisse sapientem. Non enim illum querimus qui non est; eo contenti sumus quem fert humana conditio, et inter 915  
tales esse illam, de qua loquor, amicitiam diffinimus. [82] Cuius consummate quidem ac perfecte etsi paucissima numerentur amicorum paria, in quibus preclarissimum nomen habent Africanus minor et Lelius, est tamen et hec ipsa comunis bonorum hominum amicitia dulcis ac placida, in qua nulla 920  
locum habet adulatio, nulla contumelia aut contemptus, nulla discordia, nulla discrepatio (nisi de amici commodis aut

897. amico honestum] honesto amico F V 899. nec metu om. F V 905. credentium] credentium et in Cristo sese amantium F L N Ussani credentium in Cristo sese amantium V 907. amicitiam illam] illam amicitiam Lac Mr Vj 916. illam om. F V 919. est tamen] tamen est Vj 921. nulla locum habet] nullum habeat locum F V 922. discrepatio] disceptatio Lac Ma

lui rendre honneur), mais la paix, la consolation et l'agrément du commerce; aucune feinte, aucune duplicité, aucun secret, mais la limpidité, la sincérité et la franchise. Je dirais que là, il faut tout partager avec son ami, les projets, les actes, les honneurs, l'argent, et enfin les sentiments, le sang, la vie même: nous savons que beaucoup ont eu la générosité de le faire, ce qui leur a valu une gloire méritée, mais il serait un peu long d'en parler maintenant; des amitiés, fausses et vraies, il a été suffisamment question pour notre propos. [83] J'avance donc, suivant pour tout plan celui que m'offre le hasard; les idées, selon qu'elles me viennent à l'esprit, je les couche sur le papier. Puisque j'ai donc touché un mot de la bonté et de la générosité envers les amis, j'ajouterai un point à ce qui a déjà été dit. Bien que soit à présent d'une grande vérité ce que disait cet écrivain<sup>131</sup>:

*On ne donne aujourd'hui qu'aux riches,*

et que beaucoup de gens agissent ainsi, gens rusés et malins qui, pour reprendre une formule cicéronienne<sup>132</sup>, « prêtent leurs services avec intérêt », particulièrement généreux avec ceux qui sont le mieux à même de se montrer reconnaissants, toi, qui de tes bienfaits n'attends que le plaisir de rendre service et donc la joie d'un esprit en paix avec lui-même, adopte l'attitude inverse, généreux à l'égard des plus démunis non seulement sur ta cassette mais en demandant aux riches, sans les écraser, de quoi donner aux pauvres. [84] Tu as pour modèle, ici, Alexandre en personne, dont j'ai parlé<sup>133</sup>, ce jeune prince d'exception qui se comportait ainsi<sup>134</sup>. Je n'ignore pas que ce que je dis là peut se retourner contre moi qui, même si je ne suis pas riche à faire envie, ne manque de rien (ce qui, à mes yeux, est le comble de la richesse), grâce à ta générosité et à celle de ton père<sup>135</sup>; mais ce discours ne me concerne pas, ni moi ni les autres, mais toi seul. [85] Il est autre chose qui me tient à cœur, et qui devrait te réjouir. Je sais bien que chez un prince, ce n'est pas la simplicité qu'on loue d'ordinaire mais la magnanimité: mais à chacun sa

honore), sed pax et consolatio et convictus. Nichil denique in hac fictum, nichil duplex, nichil occultum, sed pura omnia atque simplicia et aperta. Cum tali amico comunicanda omnia dixerim et consilia et actus et honores et divitias et postremo spiritum sanguinem vitam ipsam; quod plerosque et fecisse liberaliter, et hinc laudatos merito fuisse cognovimus. De quibus nunc agere longum est, de fictis enim verisque amicitias satis multa pro tempore dicta sunt. [83] Procedo itaque, nec ordinem sequor nisi quem casus obtulerit: ut cogitatus in mentem veniunt, ita eos ad calamum deduco. Quoniam ergo de pietate ac liberalitate in amicos dixi aliquid, unum hoc iam dictis adiciam. Quamvis hodie maxime verum sit quod ait ille:

*Dantur opes nulli nunc nisi divitibus,*

multique id faciant, callidi illi quidem et versuti, et, ut verbo utar tulliano, « beneficium fenerantes », in eos maxime liberales qui maxime sunt potentes ad gratiam referendam, tu tamen, qui de tuis beneficiis nichil aliud petis nisi benefacere, et procedentem inde letitiam animi bene sibi conscii, contrarium morem serva, erga magis egentes non tantum de proprio liberalior, sed sine iniuria a divitibus accipiens quod pauperibus largiaris. [84] Habes rei huius auctorem Alexandrum ipsum, de quo dixi, adolescentem egregium ac principem; sic enim ipse faciebat. Nec sum nescius adversum me ipsum esse posse quod loquor, qui, etsi non ad invidiam dives, sum tuo tamen et paterno munere nullius rei egens, que summe divitie iudicio meo sunt. At non me neque alios, sed te unum in hoc sermone respicio. [85] Unum aliud michi nunc animum premit, quod tibi gaudio esse debuerit. Scio quidem non humilitatem in principe, sed magnanimitatem solere laudari.

933-934. unum — dictis] unum tamen hoc F V 946. sum] sim V<sub>1</sub> 950. gaudio] gaudium F V

façon de voir. Pour moi, je tiens ces deux qualités, qui ne sont pas incompatibles, comme le pensent les imbéciles, pour louables. Là comme souvent, et presque toujours, l'opinion publique se trompe : il y en a qui prennent la noblesse pour de l'orgueil et la simplicité pour de la timidité : dans les deux cas, c'est une erreur<sup>136</sup>. [86] Je veux de la simplicité chez le prince quand il est au milieu des siens et que tout va bien, et de la noblesse, quand il est face à l'ennemi et que tout va mal, mais jamais ni morgue ni orgueil. Le premier des degrés qui mènent à toute vertu, c'est, selon moi, la simplicité. Certains hommes, par faiblesse ou aveuglement, croient ne pas pouvoir être de vrais maîtres si leur orgueil et leur morgue ne dépassent la mesure humaine : de là les extravagances des princes stupides. [87] Caligula, le plus méprisable des empereurs, non content des honneurs humains (que d'ailleurs il ne méritait pas), en exigea de divins, se fit placer des statues dans un temple et voulut être adoré et vénéré et même salué, malgré son indignité, comme un dieu : « Seraient aussi consacrées à sa divinité un temple particulier, des victimes, des prêtres ainsi qu'une statue d'or »<sup>137</sup>, et beaucoup d'autres choses qu'il serait fastidieux d'énumérer, croyant que sa grandeur s'augmentait de ce qui révélait sa stupidité. [88] Quoi de plus incommode que Commode ? Quoi de plus scandaleux ? A celui-là aussi, exécrable fils du meilleur des pères<sup>138</sup>, on a fait des sacrifices comme à un dieu, et on l'a représenté en Hercule<sup>139</sup>, lui qui non seulement n'était pas un dieu ni même un homme, mais une bête répugnante et sauvage<sup>140</sup>. Jusqu'à Héliogabale, le plus immonde des princes mais aussi des hommes, qui « se mit en tête de se faire adorer »<sup>141</sup> ! Tous, ils méritaient d'être massacrés sans délai et jetés dans le Tibre ou les égouts<sup>142</sup> ! [89] C'est contre mon gré, je l'avoue, que j'en parle ; j'ai honte et peine à voir que, pour prix, sans doute, de nos péchés, nous ayons eu de pareils empereurs. Mais il me faut dire non ce que souhaiterais mais ce qu'il en est réellement, si bien que nos barbares transalpins<sup>143</sup> devraient modérer leur colère à mon encontre si, prêtant l'oreille non à la haine mais à la vérité, je dis de temps à autre ce que pense également d'eux. Ce ne sont pas en effet les hommes que je hais mais les vices, et non moins (et même beaucoup plus)

Verum quisque secundum sensum suum : ego utranque laudabilem iudico nec sibi invicem adversas, ut stulti putant. In hoc enim ut in multis, in fere omnibus, vulgo erratur. Sunt qui  
 955  
 superbum magnanimum timidumque humilem dicant :  
 utrunque eque falsum. [86] Volo ego principem inter suos et  
 in prosperitate humilem, contra hostes et in adversitate  
 magnanimum, nusquam tumidum aut superbum. Est quidem,  
 quantum michi videtur, ad omnem virtutem primus gradus  
 humilitas. Quidam tamen pusillanimes cecique non se domi-  
 960  
 nos credunt nisi superbiant tumeantque supra humanum  
 modum : hinc illa stultorum principum ludibria. [87] Gaius  
 Caligula, vilissimus principum, humanis sibi prorsus indebitis  
 non contentus honoribus, divinos voluit, seque statuis in tem-  
 plo positus ut deum adorari et coli indignus etiam salutari,  
 965  
 quin et « numini suo templum proprium et hostias et sacer-  
 dotes instituit et aureum simulacrum », multa preterea que  
 prosequi tediosum est, credens scilicet hoc magnitudinem  
 augere quo stultitiam detegebat. [88] Quid Commodo incom-  
 modius, quid turpius ? Et huic tamen, pessimo filio patris opti-  
 970  
 mi, « immolatum est ut deo et in habitu Herculis » oblate sunt  
 « statue », qui non modo non deus sed ne homo quidem erat,  
 imo feda prorsus et immitis belua. Quin et Heliogabalus ipse,  
 non principum modo sed hominum spurcissimus, « adorari  
 cepit » ; qui omnes illico trucidandi et in Tiberim et in cloa-  
 975  
 cas abiciendi erant. [89] Invitus, fateor, de his loquor, et pec-  
 catis, ut reor, exigentibus, tales nobis imperatores fuisse vere-  
 cundor et doleo. At non quod ego cuperem, sed quod res  
 habet est dicendum, ut michi parcius irasci debeant barbari  
 nostri transalpini, si de eis quoque, quod sentio, interdum  
 980  
 loquar, veritate suadente non odio. Non enim homines odi,  
 sed vitia, eaque non minus, imo equidem multo magis in nos-

954-1074. Sunt qui — quantum illud *om. F V* 968. est *om. Ma* 968. tediosum  
 est] est tediosum *V<sub>1</sub>*

chez les nôtres que chez les autres, comme on déteste plus bardanes, tribules et orties quand elles sont dans son champ que dans celui des autres; mais la vaine arrogance de ce peuple insinifiant, toujours prêt à se vanter et à mentir, il m'est impossible, je l'avoue, de la supporter. Ne nous lançons pas malgré tout, dans une nouvelle dispute avec des absents et revenons-en à notre propos. [90] Après ces empereurs-là, Dioclétien voulut être adoré et modifia la tenue romaine, celle des Césars<sup>144</sup>, non seulement dans le vêtement mais dans les chaussures, qu'il portait incrustées de pierres précieuses, immense révolution due à un homme par ailleurs sérieux, raffiné, et qui finit, par amour de la tranquillité, par renoncer au pouvoir<sup>145</sup>. Pour tout dire en un mot, je pense que l'orgueil et l'ostentation procèdent non de la noblesse mais de la faiblesse d'esprit. Les âmes viles, dès qu'elles ont acquis quelque supériorité, ont aussitôt le sentiment d'avoir atteint le septième ciel et, s'oubliant elles-mêmes, se perdent en fumeuses chimères; pour une âme noble, il n'est rien de trop grand, rien qui la mette hors d'elle-même. [91] Pour cette raison Auguste, le plus grand et le meilleur des princes, non seulement ne souhaite pas d'honneurs divins et écarta toute marque d'adoration<sup>146</sup> mais refusa d'être appelé « maître », même par ses enfants ou à ses petits-enfants, et « ce titre de maître », comme dit Suétone<sup>147</sup>, « il le repoussa toujours avec horreur, comme une injure infamante », l'interdit par un décret et blâma sévèrement, du geste, du regard et de la voix, les contrevenants<sup>148</sup>. Alexandre fit de même, non le roi de Macédoine dont l'orgueil et la vanité écrasèrent tout le monde et qui, vainqueur des Perses, fut vaincu par leurs usages et, adoré selon les coutumes persiques<sup>149</sup> et saisi d'une démente frénétique, voulut passer pour dieu et fils de dieu<sup>150</sup>, offensant grandement les oreilles pieuses, mais cet autre Alexandre, l'empereur romain qui nous fournit aujourd'hui, si souvent, des exemples<sup>151</sup>, et qui, alors, non seulement refusa d'être adoré mais exigea de n'être salué que de son nom: « Alexandre, salut! »; si quelqu'un venait à mettre de la flatterie dans son salut, en s'adressant à lui ou en inclinant la tête, ou bien il le chassait, ou bien il éclatait de rire et se moquait cruellement de lui<sup>152</sup>. [92] Et si je vous connais bien, toi et ton caractère (et tant d'années m'ont permis, j'en ai le sentiment, de les connaître), je ne doute pas que tu supportes ce titre de « maître »

tris quam in aliis, sicut proprio in agro quam in alieno lappas ac tribulos et urticas, sed iactantiam vanissimam gentis inutilis et ad predicandum de se mentiendumque promptissime 985 nullo modo, fateor, pati possum. At, ne novam litem cum absentibus ordiar, revertor ad ordinem. [90] Post hos ergo Dioclitianus adorari voluit, et non vestibus tantum, sed calciamentis insertis gemmis romanum cesareumque habitum 990 immutavit, ingenti novitate in viro alioquin gravi nec incondito et qui imperium tandem, quietis amore, dimiserit. Ad summam vero sic extimo superbiam et pompas non a magnanimitate sed ab animi imbecillitate procedere. Videtur enim vilibus animis mox, ut aliquid excellentie nacti sunt, ad celum ascendisse ut subito, suimet obliti, in cogitatibus evanescent; 995 at vere magnanimis nil est magnum, nil quod eos loco moveat. [91] Itaque Cesar Augustus, principum maximus atque optimus, non modo divinos honores non optavit seque adorari noluit, sed ne dominum quidem dici voluit, ne a liberis ipsis aut nepotibus, imo vero quod Tranquillus ait, « domini appellationem ut maledictum et opprobrium semper exhorruit » 1000 edictoque illam vetuit, et contrafacientes corripuit graviter manu, vultu, voce. Fecit idem Alexander non ille rex Macedonum, qui superbia omnes excessit et vanitate, quique Persarum victor, Persarum moribus victus et more persico 1005 adoratus, importuna dementia deus et dei filius videri voluit magna religiosarum aurium iniuria; sed hic alter Alexander, princeps romanus, qui hodie nobis sepe se obtulit quique non solum se vetuit adorari sed non aliter quam proprio nomine salutari voluit hoc modo: « Ave, Alexander ». Siquis autem sermone aut flexu capitis eum blandius salutasset, aut expellebatur aut gravi cachinno mordaciter ridebatur. [92] Ego, si te tuosque mores novi, quos tot annis et nosse potui et nosse michi videor, non dubito te domini titulum patienter ferre 1010

987. ergo om. Lac 988. Dioclitianus] Dyoclitianus Ma N 1000. domini] domini Ma

avec plus de patience que de plaisir. Je t'ai plus d'une fois entendu dire, et même jurer, que le pouvoir n'avait pour toi aucun attrait et que tu étais disposé à t'en défaire, si tu ne craignais qu'un autre s'en empare et inflige à l'état un joug peut-être plus lourd, tout en t'imposant, à toi, un maître, ce que tu ne pourrais accepter. Autrement tu préférerais, et de loin, être libre plutôt que maître, avec toute la richesse et le pouvoir dont tu disposes à titre personnel, et jouir d'une jeunesse insouciant et paisible, puis, l'heure venue, d'une vieillesse entourée d'honneurs. Ce qui me fait clairement pressentir et comprendre que de ce nom, que tu goûtes si peu, tu ne tires aucune gloire. Mais puisqu'il est difficile de reprendre le peuple et d'abolir une pratique établie, tu laisses ces gens parler comme ils l'entendent, et toi, tu parles comme il est permis et convenable de le faire. [93] C'est que jamais, que tu parles ou écrives, tu ne te présentes comme un maître et, dédaignant de toute ta hauteur d'âme une coutume prisée des princes et des seigneurs modernes, tu te contentes, pour l'en-tête de ta correspondance, de ton simple nom, sans ajouter de mentions particulières, et tu n'y uses que de la première personne du singulier et non de celle du pluriel, et pas seulement avec des supérieurs mais avec des gens de ton rang, des inférieurs, et avec moi-même enfin, qui suis au bas de l'échelle; tu ne dis pas « nous voulons, nous prions, nous ordonnons » mais « je »<sup>153</sup> et, à lire cela, j'éprouve une grande joie et me dis en silence: « Si cet homme était orgueilleux dans son cœur, il le serait aussi dans ses mots, comme ces gens qui veulent donner le sentiment d'être plusieurs personnes sans en être même une seule, et sans même être quoi que ce soit ». Belle et noble conduite! Ce sont les plus grands que tu imites là, même si tu ne le fais pas par esprit d'imitation mais guidé par ton instinct personnel. [94] Va rechercher les lettres de César et celles d'Auguste, dont tu trouveras un bon nombre chez Flavius Josèphe et quelques unes chez Suétone<sup>154</sup>: on n'y lit nulle part « nous voulons », « nous recommandons » mais « je veux », « je recommande », et ainsi de suite. Ceux qui, comme tu as l'habitude de dire en plaisantant, parlent d'eux au pluriel donnent l'impression de se désigner eux-mêmes, mais avec leurs femmes, leurs enfants et leurs serviteurs; toi, tu ne désignes que toi, c'est toi seul, dans tous les cas, qui ordonnes et décides. J'aime cet état d'esprit, j'aime cette

potius quam iocunde. Audi amplius quam semel dum tu diceres, et iureiurando interposito affirmares, non te dominio delectari, paratumque illud sponte dimittere ni timeres ne rempublicam alter invaderet, et graviore illa iugo forsitan premeretur, et tu esse, quod nolles, sub domino cogereris; alioquin multo malle te liberum esse quam dominum, cum et abunde de proprio dives sis et potens, sine tot curis expeditam et tranquillam agere iuventam honoratamque, cum venerit, senectutem. Ex quibus clare conicio michique persuadeo quia, quo minime delectaris, consequens est ut nec eius nomine glorieris; sed, quoniam populum castigare prescriptamque consuetudinem abolere difficile est, illos ut libet loqui sinis, tu, ut licet et ut decet, loqueris. [93] Nam neque te dominum aut dicis unquam aut scribis, et morem quo nostri temporis principes ac terrarum domini utuntur alto animo despiciens, tuum sine ullis externis subscriptionibus nudum nomen epystolis adhibes; neque plurali unquam, sed singulari semper uteris sermone, non cum maioribus modo, sed cum paribus cumque minoribus, mecum denique quo nichil humilior: non « nos » inquis, ut ceteri, sed « ego » hoc volo, hoc precor, hoc iubeo. Quod ego perlegens exulto, et tacitus mecum dico: « Vir hic, si timeret animo, et verbis etiam timeret ut isti qui videri volunt multi nec sunt singuli nec sunt quicquam ». Bene quidem hoc facis et magnifice, et maximos imitaris, etsi non ut imitator, sed proprio id agas instinctu. [94] Quere autem Iulii et Augusti Cesarum epystolas, quarum multas apud Iosephum, quasdam apud Suetonium invenies: nusquam ibi « nos » scriptum legitur, nusquam « volumus » vel « precipimus », sed « volo » et « precipio » et que sunt similia. Et sane, ut iocari soles, hi qui de se pluraliter loquuntur, seque et uxores et filios et famulos nominare videntur; tu non alium quam te unum nominas: tu unus, quicquid id est, iubes ac sta-

1020. esse seclusit Ussani 1021. dives sis] sis dives Mr 1030. nudum om. Lac Mr

simplicité. J'aime ce style qu'ont adopté non seulement les deux empereurs antiques que j'ai cités plus haut mais beaucoup d'autres, comme en font preuve, dans plusieurs ouvrages, leurs lettres; cela, je le mentionne ici pour que tu sois fier de ton style à toi et que les autres aient honte du leur, qu'ils prennent pour la marque d'un cœur noble, alors qu'il dénote clairement un cœur étroit et pusillanime. [95] Cette simplicité, chez toi, dans le discours, m'en rappelle une seconde, celle qui se manifeste à travers cette allure extérieure qui te fait apprécier de qui te voit, comme la première de qui t'entend. Voilà donc d'où te vient cette réputation générale de perfection, au regard de la raison et des sens, et de grande simplicité. Tandis que les autres seigneurs s'agitent sous les regards de leurs concitoyens<sup>155</sup>, chargés d'or et de pourpre et décorés comme des autels un jour de fête, et s'estiment d'autant plus importants que plus chère est l'étoffe dont ils s'enveloppent, tu vas dans le médiocre appareil dont tu te satisfais, et ce qui te fait reconnaître comme maître, ce n'est ni un vêtement ni la morgue mais seulement le sérieux de ton caractère et ton autorité naturelle. Cela est à deux titres un bien, comme le contraire, un mal, à deux titres, l'arrogance étant odieuse déjà par elle-même, et dangereuse si l'imitation s'en propage. [96] Tous les peuples s'appliquent à imiter les faits et gestes des princes et on ne peut nuire davantage à un état, c'est indéniable, que par l'exemple, tant il est vrai, comme on l'a dit<sup>156</sup>, que

*le monde se règle  
sur l'exemple royal.*

C'est juste, par Hercule! Quand les princes se conduisent mal, cela leur nuit non seulement à eux mais à tout le monde. Un passage du livre III *Des lois* de Cicéron s'applique à eux comme un gant: « Les fautes des princes », dit-il<sup>157</sup>, « n'ont autant d'importance, bien qu'une faute en soit une par elle-même, qu'à proportion du nombre de leurs imitateurs. On peut voir en effet, si on interroge l'histoire, que les cités ont toujours été à l'image de leurs dirigeants. Tous les changements qui interviennent chez les princes, on les retrouve ensuite dans le peuple. Cela est bien plus

tuis. Placet hic animus, placet modestia, placet stilus quo non duo illi tantum quos premisi, sed plurimi etiam principum antiquorum usi sunt, quorum omnium testes extant epistole diversis in libris. Quod idcirco commemoro, ut et tu stilo tuo gaudeas et alios sui pudeat, quem magni animi signum putant, cum exigui timidique sit inditium manifestum. [95] Ceterum hec tua in sermone modestia alterius admonet, eius scilicet que exteriore eminet in habitu teque sic spectantium oculis approbat ut auribus altera: quo undique vir perfectus, et rationis et sensuum iudicio, modestissimus habere. Cum enim ceteri terrarum domini auro purpuraque per ora civium volitent honesti et compti haud aliter quam in diebus festis altaria, seque eo maiores extiment quo linteo cariore obvoluti fuerint, tu mediocri cultu contentus incedis, ut te dominum non vestis, non elatio, sed sola morum gravitas et frontis probet auctoritas. Bonum duplex ut, in contrario, duplex malum, et iactantia per se ipsam odiosa et imitationis periculosa contagio. [96] Populi enim omnes et actus principum et habitus imitari student. Ita sit verissimum nullos magis rei publice nocere quam qui exemplo nocent, quia verum est quod ait ille:

*Componitur orbis  
Regis ad exemplum.*

Sic est hercle: mali mores principum non eis tantum, sed omnibus sunt damnosi. Est his quidem consentaneus atque conveniens locus apud Marcum Tullium tertio *De legibus*. « Nec enim » — inquit — « tantum mali est peccare principes, quanquam est malum per se ipsum malum, quantum illud, quod permulti imitatores principum existunt. Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescunque summi civitatis fuerint, talem civitatem fuisse; quaecunque mutatio in principibus extiterit, eandem in populo secutam.

1054-1215. teque — refert om. Lac



vrai que l'idée de notre Platon, qui veut que la situation d'une cité change selon que changent les manières de chanter des musiciens; pour ma part, j'estime que s'il y a des changements dans le mode de vie des nobles, les mœurs changent aussi dans la cité. Aussi les mauvais princes nuisent-ils d'autant plus à l'état que non seulement ils sont eux-mêmes victimes de la dépravation mais qu'il la répandent dans la cité, et que s'ils sont dangereux, c'est non seulement qu'ils se gâtent eux-mêmes mais qu'ils gâtent la cité, plus perniciosus par l'exemple qu'ils donnent que par leurs fautes ». Voilà pour Cicéron. [97] Mais quand je te vois, je ne peux m'empêcher de me dire à moi-même et à d'autres: « Avec un pareil maître, personne n'apprendra l'orgueil, personne ne se drapera dans des habits d'apparat », et souvent me vient à l'esprit ce qu'on trouve chez Tite-Live<sup>158</sup> à propos d'Hannibal: « On ne lui voyait aucun vêtement, aucune arme, aucun cheval qui le distinguât parmi ses pairs », bien que cela n'ait rien d'exceptionnel en temps de guerre et chez un homme d'armes étranger à toute afféterie. Toi, c'est en temps de paix et d'abondance qui, toutes deux, sont mères d'intempérance et d'insolence, que tu fais montre de simplicité; aussi ton allure, quand on réfléchit à tout, rappelle moins cet Hannibal dont j'ai parlé qu'Auguste, maître de tous les rois et de tous les peuples dont il a été écrit<sup>159</sup> qu'en pleine paix « il ne portait guère d'autre costume qu'un vêtement d'intérieur confectionné par sa sœur, sa femme, sa fille et ses petites-filles ».

[98] Il me vient encore à l'esprit bien des choses mais je crains, si je ne t'ai déjà lassé avec tout-cela, de t'épuiser en faisant un tour d'horizon complet. Mais il est un point qu'il faut absolument éviter de passer sous silence: ce qui vaut surtout prestige et respect aux princes (tu n'as pas besoin d'encouragements dans ce domaine!), c'est de rendre honneur aux hommes éminents et de s'en faire de grands amis. Tu es tellement enclin à le faire spontanément que si tu voulais faire le contraire, ta nature t'en empêcherait; on n'agit jamais mieux qu'en se laissant guider par sa nature; l'habitude est efficace, le savoir aussi, mais la nature l'est davantage; et si tous conjuguent leurs efforts, on atteint un

Idque haud paulo est verius quam quod Platoni nostro placet, qui musicorum cantibus ait mutatis mutari civitatum status; 1080  
ego autem, nobilium vita victuque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republica merentur vitiosi principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea infundunt in civitatem, neque solum obsunt quod ipsi corrumpuntur, sed etiam quod corrumpunt, plusque exemplo quam peccato nocent ». Hec Cicero. [97] Ego vero, quotiens te video, 1085  
mecum et cum aliis dicere soleo: « Hoc duce, discet nemo superbiam, nemo pomposos habitus induet », et sepe michi illud occurrit quod apud Livium de Hanibale scriptum est: « Vestitus nichil inter equales excellens, arma atque equi 1090  
conspiciebantur », quanquam id, in tempore belli, non tantum laudis habet, et in homine bellicoso unde delitiae omnes excluduntur. Tu modestiam pacis et prosperitatis in tempore exhibes, que immoderantiae atque insolentiae matres sunt. Itaque tuus hic habitus, omnia cogitanti, non tam illum quem 1095  
dixi Hanibalem, quam Augustum Cesarem ad memoriam reducit, de quo, regum omnium et populorum domino, summa in pace, scriptum est quod « veste non temere alia quam domestica usus est, ab uxore et sorore et filia neptibusque confecta ».

[98] Multa nunc etiam occurrant ni vereretur ne, qui te fortasse fastidio his affeci, cuncta prosequendo conficiam. Unum hoc nullo modo pretereundum reor, quod preclaros maxime ac verendos principes facit, in quo tu quidem hortatore non indiges, viros egregios ut honores tibi que familiarissimos efficias. In hoc enim per te ipsum adeo pronus es ut, contrarium 1105  
facere si velis, natura ipsa prohibeat; nichil autem fit melius quam quod duce fit natura. Efficax consuetudo, efficax doctrina, efficacior est natura; omnes si iunguntur, efficacissime. Egregios autem viros dico, quos e grege hominum vulgarium 1110  
aliqua abstraxit excellentia, et vel iustitia insignis ac sanctitas —

1079. placet] placuit *FV* 1097. domino *om. FV* 1103. maxime ac] memorie *FV*  
1107. facere *om. Mr* 1109. est natura] natura est *FV* est doctrina natura *Mr*  
1109. iunguntur] iungantur *Ma* 1110. hominum] omnium *FV*

maximum d'efficacité. J'entends par hommes éminents ceux qu'une supériorité ou une autre élève au-dessus du troupeau commun, comme lorsqu'une vertu ou un sens de la justice exceptionnel (ce qui est bien rare, hélas, à notre époque), un savoir et une expérience militaires, un génie littéraire, des connaissances, rendent quelqu'un unique. [99] Bien que « beaucoup pensent que les affaires militaires sont plus importantes que celles de la cité, il faut tempérer cette opinion », comme dit Cicéron<sup>160</sup> dans le premier livre du *Traité des Devoirs*. Il avance des exemples grecs et latins, Thémistocle et Solon, Lysandre et Lycurgue<sup>161</sup>, et, chez les nôtres, Marius et Marcus Scaurus<sup>162</sup>, Pompée et Quintus Catulus<sup>163</sup>, le jeune Africain et Publius Nasica<sup>164</sup>, et il s'introduit lui-même<sup>165</sup>, avec toute sa soif de gloire, au milieu de ces exemples, sans qu'il y ait là, pourtant, d'injustice : Antoine, sans doute aucun, a moins fait en écrasant militairement Catilina que Cicéron en dévoilant, grâce à sa profondeur de vue, cette conjuration scandaleuse, et en faisant étrangler les conjurés en prison<sup>166</sup>. [100] Et quand il s'agit du soin des affaires de la cité, les lettrés font merveille ; parmi eux, les jurisconsultes tiennent la première place, toujours d'une grande utilité pour l'état si l'amour et le souci de la justice viennent s'ajouter chez eux à la connaissance du droit, et s'ils ne sont pas moins, pour reprendre la formule de Cicéron<sup>167</sup>, « des spécialistes de la justice que du droit ». Il est en effet des jurisconsultes qui s'en prennent à ce droit et à cette justice dont ils font profession, indignes même de porter un tel nom. Savoir ne suffit pas si, en plus, on ne veut pas, et si la bonne volonté n'accompagne pas la science. Bien des princes ont fait de pareils hommes l'ornement de leur puissance : Hadrien eut Celse, Salvius Julianus, Neratius Priscus<sup>168</sup> ; Marc Aurèle eut Scaevola<sup>169</sup> ; Septime Sévère eut Papinianus<sup>170</sup> ; Sévère Alexandre eut Domitius Ulpianus, Fabius Sabinus, Julius Paulus et bien d'autres<sup>171</sup>. L'Université de ta patrie, tu l'as toujours enrichie, autant que le permet cette époque, d'hommes de ce genre<sup>172</sup>. [101] Il est d'autres catégories de lettrés dont tu peux espérer de bons conseils, de doctes entretiens et, comme disait

quod, heu, nostra etate perrarum est - vel rei militaris experientia ac doctrina, vel literarum copia rerumque notitia, singulares fecit. [99] Quamvis autem « plerique arbitrentur res bellicas maiores esse quam urbanas, minuenda est tamen hec opinio », ut Officiorum primo ait Cicero. Ponit exempla greca et latina, Themistoclem et Solonem, Lisandrum et Lycurgum et, ex nostris, Gaium Marium et Marcum Scaurum, Gneum Pompeium et Quintum Catulum, Africanum minorem et Publium Nasicam ; denique se ipsum, homo glorie appetentissimus, his exemplis interserit. Nec iniuste tamen id quidem ; sine dubio enim non plus egit Antonius dum armis et acie Catilinam fregit, quam Cicero ipse dum coniurationem impiam alto consilio patefecit et coniuratos oppressit in carcere. [100] Et in hoc quidem urbanarum rerum studio, literati homines excellunt. In hoc autem numero literatorum hominum magnum locum iurisconsulti tenent, utilissimi semper rei publice, si iuris notitie iustitie quoque amor et cultus accesserit et sint, ut Ciceronis utar verbo, « non magis iuris consulti quam iustitie ». Sunt enim qui ius atque iustitiam, quam profitentur, oppugnant, professionis sue nomine prorsus indigni. Non enim satis est scire nisi et velis, et voluntas bona rectam scientiam comitetur. Talibus sane multi principum suum imperium exornarunt : Hadrianus Iulio Celso, Salvio Iuliano, Neratio Prisco ; Antoninus Scevola ; Severus Papiniano ; Alexander Domitio Ulpiano, Fabio Sabino, Iulio Paulo aliisque compluribus. His tu semper, quantum etas hec patitur, patrie tue Studium honestasti. [101] Sunt et literatorum species alie ex quibus et oportuna consilia sperari possunt et docta colloquia et, ut dicere solebat Alexander, « fabule literate ». Itaque et medicos et « liberalium artium » magistros

1117. Lycurgum : Lygurgum V Ligurgum *cett. codd.* 1125. urbanarum *spat. vac.*  
rel. Mr 1126. in om. Ma 1130. enim om. Ma

Alexandre<sup>173</sup>, « des histoires savantes ». Aussi lisons-nous<sup>174</sup> que Jules César accorda le droit de cité à des médecins et des maîtres ès « arts libéraux », tous gens à qui il faut sans nul doute préférer ceux qui professent la science sacrée appelée théologie, du moment qu'ils la préservent de la souillure des sophismes creux<sup>175</sup>. Ce prince, un grand sage, faisait également en sorte que les savants trouvent plaisir à demeurer à Rome et invitent leurs semblables, attirés par l'espoir de pareils avantages, à y venir étudier. La citoyenneté romaine d'alors était en effet chose précieuse, et le tribun aux mains de qui il se trouvait put ainsi répondre à l'Apôtre Paul, quand celui-ci lui affirma être citoyen romain : « Moi, c'est pour une forte somme que j'ai acquis cette citoyenneté romaine<sup>176</sup> ». [102] Toi, grand homme, qui ne peux en donner autant, tu pourras du moins tenir pour tes concitoyens les hommes de savoir et ceux qui se sont fait connaître par la qualité de leurs travaux, les traiter avec urbanité et courtoisie et grâce à la présence de gens en vue, rendre vie et éclat à ta ville comme à ton Université. Rien n'attire en effet autant les savants que l'intimité des princes et leur estime, et si Auguste réussit à s'entourer d'intimes de cette envergure, c'est moins grâce à sa puissance qu'à sa familiarité et son amabilité coutumières. [103] Dans son entourage, il admit d'abord Cicéron, puis Asinius Pollion, Valerius Messala, Varius Geminus<sup>177</sup>, tous brillants orateurs, ainsi que les prestigieux poètes Virgile et Horace; et nous avons des lettres que leur adressa familièrement ce prince en personne, lettres où lui, le maître de tous les habitants du monde, non seulement se met au niveau de ces deux campagnards, l'un de Mantoue, l'autre de Vénouse, mais se place, en quelque sorte, au-dessous d'eux<sup>178</sup>, afin que personne, jamais, n'ait honte de fréquentations plébéiennes auxquelles le talent et le savoir confèrent la noblesse. Qui pourrait donc, je le demande, en avoir honte, si Auguste n'en a pas eu honte? [104] Il y admit aussi Tucca<sup>179</sup>, et Varius<sup>180</sup>, de Crémone, et Ovide, de Sulmone, même s'il exila ce dernier comme indigne de sa société<sup>181</sup>; et Varron, qu'on tient pour le plus savant d'entre les Romains<sup>182</sup>, et Tite-Live de Padoue, le père de l'histoire, qui, s'il vivait aujourd'hui, serait ton concitoyen; il y admit en même temps bien d'autres, et cette assemblée de savants ne fit pas moins pour son prestige que

civitate donasse Iulius Cesar legitur. Quibus omnibus haud dubie preferendi sunt qui eam, quam theologiam vocant, sacram scientiam profitentur, modo illam ab inanibus sophismatibus incorruptam servant. Faciebat hoc autem princeps prudentissimus ut et literati homines libentius Rome essent et ceteros ad studendum, tanti spe premii, invitarent. Erat enim cara res admodum civitas tunc romana, unde et Paulo apostolo se romanum civem asserenti, tribunus in cuius ille potestate tunc erat: « Ego », ait, « multa summa civilitatem hanc consecutus sum ». [102] Tu, vir inclite, qui rem tantam dare non potes, hoc saltem prestabis ut doctos honestisque studiis claros viros loco civium tuorum habeas, et civili urbanitate prosequaris sic ut urbem tuam, virorum illustrium incolatu, Studiumque iam vetustum, renoves et exornes. Nichil enim eque eruditos homines allicit ac principum familiaritas atque dignatio. Familiam illam nempe clarissimam, non tam Augustus Cesar imperio, quam convictu et morum comitate contraxerat. [103] Habuit ergo in sodalitie Marcum Tullium Ciceronem primo; consequenter Asinium Pollionem, Valerium Messalam, Parium Geminum florentissimos oratores; Publium quoque Virgilium, Horatium Flaccum poetas egregios, ad quos sunt ipsius principis familiares epystole quibus ille, summus hominum mundi dominus, duobus illis rusticanis mantuane ac venusine originis, non se equat tantummodo sed submittit quodammodo, nequem plebeie familiaritatis unquam pudeat quam ingenium ac doctrina nobilitent. Quem puderet enim, queso, cuius Augustum non puduerit? [104] Tuccam preterea et Varum cremonensem habuit et Ovidium sulmonensem, quamvis hunc ultimum, suo indignum contubernio iudicans, relegarit; habuit et Marcum Varronem, doctissimum ut perhibent Romanorum, historieque patrem Titum Livium patavinum, qui tuus, nunc si viveret, civis esset; habuit et alios multos uno tempore, non minus quam omnibus romanis legionibus illustratus hoc doctorum

1147. invitarent] invitaret *correx. Ussani* 1149-1150. tunc — ait] tunc erat ait Ego FV 1152. saltem] tantum FV 1169. Varum] *deb. Varium*

toutes les légions romaines. [105] Comment en effet les trente cinq tribus du peuple romain, ou ses quarante quatre légions de combattants (c'est, d'après mes lectures<sup>183</sup>, ce dont il disposa) auraient-elles pu faire plus pour sa gloire éternelle que Virgile à lui seul? Elle vit toujours, cette gloire, et tout le reste a péri. Et ce n'est pas seulement d'Italie mais aussi de Grèce que la renommée de la bienveillance du César en avait attiré certains. Quoi en effet de plus agréable pour des hommes de mérite, des hommes d'exception, que de passer leur vie sous un prince juste et bon, capable d'apprécier avec sympathie les talents<sup>184</sup> De là mon opinion: bien des hommes de ce genre quitteraient ta patrie si ne les y attachait ta notoire bonté. Là, tu as mérité mes louanges et mon approbation. Les hommes d'armes peuvent en effet t'être momentanément utiles et te manifester une obéissance ponctuelle; les savants t'apporteront et des conseils ponctuels et une gloire éternelle, et ils peuvent même te montrer le droit chemin vers le ciel, te fournir en cours de route le soutien de leurs langues, et te ramener si tu te perds.

[106] Mais c'en est assez, et je crains même que ce soit trop. J'avais pensé, en commençant, t'inciter, en terminant, à corriger la conduite du peuple; mais quand je vois maintenant, à y repenser, qu'une entreprise comme celle-là est impossible, puisque jamais ni l'appui des lois ni celui des rois ne lui ont permis d'aboutir, je suspends mon projet. Discuter de l'impossible n'a pas de sens; mais il est pourtant une coutume populaire sur laquelle je ne peux faire autrement que ne te ménager ni encouragements ni même prières, afin que ta dextre lance sur ce mal public la foudre de ta réprimande. Ne va pas dire: « Ce que tu veux corriger n'est pas propre à ma patrie mais commun à bien des villes »; ce sera en effet tout à ton honneur si, à l'image des qualités particulières dont tu as hérité et qui te distinguent parmi tes contemporains, ta patrie reçoit de toi des qualités particulières qui la distingueront parmi les cités voisines. [107] Tu sais sans doute, toi le meilleur des hommes, qu'il est écrit dans l'Ancien Testament: « Nous mourons tous »<sup>185</sup>, et dans le Nouveau: « Il a été assigné aux hommes de mourir une fois »<sup>186</sup>, et enfin, chez les profanes<sup>187</sup>: « Il faut mourir, on le sait; mais ce qu'on ne sait pas, c'est si ce n'est pas aujourd'hui même »; cela, même si ce n'était écrit nulle part, n'en serait pas moins certain car la nature nous le fait sentir à tout moment. Mais, effet de la nature, ou d'une habitude devenue

hominum comitatu. [105] Nam quid tantum sibi conferre potuerant vel triginta quinque tribus populi romani vel quadraginta quattuor legiones bellatorum — tot enim habuisse illum invenio — quantum Virgilius solus contulit ad eternam famam? Vivit illa utique, cetera periere. Neque vero tantum ex Italia, sed ex Grecia quosdam quoque cesaree fama lenitatis allegerat. Nam quid, oro, benemeritis et insignibus viris potest esse iocundius quam sub iusto et miti principe ac favorabili extimatore meritorum vitam agere? Unde illud opinor, multos horum interdum tua e patria digressuros ni tu illos, tue notissime benignitatis vinclis, astringeres. Laudo equidem et probo. Armati enim tibi ad horam utiles esse possunt et temporale obsequium prestare, literati autem et temporale consilium et mansurum nomen; insuper ascendendi ad superos rectum iter ostendere atque ascendentem lingue ulnis attolle-  
re aberrantemque retrahere.

[106] Sed iam satis est, vereorque ne nimium. Cogitaveram incipiens te in fine[m] ad corrigendos populi mores adhortari; nunc recogitans impossibile prorsus esse quod molior, nec unquam legum presidio fieri potuisse nec regum, propositum intermisi. Impossibilium nempe deliberatio vana est; verumtamen populi mos est unus quem dissimulare non possum, quominus te non modo exhorter, sed obtester, ut morbo publico dexteram tue correctionis admoveas. Nec dicas: hoc quod corrigi postulas non est patrie mee proprium sed comune urbium multarum; pertinet enim ad decorem tuum, ut, sicut tu adeo multa singularia recepisti quibus inter coetaneos tuos excelleres, sic patria tua singulare aliquid a te recipiat unde excellat inter proximas civitates. [107] Nosti quidem, virorum optime, in veteribus sacris literis ita scriptum: « Omnes morimur »; in recentioribus autem ita: « Statutum est hominibus semel mori »; in secularibus demum ita: « Moriendum esse certum est; et id incertum an hoc ipso die »; quod, etsi nusquam esset scriptum, non minus ideo certum esset, natura nos identidem admonente. Nunc vero, an natura ipsa an consuetudine in

1193. fine correxit Ussani : finem codd. V<sub>1</sub> 1204. virorum] virum F Mr V

seconde nature, nous avons peine à supporter sans pleurer ni gémir la mort de nos proches, et, souvent, à suivre leurs funérailles sans pousser des cris de douleur: cette pratique, je ne l'ai vue nulle part mieux enracinée que dans ta patrie. [108] Que meure un homme du peuple ou un noble (aucune importance, ici, car les esprits des humbles ne sont pas moins agités par les passions que ceux des nobles, voire plus, et ils discernent moins bien les limites de la décence), à peine a-t-il rendu l'âme que se déclenche une douleur sans retenue, accompagnée d'un flot de larmes. Je ne te demande pas de l'endiguer, cette tâche étant trop difficile, voire impossible, pour un homme, bien que le Prophète Jérémie dise: « Ne pleurez pas un mort, ne versez pas de larmes sur lui »<sup>188</sup>, et que le grand poète Euripide ait écrit dans le *Cresphonte* qu'il était préférable, à regarder les malheurs de la vie, de pleurer à la naissance de ses proches, et de se réjouir lors de leur mort<sup>189</sup>. Mais cette idée, trop philosophique, n'est connue que de très peu de gens et d'ailleurs, pour le peuple, elle est inconcevable, et même ahurissante: je vais donc dire ce que je demande. [109] L'enterrement sort, les matrones paraissent en rangs serrés, et remplissent rues et places de cris aigus et inarticulés: si survenait quelqu'un qui ne soit pas au courant, il pourrait facilement penser qu'elles sont devenues folles ou que l'ennemi vient de s'emparer de la ville. Puis, quand on arrive aux portes de l'église, l'horrible fracas redouble, et en un lieu où l'on doit chanter les louanges du Christ ou prier en silence ou à voix basse pour l'âme du défunt, les plaintes funèbres mugissent en écho et les hurlements des femmes viennent frapper les autels sacrés, tout cela parce qu'un mortel est mort. Cette pratique incompatible avec une administration sérieuse et respectable, et indigne de ton gouvernement, je suis d'avis que tu la corriges, et ceci n'est pas une simple requête mais, si je puis me permettre, une prière. Interdis à toute femme de mettre le pied hors de chez elle sous ce motif. S'il est doux aux malheureux de pleurer, qu'on pleure tout son saoul chez soi, mais sans imposer à toute la ville l'image de l'affliction. [110] Voilà, j'en ai peut-être dit plus que je n'aurais dû, mais moins que je ne l'aurais voulu: si je me suis trompé d'une manière ou de l'autre, pardonne-moi, mon illustre ami, prends tout cela en bonne part, et gouverne ton pays longtemps et avec bonheur. Adieu!

Arquâ, le 28 novembre

naturam versa, nobis accidit ut nostrorum mortes sine dolore 1210  
et gemitu vix feramus et eorum exequias sepe tristi vocifera-  
tione prosequamur, quem morem vix tam usquam alibi radi-  
catum quam in patria tua vidi. [108] Moritur aliquis seu ple-  
beius ille seu nobilis — quod ad hoc enim attinet nichil refert,  
quia non minus, sepe etiam magis, plebeiorum quam nobilium 1215  
animi quatiuntur affectibus et quod deceat minus vident —  
mox, ut is spiritum emit, dolor immodicus atque ingens fle-  
tus exoritur. Hunc ut inhibeas non peto: esset enim longe dif-  
ficile et fortassis impossibile homini, etsi Ieremias propheta  
dicat: « Nolite flere mortuum, neque lugeatis super eum 1220  
fletu » et poeta magnus Euripides in *Tresphonte* scribat dece-  
re, consideratis presentis vite malis, ut in ortu nostrorum  
lugeamus, in obitu gaudeamus. Sed hec sententia, nimis phi-  
losophica, paucissimis nota est, vulgo autem prorsus inopina-  
bilis et inaudita. Quid peto igitur dicam. [109] Effertur funus, 1225  
matrone cathervatim prodeunt in publicum vicosque et pla-  
teas altis complent inconditisque clamoribus, ut, siquis rei nes-  
cius interveniat, facile possit aut illas in furorem versas aut  
urbem captam ab hostibus suspicari. Inde, ubi ad templi fores  
est perventum, geminatur fragor horrissonus et, ubi Cristo 1230  
laudes cani sive pro defuncti anima devote preces vel submissa  
voce vel in silentio fundi debent, illic meste reboant querele et  
femineis ululatibus altaria sacra pulsantur, quia scilicet mor-  
tuus sit mortalis. Hunc morem, quia gravi et nobili contrarium  
politie tuoque regimine indignum, censeo ut emendes, non 1235  
tantum consulo, sed, si licet, obsecro. Iube nequa prorsus,  
hanc ob causam, pedem domo efferat; si flere miseris dulce  
est, quantumlibet domi fleat, faciem publicam non contristet.  
[110] Dixi, ecce, plura fortasse quam debui, sed pauciora  
quam volui. Si in alterutro sit erratum, da veniam, vir illustris, 1240  
et boni consule diuque feliciter rempublicam rege et vale.

Arquade, IV Kalendas Decembres

1216. quia non *abhinc rursus incipit Lac* 1222. *Tresphonte*] *deb.* *Cresphonte*  
1224-1225. *philosophica*] *profetica F* *prophetica V* 1242. *diuque*] *denique F V*

## LIVRE XIV

## Lettre 1

*Date* — Datée d'Arquà le 28 novembre, cette lettre, étant donné qu'elle contient, en son § 10, une allusion à la fin de la guerre entre Padoue et Venise (21 septembre 1373), doit sans aucun doute être située en 1373 (en novembre 1374, en effet, le poète était déjà mort depuis plusieurs mois).

*Destinataire* — Seigneur de Padoue, Francesco da Carrara dit l'Ancien, fils aîné de Giacomo II, naît probablement à Padoue le 29 septembre 1325. Il exerce seul le pouvoir à partir de 1355, après avoir éliminé son oncle Giacomino avec lequel il l'avait partagé à partir de décembre 1350, c'est-à-dire à partir du moment où son père Giacomo avait été assassiné. Il a l'ambition de faire de sa cité le centre d'un vaste État et s'empare, en effet, de Feltre et de Belluno. Cette politique manifestement expansionniste suscite la méfiance de Venise, et les deux villes en vinrent ainsi à se faire la guerre en 1372-1373, Carrara étant en fin de compte contraint d'accepter les dures conditions qui lui furent imposées par la Sérénissime dans la paix signée le 21 septembre 1373. À nouveau battu par les Vénitiens, il transmet le pouvoir seigneurial à son fils Francesco Novello, puis se retire à Trévise (1388). Il meurt prisonnier des Visconti le 6 octobre 1393. Son amitié avec Pétrarque est bien connue. En 1370, on le sait, le poète s'était en effet retiré dans la solitude d'Arquà dans la maison qu'il se fit construire sur un terrain qui lui avait été cédé justement par Carrara. Pétrarque lui en fut reconnaissant et lui légua, dans son testament, non seulement sa célèbre bibliothèque, mais encore un tableau de Giotto représentant la Vierge. En 1373, il lui dédia son *De viris illustribus*. Les « titula » des fresques qui ornent la Salle des géants du palais des Carrara sont en outre du poète. Pétrarque adressa aussi à Francesco Carrara la seconde lettre de ce quatorzième livre des *Lettres de la vieillesse*. À propos de ce personnage, on consultera aussi DBI, 20, p. 649-56.

Sur la présente lettre, voir Garfagnini (1993), p. 152-55 et ce qui est dit dans l'introduction du présent livre.

1. Giacomo Carrara, le père de Francesco. Il avait, entre autres, en 1349, fait attribuer à Pétrarque, un canonicat à la cathédrale de Padoue. Il fut l'un de ses protecteurs et quand le 19 décembre 1350 il mourut assassiné, le poète le pleura dans deux lettres pleines d'émotion, dictant même une épitaphe à son intention. Cf. *Fam.*, XI 2 et 3.

2. Echo de Ct 3 1 : « Quaesivi [...] et non inveni ».

3. On rappellera que Francesco Carrara avait cédé au poète le terrain sur lequel, entre 1369 et 1370, il fit construire sa petite résidence d'Arquà.

4. Par exemple, les louanges adressées par Pétrarque à Robert d'Anjou sont très célèbres : cf. *Fam.*, IV 2 ; IV 3 ; IV 7 etc.

5. La même accusation est adressée à Cicéron dans *Fam.*, XXIV 3, 4.

6. À savoir son esclave Dionysius, son frère Quintus, le fils de ce dernier lui aussi nommé Quintus, son gendre Dolabella : cf. *Fam.*, XXIV 3, 4.

7. Allusion particulière au *Pro Marcello*, discours qui célèbre la magnanimité de César.

8. Cf. par exemple *De off.*, I 8, 26 et II 24, 84 ; *Phil.*, I 14, 35 et II 12, 29.

9. Allusion à l'*Epistula ad Octavianum* faussement attribuée à Cicéron.

10. Cf. Cicéron, *Tusc.*, I 45, 109 : « Gloria [...] virtutem tamquam umbra sequitur » ainsi que Sénèque, *Ad Luc.*, LXXIX 13 : « Gloria umbra virtutis est : etiam invita comitabitur ». Cf. *Sen.*, I 5, 39 et n. 45 *ad loc.*

11. Il s'agit de Francesco Carrara.

12. Echo d'Horace, *Sat.*, I 3, 68-69 : « Nam vitiis nemo sine nascitur : optimus ille est / qui minimis urgetur ». Cette citation se trouve aussi dans *Fam.*, III 15, 3.

13. Cf. César, *De bello civ.*, III 91, 3.

14. Giacomo Carrara : cf. n. 1 *supra*.

15. À la mort de Giacomo (19 décembre 1350), Francesco dirigea la cité avec son oncle Giacomino qu'il élimina le 18 juillet 1355.

16. Francesco avait trois filles : Caterina, épouse de Stefano Frangipane, comte de Veglia et seigneur de Segna ; Carrarese, qui fut l'épouse de Frédéric de Ottingen ; Gigliola, épouse d'abord de Venceslas, duc de Saxe, puis d'Ermanno, comte de Cilla.

17. Commune guelfe, Padoue, en 1318, avait élu comme seigneur et premier magistrat Giacomo Carrara surnommé le Grand.



Retombée, en 1337, sous la seigneurie de Cangrande, la cité avait réélu comme seigneur Marsilio Carrara le Grand, qui mourut le 21 mars 1338. À ce dernier succéda Ubertino Carrara, puis, en 1345, à sa mort, Marsilietto Papafava son successeur désigné ayant été assassiné, ce fut Giacomo, le père de Francesco, qui devint seigneur. Giacomo II ayant à son tour été assassiné en 1350, furent alors élus comme seigneur de Padoue la fils de Giacomo, Francesco ainsi que le frère du défunt, Giacomino, que son neveu fit arrêter et emprisonner pour devenir le seul seigneur. Enfin en 1388, ce dernier renonça à la seigneurie en faveur de son fils Francesco Novello. Parmi les fortifications que Francesco fit construire, nous signalerons le château de Castelcaro dans les environs de Chioggia et le château de Portonuovo sur la rivière Brenta, à Oriago.

18. Il s'agit de l'habituelle sublimation de la réalité historique de la part de l'humaniste.

19. À savoir le démon.

20. De Venise, allusion à ce qu'on a appelé « la guerre pour les frontières », qui était en réalité latente depuis longtemps déjà. Elle éclata en septembre 1372.

21. Les alliés de Padoue étaient la Hongrie et Gênes, mais Francesco se trouva privé de quelques soutiens importants, à savoir de ceux du patriarche d'Aquilée et de la famille des Este. La guerre dura jusqu'au 21 septembre 1373 et se conclut par une paix très coûteuse pour Padoue, si bien que, par la suite, Francesco Carrara n'eut plus qu'une seule idée : se venger. Cf. DBI, 20, p. 651-52.

22. Cf. Cicéron, *Ad Brut.*, I 4a.

23. C'est à Vérone que Pétrarque, on le sait, avait découvert en 1345 les 16 livres de lettres de Cicéron à Atticus ainsi que les recueils moins importants de la correspondance avec son frère Quintus et avec Brutus.

24. Cf. Cicéron, *De rep.*, VI 13, 13. Ce passage est également présent dans *Fam.*, III 12, 6. L'Africain est Scipion Émilien, auquel s'adresse le premier Africain.

25. Ici comme souvent ailleurs (par exemple dans le *De ignorantia*), Pétrarque voit dans certaines attitudes intellectuelles de Cicéron comme un pressentiment de la sensibilité chrétienne.

26. On trouvera une étude, accompagnée d'une note bibliographique, de la littérature sur les « specula principum » des

humanistes, dans Gilbert (1969), p. 117 ss. [voir aussi E. Mar Jonsson, *Le Miroir. Naissance d'un genre littéraire* (coll. Histoire), Paris, 1995]

27. Cf. Rm 13 4.

28. Cf. S. H. A., *Maxim. Duo*, 8, 8 : « Erat enim ei persuasum nisi crudelitati imperium non teneri ». Il s'agit de l'empereur Maximin le Thrace (235-238).

29. Cf. Cicéron, *De off.*, II 7, 23.

30. *Ibid.*

31. Cf. Cicéron, *Phil.*, I 14, 33.

32. Cf. Macrobe, *Sat.*, II 7, 4 où on peut lire ce mot du mimographe Decimus Laberius (mort en 43 av. J.-C.)

33. Cf. Cicéron, *De off.*, II 7, 24.

34. Cf. Cicéron, *De off.*, II 7, 23.

35. Cf. Cicéron, *De off.*, I 28, 97 et III 21, 82, où est mentionné Euripide ; mais le vers cité est d'Accius, *Atreus* 293. Atreé est le roi mythique de Mycènes qui, par ses crimes atroces, est à l'origine de la fatalité tragique qui pèse sur les Atrides.

36. Cf. Suétone, *Cal.*, 3, 1.

37. Allusion à ce passage de Suétone, *Caes.*, 30, 5 : « Certains pensent qu'il fut grisé par l'habitude du commandement [...] il profita d'une occasion pour s'emparer du pouvoir souverain qu'il avait convoité dès sa prime jeunesse. Cette opinion semblait avoir été partagée par Cicéron, car, dans le troisième livre du traité *Des devoirs* [III 21, 82], il dit que César avait continuellement sur les lèvres deux vers d'Euripide, qu'il traduit lui-même [*Ph.*, 524-25] : 'S'il faut, en effet, violer le droit, que ce soit pour régner ; / Dans les autres cas, respectez la justice' » (trad. H. Ailloud, Paris, 1931). On trouve aussi cette allusion dans le *De gest. Ces.*, 20 (in Petrarca, *Prose*, p. 264), où cette question est largement débattue. Cf. aussi Sénèque, *De clem.*, I 2, 2 (=II 2, 2) et III 10, 4 (= II 12, 4).

38. Sur la clémence de César, on se reportera par exemple à Suétone, *Caes.*, 75. Mais Pétrarque fait également allusion à ces lettres de César (qu'il connaît dans une version mêlée avec les *Epistulae ad Atticum* de Cicéron), où, comme l'écrit Pétrarque lui-même dans ce passage du *De gest. Ces.*, 20 que l'on vient de citer, « apparaissent ses sentences et de très nombreuses réponses où il se montre uniquement désireux d'obtenir la paix ».

39. Cf. Cicéron, *Pro Lig.*, 12, 35 : « Te, qui oblivisci nihil soles nisi iniurias ». Cf. aussi *Sen.*, X 1, n. 32.



40. Il s'agit de Cicéron.  
 41. Cf. Suétone, *Caes.*, 84, 2. Ce vers de Pacuvius (*fr.* 15) est tiré de la tragédie *Armorum iudicium*, qui traitait de la rivalité entre Ajax et Ulysse à propos des armes d'Achille, et est mentionné par Suétone, source de Pétrarque. On peut le lire aussi dans le *De gest. Ces.*, 27, p. 688 (p. 319 Crevatin).  
 42. Cf. Suétone, *Caes.*, 76.  
 43. Cf. Sénèque, *Ad Luc.*, IX 6.  
 44. Cf. Mt 22 39.  
 45. Cf. ici la fin du § 25. Cf. aussi Cicéron, *De rep.*, VI 16, 16: « Iustitiam cole et pietatem », rappelé *infra*.  
 46. Cf. Cicéron, *Phil.*, II 44, 112.  
 47. Cf. Macrobe, *Sat.*, II 4, 18, où on lit cependant « volet » et non « vult ».  
 48. Cf. *De rep.*, VI 16, 16. Le « bonus pater » est le premier Africain, vainqueur de la bataille de Zama, et l'« optimus filius » est le second Africain, destructeur de Carthage. Cf. aussi *Fam.*, IV 2, 5; VIII 10, 4; XVII 3, 7.  
 49. Cf. Suétone, *Cal.*, 58, 3.  
 50. Cf. Suétone, *Nero*, 47, 3.  
 51. Cf. Suétone, *Aug.*, 99-100.  
 52. Il s'agit de Livie.  
 53. Cf. Suétone, *Vesp.*, 24, 1.  
 54. Cf. Suétone, *Tib.*, 11, 1.  
 55. *Ibid.*, 10, 1.  
 56. Cf. Suétone, *Dom.*, 23, 1.  
 57. Cf. Suétone, *Galba*, 20, 2.  
 58. Cf. Suétone, *Vitell.*, 17, 2. Les Gémonies étaient des degrés sur les pentes du mont Capitolin où étaient traînés les cadavres des condamnés à mort exécutés dans le « Carcer » public, lesquels étaient ensuite jetés dans le Tibre au moyen d'un crochet.  
 59. Cf. S. H. A., *Av. Cass.*, 8, 3.  
 60. Je n'ai pas retrouvé ce passage.  
 61. Cf. Justinien, *Inst.*, I 1: « Iustitia est constans et perpetua voluntas suum cuique tribuere ».  
 62. Cf. Ambroise, *De obitu Theod.*, 26: « Non impedit tamen iustitia misericordiam, quia misericordia ipsa iustitia est ».  
 63. Cf. Tite-Live, IV 20, 7. Cette citation se trouve également dans *Fam.*, XVI 9, 19.  
 64. Cf. Suétone, *Aug.*, 28, 3.

65. Cet ouvrage fut entrepris en 271 av. J.-C. et achevé au temps de Probus. La muraille aurélienne avait 19 km. de longueur, 3 mètres et demi de largeur et une hauteur moyenne de 6 mètres: cf. S.H.A., *Aurel.*, 21, 9 et 39.  
 66. Aurélien régna de 270 à 275.  
 67. Flavius Vopiscus, auteur de la vie d'Aurélien désigné comme l'un des six écrivains de l'*Historia Augusta*. Cf. aussi S.H.A., *Aurel.*, 39, 2.  
 68. Erichthon est l'un des premiers rois mythique d'Athènes. On lui attribue l'invention du quadriges.  
 69. Il s'agit de Giacomo Carrara.  
 70. Cf. Justin, *Epit.*, VI 8, 3. Cf. aussi *Rer. mem.*, I 7.  
 71. Cf. Valère Maxime, III 7 *ext.* 5, qui est la source de cet épisode que Pétrarque a ici ré-élaboré.  
 72. La ville fut fondée par Anténor. Cf. Virgile, *Aen.*, I 247-49.  
 73. L'université de Padoue fut fondée en 1222 et fut un centre très actif d'études scientifiques et naturelles, destiné à rester pendant des siècles la forteresse de cet aristotélisme hardi et libre, parfois lié à la doctrine d'Averroès et qui trouva son expression caractéristique dans l'œuvre du padouan Marsile. Parmi les sanctuaires, le plus fameux était celui de St. Antoine, construit en style romano-gothique entre 1232 et 1307 afin d'abriter la tombe de saint Antoine de Padoue. Selon la tradition, en 1324, l'on vit saint Prosdocime, protecteur de Padoue, chasser les milices de Cangrande I<sup>er</sup> et son image était donc gravée sur certaines monnaies des Carrara. Sainte Justine, à côté de saint Antoine, saint Prosdocimo et saint Daniel, est la protectrice de la ville et on lui dédia une vaste église.  
 74. Cf. Virgile, *Aen.*, I 242-49.  
 75. Cf. Tamassia (1897).  
 76. À savoir les oliveraies (Minerve) et les vignobles (Bacchus).  
 77. Cf. Suétone, *Caes.*, 44, 3.  
 78. Cf. Macrobe, *Sat.*, II 4, 24. L'affranchi était un certain Licinius.  
 79. Cf. Aristote, *Pol.*, V 11, 1341b 1-18.  
 80. Cf. S.H.A., *Hadr.*, 8, 3. Aelius Spartianus est justement l'historien auquel on attribue, dans l'*Historia Augusta*, la vie d'Hadrien.  
 81. Cf. Suétone, *Aug.*, 28, 1.  
 82. Cf. Cicéron, *De off.*, I 29, 101.  
 83. Cf. Suétone, *Tib.*, 28, 1.

84. Cf. Suétone, *Vesp.*, 18, 1.  
 85. Cf. S.H.A., *Div. Aurel.*, 47, 4.  
 86. Cf. Lucain, *Phars.*, III 58. Cette citation est également présente dans *Fam.*, XVI 8, 4.  
 87. Allusion aux émeutes qui éclatèrent à Rome le 16 février 1353, en raison d'une famine. Au cours du soulèvement fut tué l'un des deux sénateurs, Bertoldo Orsini, tandis que l'autre, Stefanello Colonna, ne dut son salut qu'à la fuite : cf. *Fam.*, XVI 8, 3-4.  
 88. Cf. par exemple Suétone, *Caes.*, 26, 3 et 38, 1.  
 89. Cf. Suétone, *Aug.*, 41, 2.  
 90. Cf. Suétone, *Aug.*, 42, 1.  
 91. Marcus Agrippa (63-12 av. J.-C.), ami et gendre d'Auguste ; on lui doit la construction du Panthéon.  
 92. Cf. Tite-Live, XXVI 36.  
 93. Cf. § 53 *supra*. Il s'agit de Tibère.  
 94. Cf. Suétone, *Tib.*, 32, 5.  
 95. Cf. S.H.A., *Ant. Pius*, 6, 1.  
 96. Cf. Eutrope, *Brev.*, X 1, 2. Il s'agit de l'empereur Constance Chlore, qui règne (avec Galère) de 305 à 306.  
 97. Cf. Lucain, *Phars.*, III 152.  
 98. Cf. S.H.A., *Hadr.*, 9, 7.  
 99. Cf. S.H.A., *Hadr.*, 17, 1.  
 100. Echo évident de Phèdre, *Fab.*, 4, 1 : « Amittit merito proprium qui alienum appetit ». Dans *Sen.*, XVI 1, 6, nous apprenons que Pétrarque eut entre les mains les fables d'Esopé, mais nous savons par ailleurs que les *Aesopiae fabulae* que le poète pouvait lire, n'avaient rien à voir avec le recueil de Phèdre : cf. Nollac (1907), rééd. 1959, vol. I, p. 211 n. 3.  
 101. Cf. Ps 55(54) 23. Cette citation se trouve aussi dans *De otio*, I, 2, 2.  
 102. Cf. Ps 37(36) 5. La citation se trouve aussi dans *De otio*, I, 2, 2.  
 103. Allusion à la guerre entre Venise et Padoue qui venait de s'achever par la paix du 18 septembre 1373. Ce conflit avait débuté un an auparavant.  
 104. Marius Maximus est un historien dont se servirent les auteurs de l'*Historia Augusta*.  
 105. On attribue à Aelius Lampridius, entre autres, la vie d'Alexandre Sévère dans l'*Historia Augusta*.  
 106. Il s'agit de l'empereur Alexandre Sévère (222-235). Cf.

- aussi S.H.A., *Alex. Sev.*, 65, 4.  
 107. Cf. S.H.A., *Alex. Sev.*, 66, 2.  
 108. Cf. § 34 et n. 59 *supra*. Il s'agit de Marc-Aurèle.  
 109. Cf. S.H.A., *Av. Cass.*, 8, 5.  
 110. Allusion à Néron, Caligula, Othon et Vitellius : cf. S.H.A., *Av. Cass.*, 8, 4.  
 111. On peut lire ce conseil d'Epicure chez Sénèque, *Ad Luc.*, XXI 7-8.  
 112. On se reportera au second livre du traité aristotélicien ainsi qu'au sixième chapitre du premier livre.  
 113. Allusion transparente à ce qu'écrit Cicéron dans le *De officiis*, on se reportera en particulier aux passages suivants : II 3, 10 et III 3, 11. La sixième lettre du troisième livre des *Familières* est consacrée à ce thème très fréquent chez Pétrarque.  
 114. Allusion à la persécution de 303-304 de Dioclétien contre les Chrétiens.  
 115. Cf. S.H.A., *Div. Aurel.*, 43, 3-4.  
 116. Cf. *Ibid.*, 43, 2. Dioclétien abdiqua en 305 et se retira à Spalato (Split).  
 117. Cf. Suétone, *Claud.*, 28.  
 118. Cf. *Ibid.*, 29, 1.  
 119. Cf. S.H.A., *Ant. Heliog.*, 15, 1.  
 120. Cf. *Ibid.*, 15, 2. Lampridius est le rédacteur supposé de la vie d'Héliogabale dans l'*Historia Augusta*.  
 121. Cf. S.H.A., *Did. Iul.*, 9, 4 : « Reprehensum in eo precipue, quod eos quos regere auctoritate sua debuerat, regendae rei publicae sibi praesules ipse fecisset ». Didius Julianus règne en 193.  
 122. Cf. peut-être S.H.A., *Ant. Pius*, 11, 8.  
 123. Cf. Pr 5 9.  
 124. À Arquà en 1372.  
 125. À l'évidence le *De amicitia* (on se reportera en particulier à ses chapitres 5-6, 11-13, 17 21 et 27).  
 126. Cf. *De off.*, I 17, 56.  
 127. Cf. Ac 4 32.  
 128. Cf. par exemple Cicéron, *De am.*, 6, 20 : « Nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest ». Cf. aussi *Sen.*, VI 3, n. 7.  
 129. Cf. à ce propos, ainsi que pour ce qui suit immédiatement, Cicéron, *De am.*, 5, 18.  
 130. Sur les couples d'amis célèbres, cf. *Fam.*, XIII 10, 2-7.

L'amitié entre Laelius et Scipion Émilien, sublimée dans le *De amicitia* de Cicéron.

131. Cf. Martial, *Epigr.*, V 81, 2.

132. Cf. Cicéron, *De am.*, 9, 31 : « Neque enim beneficium faeneramur ».

133. Au § 69. Cf. aussi n. 106 *supra*.

134. Cf. S.H.A., *Alex. Sev.*, 21, 2.

135. Il s'agit de Giacomo Carrara.

136. Cf. par exemple ce qui est dit dans *Fam.*, II 9, 3-4 ; mais on consultera aussi Sénèque, *Ad Luc.*, XLV 6-7.

137. Cf. Suétone, *Cal.*, 22, 3.

138. Commode était fils de Marc-Aurèle, à qui il succéda en 180.

139. Cf. S.H.A., *Comm.*, 9, 2.

140. *Ibid.*, 10-11.

141. Cf. S.H.A., *Alex. Sev.*, 18, 3.

142. Comme cela arriva à Héliogabale, cf. aussi S.H.A., *Ant. Heliog.*, 17, 1-2.

143. Nous savons que, aussi et surtout sur la question du retour du siège pontifical à Avignon en 1370, la polémique de Pétrarque avec les cardinaux français était bien loin d'être apaisée et que, tout récemment, il les avait attaqués de nouveau dans son invective contre Jean de Hesdin, sa fameuse *Invectiva contra eum qui maledixit Italie*. Cf. aussi Doti (1987), p. 418-20 (trad. fr., p. 336-37).

144. Cf. Eutrope, *Brev.*, IX 26.

145. Cf. n. 116 *supra*.

146. Cf. Suétone, *Aug.*, 52, 1.

147. *Ibid.*, 53, 1.

148. *Ibid.*

149. Cf. Justin, *Epit.*, XII 7, 1.

150. Cf. *Ibid.*, XI 11, 7-9.

151. Cf. § 69 et n. 106 ainsi que § 84 *supra*.

152. Ici le texte de Pétrarque s'en tient scrupuleusement à ce qui est dit dans S.H.A., *Alex. Sev.*, 17, 4-18, 1.

153. Sur l'usage du « tu » humaniste, cf. *Fam.*, XXIII 14, 2, *Sen.*, XVI 1, 1-2, *Var.*, 2 et, surtout, *Var.*, 32, p. 198-200.

154. En ce qui concerne Flavius Josèphe, historien juif du I<sup>er</sup> siècle, cf. les livres XIV-XIX des *Antiquités juives* ; pour Suétone, cf. les vies de César, d'Auguste, de Tibère et de Claude, ainsi que l'*Horatii vita* dans son *De viris illustribus*.

155. Il y a ici un rappel stylistique de l'épithète d'Ennius telle

qu'on peut la lire chez Cicéron, *Tusc.*, I 14, 34 : « Volito vivos per ora virum ».

156. Cf. Claudien, *De IV cons. Hon.*, 299-300.

157. Cf. Cicéron, *De leg.*, III 14, 31-32.

158. Cf. Tite-Live, XXI 4, 8.

159. Cf. Suétone, *Aug.*, 73, 1.

160. Cf. Cicéron, *De off.*, I 22, 74.

161. Lysandre, général spartiate, vainquit les Athéniens à Aigos-Potamos (405 av. J.-C.), concluant ainsi en faveur de sa cité la guerre du Péloponnèse ; Lycurgue est le législateur mythique de Sparte. Cf. aussi pour tout ce passage, Cicéron, *De off.*, I 22, 45-76.

162. Marcus Aemilius Scaurus, consul en 115 et 108 av. J.-C., est un représentant du parti aristocratique et un farouche adversaire des Gracques et de Marius.

163. Lutatius Quintus Catulus, le fils du vainqueur des Cimbres, est consul en 78 av. J.-C. et, par la suite, adversaire du premier triumvirat.

164. Il s'agit de Scipion Émilien, le destructeur de Numance, et de Publius Cornelius Scipion Nasica Serrapion, consul en 138 av. J.-C. et responsable de la mort de Tiberius Gracchus (133).

165. Cf. Cicéron, *De off.*, I 22, 77, où l'orateur cite entre autres un vers de son propre poème autobiographique : « Cedant arma togae, concedat laurea laudi ».

166. Cf. Cicéron, *De off.*, I 22, 77, où il est justement fait allusion à la répression de la conjuration de Catilina (63 av. J.-C.). Antoine avait battu et tué Catilina à Pistoie au début de l'année 62 av. J.-C.

167. Cf. Cicéron, *Phil.*, IX 5, 10.

168. Cf. S.H.A., *Hadr.*, 1, 18. Celsus Iuventius, Julius Celsus selon Pétrarque, est l'auteur du *Digeste* en 39 livres ; Salvius Julianus connut la notoriété pour avoir compilé un recueil organisé par année de tous les édits qui avaient été pris par les préteurs, l'*Edictum perpetuum*. Ces deux jurisconsultes sont aussi évoqués, avec Neratius Priscus, dans *Fam.*, XXI 4, 19.

169. Cf. S.H.A., *Marc. Ant. Phil.*, 11, 10. Il s'agit de l'empereur Marc-Aurèle, tandis que Scaevola est le célèbre juriste fréquemment cité dans le *Digeste*. Cf. aussi *Fam.*, XXI 4, 18.

170. Cf. S.H.A., *Sev.*, 21, 8. Il s'agit de l'empereur Septime Sévère et du célèbre juriste Aemilius Papinianus (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Cf. aussi *Fam.*, XXI 4, 19.

171. Cf. S.H.A., *Alex. Sev.*, 68, 1. Il s'agit de l'empereur Alexandre Sévère, qui eut pour conseillers les juristes nommés ici. Cf. aussi *Fam.*, XXI 4, 20.

172. Parmi les juristes du « Studium » de Padoue on compte : Pietro Alvarotti, conseiller de Francesco Carrara, Mezzoconte dei Mezzoconti, Prosdocimo Conti et, surtout, Bartolomeo da Saliceto.

173. Alexandre Sévère. Cf. aussi S.H.A., *Alex. Sev.*, 34, 6.

174. Cf. Suétone, *Caes.*, 42, 1.

175. Allusion transparente aux tendances logico-mathématiques qui progressaient jusque dans les études de théologie. Cf. aussi *Sen.*, XV 14 ss.

176. Cf. *Ac* 22 28.

177. Asinius Pollion (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) est un orateur et un homme politique. Il fonda à Rome la première bibliothèque publique. — Valerius Messalla (64 av. J.-C. - 8 ap. J.-C.) est orateur, homme politique et poète; Varius Geminus (Parius selon Pétrarque) est lui aussi orateur (à son propos, cf. aussi *Sen.*, XI 12, 1).

178. Cf. à ce propos *Sen.*, XI 1, n. 7.

179. Plotius Tucca est un poète de l'époque augustéenne et l'éditeur posthume de l'*Enéide*.

180. Il s'agit du poète de Crémone Quintilius Varius, qui mourut en 23 av. J.-C.

181. À Tomes en Mésie, en l'an 8 de notre ère.

182. Cf. Quintilien, *Inst. orat.*, X 1, 95: « Terentius Varro, vir Romanorum eruditissimus ». Auteur d'environ 162 livres, Varron compose 150 livres de *Saturae*. Il nous reste en outre 3 livres de *Rerum rusticarum* et les livres 5-10 du *De lingua latina*. Son chef-d'œuvre est constitué par les *Antiquitates rerum divinarum* en 16 livres et les 25 livres des *Rerum humanarum*.

183. Je suis incapable de dire où Pétrarque a puisé cette information. Tout ce que je peux affirmer c'est que dans ses *Res gestae* (inconnu de Pétrarque) Auguste dit qu'environ 500 000 soldats avaient combattu sous ses enseignes [*Res gestae* 3, 3, p. 150 Biasi-Ferrero]. Ce que l'on sait en tout état de cause c'est que, vers l'an 9 de notre ère, il y avait 25 légions, stationnées aux frontières de l'empire.

184. Cf. Suétone, *Aug.*, 89, 3.

185. Cf. *2S* 14 14.

186. Cf. *He* 9 27. Cette citation se trouve également dans *Sen.*,

III 7, 8.

187. Cf. Cicéron, *De sen.*, 20, 74. Cf. aussi *Sen.*, I 7, n. 11.

188. Cf. *Jr* 22 10.

189. Cette information de Pétrarque provient de Cicéron, *Tusc.*, I 48, 115, où est cité un fragment de la tragédie d'Euripide *Cresphonte* que Pétrarque lit *Thresponte* [fragment dans Euripide, *Oeuvres*, t. VIII/2 *Fragments*, éd. H. van Looy et F. Jouan, Paris, 2002, fr. 6, p. 282].

## Lettre 2

*Date et destinataire* — Adressée elle aussi à Francesco Carrara (sur qui cf. la notice sur le destinataire de *Sen.*, XIV 1) cette lettre n'est pas datée mais, pour les raisons exposées dans la notice qui suit immédiatement, peut être située dans les premiers mois de 1374.

En août 1373, Francesco Carrara fut la cible d'une conjuration ourdie par un groupe de nobles padouans dirigés par ses propres demi-frères, Marsilio et Niccolò, tous deux à la solde de Venise avec laquelle, nous le savons, Padoue était en guerre. Carrara parvint à déjouer le complot au dernier moment et à faire arrêter et exécuter les conspirateurs, à l'exception de Marsilio, qui s'enfuit à Venise. Mais Francesco dut subir, toujours à l'instigation de ce même Marsilio, une seconde conjuration à la fin de cette même année 1373, laquelle fut découverte et déjouée au début 1374: cf. Gatari, in *RIS* XVII, partie I, vol. I, p. 130-135 et Lazzarini (1895), p. 353-54. Cette dernière conjuration fournit au seigneur de Padoue l'occasion d'entamer une réflexion, et à Pétrarque, à qui il l'avait communiquée, de lui répondre.

1. Cf. *supra* la notice sur la présente lettre.

2. Le mot d'Héraclite peut se lire dans Sénèque, *Ad Luc.*, LVIII 23.

3. Dans le cas mentionné ci-dessus, en raison du fait que, comme l'explique Sénèque lui-même, le fleuve garde son nom, même si l'eau a coulé.

4. Voir ce qu'écrit saint Augustin dans *Conf.*, VII 3, 5 et VII 5, 7.

5. Cf. *Ps* 14 (13), 1: « Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus ». On retrouve la même formule dans *Ps* 53 (52) 1.